

ALMANACH
DU
CENTENAIRE

1816-1916

Ouvrage honoré de l'approbation
du Conseil Municipal
de la Chambre de Commerce de Saint-Pierre
de M. l'Administrateur de la Colonie, etc.

PARIS
IMPRIMERIE CHARLES RENAUDIE
13, RUE DE SÈVRES, 13.

Tous droits réservés.

Introduction

(Extrait du Journal Officiel des îles Saint–Pierre et Miquelon), n° du 30 juin 1916

1816 - 1916

Habitants de Saint–Pierre et Miquelon,

Le 22 juin 1916 marque le centenaire de la reprise de possession effective des Établissements Saint–Pierre et Miquelon, rétrocédés à la France en vertu du Traité de Paris du 30 mai 1814, confirmé par les Traités de Vienne de 1815.

Voici cent ans que deux transports de l'État, « La Caravane » et la « Salamandre », ramenaient dans la Colonie, pour y former le noyau de la population nouvelle, 150 familles comptant 645 personnes, qui avaient dû abandonner leurs foyers en 1793.

Elles y plantaient de nouveau le Drapeau de la France, et, par leur labeur, donnaient en quelques années à nos îles, l'importance des plus grands centres de pêche.

Leurs fils sont les dignes descendants de cette pléiade de vaillants Français. Fidèles à la consigne qui leur a été léguée par les ancêtres, ils sont restés ici les gardiens jaloux du Drapeau, à la défense duquel ils participent aujourd'hui, glorieusement.

L'heure n'est point de célébrer comme il conviendrait, ce grand anniversaire.

En ces jours de deuil, où la France soutient victorieusement avec ses alliées la plus âpre des luttes pour la défense des peuples contre une tyrannique oppression, nous ne pouvons que nous recueillir en songeant aux enseignements qui se dégagent de cette « grande guerre », et, nous unissant tous dans une même pensée d'amour pour nos héroïques soldats, proclamer, encore et toujours, notre profond attachement à la France, notre Grande Patrie,

Vive la France

Vive Saint–Pierre et Miquelon !

Saint–Pierre le 22 juin 1916.

L'administrateur

E. LCHAT.

A cette occasion, l'Administrateur de la colonie avait adressé à M. Le Ministre des Colonies le télégramme suivant :

Ministre des Colonies, Paris.

En ce jour qui marque le centenaire de la rétrocession effective à la France des Établissements de Saint-Pierre et Miquelon, la colonie tout entière, qui célèbre ce grand anniversaire dans le recueillement qu'imposent les événements, proclame dans une pensée d'amour pour nos héroïques soldats, son profond attachement à la Mère-Patrie.

ADMINISTRATEUR

Réponse de M. le Ministre des Colonies :

Paris, 24 juin 1916.

Appréciant hautement sentiments patriotiques exprimés à l'occasion centenaire rétrocession, vous prie être auprès Colonie toute entière, interprète remerciements du gouvernement et faire part confiance dans victoire finale, à laquelle dévouement habitants colonie mobilisés aura contribué pour sa part.

MINISTRE COLONIES

PRÉFACE

Le recueillement qu'impose l'effort de l'heure présente contre les barbares, n'a pas permis que des fêtes civiles ajoutassent leur pompe aux touchantes cérémonies religieuses qui ont marqué cet anniversaire, glorieux à plus d'un titre.

C'est au patient labeur de ces humbles lignées de colons que nous devons la permanence, pendant le siècle qui s'achève, des établissements que, trois fois déjà, au moins ils avaient tenté, avec une inlassable énergie, d'assurer à la France.

Et en offrant ce nouveau travail aux amis de la France Coloniale et à ceux de la population des Îles Saint-Pierre et Miquelon, je suis fier de constater qu'il constituera le premier monument que les circonstances aient permis d'édifier à la gloire de ce bel effort français, qu'ont su réaliser les dignes frères des immortels pionniers de la Nouvelle France, qui sont parvenus à y maintenir ses couleurs bien-aimées.

C'est pourquoi le travail que j'offre à tous les patriotes sincères, capables d'aimer et d'apprécier l'effort colonial français a un caractère intime, familial, et dois-je le dire, un peu austère.

Est-ce un livre de famille, est-ce un cahier de notes à retenir, est-ce un Annuaire ! c'est plutôt un Document intime, un recueil élaboré dans l'esprit de famille des travailleurs de la colonie, dans le désir de satisfaire à leurs légitimes besoins ; - d'un souvenir ému et fier du passé - aussi bien que d'une vue d'ensemble, propre à éclairer, d'une lueur d'espoir réconfortant, un avenir dont ils se demandent plus que jamais :

« De quoi demain sera-t-il fait ? » (1)

Car elle est poignante l'heure actuelle, où le bataillon d'élite qui gardait ici le drapeau à dû s'élancer à d'autres combats, plus meurtrier encore, où ils n'ont pas tardé à se distinguer, comme il fallait s'y attendre, formés de père en fils à la rude école des campagnes de pêche », au *péril de la mer* et à la dure monotonie d'un rocher au sol ingrat et stérile.

Des tranchées au petit pays, il faut comprendre ce qu'est, pour notre famille cadienne, cette question de tous les français qui combattent : « Que devienne-t-ils là-bas ! ... Là-bas, à St. Pierre, là-bas... aux champs glorieux où s'annonce la VICTOIRE ! Il faut avoir pu approcher son oreille de leur cœur, si simple, qu'à première vue, nous n'en percevons ni les modestes joies, ni les humbles espoirs, ni les nobles douleurs, plus exemptes d'égoïsme que celle des âmes plus compliquées du « vieux pays ».

L'*Almanach du Centenaire* sera le premier livre intime fait exclusivement pour eux, et mon but principal dans l'élaboration de son plan, est de réunir comme en un bouquet, les souvenirs du passé, les réalités mémorables de l'heure historique où « tombe », pour eux, ce Centenaire, que tout empêche d'entourer d'une pompe ou d'un appareil quelconque, et de stimuler le courage des colons et de leurs amis, par *l'inventaire sincère de la situation actuelle*.

Car il doit aussi intéresser les esprits ouverts aux problèmes coloniaux par l'ensemble de *documents* historiques et de *constatations* qu'on peut y trouver dans le domaine pratique des *faits*.. Si l'on y trouve le portrait détaillé et complet des plus humbles éléments de la valeur économique actuelle de nos Établissements dans l'état présent, j'aurai atteint mon but.

Et si, ce qui est probable étant données les difficultés créées par l'état de guerre pour l'exécution d'un tel travail, mon ouvrage comporte de graves lacunes, j'attends des lecteurs les indications qui me permettront de récompenser l'intérêt qu'ils auront bien voulu témoigner à mon effort, en le complétant, soit dans l'autres éditions, si le besoin s'en fait sentir, soit dans un travail distinct.

Saint-Pierre, le 25 septembre, 1916

Daniel Gauvain

(1) V. Hugo

PLAN
de
L'Almanach du Centenaire

ANNONCES DE LA PREMIÈRE CATÉGORIE

INTRODUCTION ET PRÉFACE

PREMIÈRE PARTIE

Les éphémérides Saint-Pierraises. – Table des Naufrages

Tables des Noms et Mémorial de la Famille

ANNONCES DE LA DEUXIÈME CATÉGORIE

La Réoccupation de 1816.

St. Pierre : Armement 1817-1818-1819. – Répertoire de 1793

Les « Habitants »

Miquelon : Les Colons

ANNONCES DE LA TROISIÈME CATÉGORIE

Réservées aux Colons et à leurs Alliés Directs.

TROISIÈME PARTIE

Saint-Pierre et Miquelon en 1916

L'Archipel

Le Chef-Lieu : Saint-Pierre

Administrations . – Commerce. – Sociétés –
Armements. – Établissements de Pêche. – Habitants.

L'île-aux-Chiens : Administrations et Commerce

Habitants et Pêcheurs

Armements et Établissements de pêche

l'île-aux-Vainqueurs.

Miquelon : Administrations. – Habitants et Pêcheurs

Armements et Établissements de Pêche

Langlade : Villas. – Fermes. – Établissements de pêche

Habitants et Pêcheurs.

Les Saint-Pierrais à la Guerre

Contingents de la Colonie. – Saint-Pierrais du Canada

Saint-Pierrais de la Métropole

CITATIONS ET FAITS DE GUERRE

ANNONCES DE LA QUATRIÈME CATÉGORIE

TABLE DES ANNONCES

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Éphémérides

Saint-Pierraises

NOTES DE M. TH. DÉMINIAC

Revue, complétée et continuée

par

DANIEL GAUVAIN

AVERTISSEMENT

Si ce qu'il y a de plus intéressant à observer dans une famille c'est de reconnaître à travers l'originalité du caractère, des traits, de la manière d'être et de sentir de chaque sujet, le type commun où se retrouve l'originalité propre de la famille elle-même – de même c'est pour celui qui aime profondément son pays, une singulière jouissance que de sentir quelle force résulte pour sa patrie de la combinaison harmonieuse des traits communs à toutes les races dont la cohésion est la raison de sa puissance et la source de sa vitalité.

Quelle contribution ne constituera pas dès lors à ce magnifique tableau tout ce qui peut épanouir le patriotisme régional en faisant ressortir le genre de noblesse, les variétés de grandeur, la diversité des forces propres aux types particuliers qu'il s'attache à dégager pour le plus grand profit de la famille française.

Certes, ce point de vue n'est pas une illusion d'école, mais une constatation réconfortante tirée de la nature des choses, car il prend son fondement dans l'origine même et la raison d'être de l'univers, cadre incomparable où évolue la grande famille des hommes, tous créés à l'image d'un même Dieu.

Et de même que nous sommes fiers d'appartenir à la nation à laquelle Dieu semble s'être complu à réserver les plus belles destinées, à celle dont l'Histoire sublime à été justement résumée en ce bel adage : *Gesta Dei per Francos*, de même nous sommes fiers aussi de retrouver dans le passé de nos familles les traits d'un obscur et constant héroïsme dont la mémoire nous rappelle la noble tradition, elle aussi bien française !

Pour que la mémoire de ces nobles traditions se perpétue parmi nous, nous avons élevé le modeste monument des *Éphémérides Saint-Pierraises*.

Ce travail n'est forcément qu'un cadre, qu'une ébauche du *Mémorial* où doit se résumer le patrimoine de souvenirs communs à tous les membres de la grande famille française qui peuple les Îles Saint-Pierre et Miquelon.

Pour que ce Mémorial remplisse complètement sa fin, il ne faut pas voir dans nos *Éphémérides* une sorte d'agenda pour l'année 1917.

Il faut que chaque chef de famille tienne à honneur de joindre le patrimoine particulier des souvenirs intimes qui sont les plus chères traditions du foyer aux nobles traditions locales dont tous les habitants de nos Îles s'enorgueillissent à juste titre.

Pour cela, il commencera par noter dans les pages laissées en blanc à la fin des *Éphémérides* sous le titre *Mémorial de la Famille* les dates à retenir, telles que les mariages, arrivées, départs, naissances, décès, actions d'éclat dont il convient de conserver la mémoire.

Puis il établira un bref exposé où il mettra en lumière la valeur morale du fait à retenir. Cet exposé prendra place aux *Éphémérides* dans l'espace laissé libre à cet effet, à sa date anniversaire à la suite des faits d'intérêt plus général que nous y avons réunis.

Enfin, en regard de la date contenue au Mémorial, quelques mots indiquant soit le nom de la personne, soit la nature de l'événement, lui donneront la valeur d'un répertoire et faciliteront la recherche des anniversaires de famille.

Et ainsi la diversité nouvelle de chaque famille particulière venant ajouter ses richesses plus intimes au patrimoine commun et y mélanger le meilleur d'elle-même, chacun prendra une conscience plus profonde de l'unité de cette grande famille si française à laquelle la diversité qui distinguait déjà les groupes si intéressants de Saint-Pierre et Miquelon et de l'île-aux-Chiens ne faisait qu'ajouter un attrait de plus.

En ce pauvre pays où passe et disparaît si vite tout ce qui n'est pas la famille, nous avons pensé que le seul monument durable à élever à l'heure solennelle de ce Centenaire, devrait être de lui offrir, à lui aussi, son *Livre de Famille*.

DANIEL GAUVAIN.

Éphémérides

Saint=Pierraises

- 1763 - 01-01. – M. Dangeac, commandant, jusqu'au 17 juillet même année.
- 1911 - 01-01. – Départ de M. Ch. Moulin, arrivé le 7 mai 1908, a fait fonctions d'administrateur du 15 août au 27 novembre 1908.
- 1817 - 01-02. – Premier mariage civil entre François Dehann, officier de l'état civil et seul fonctionnaire, et Mlle Amynthe Bourilhon. M. Bourilhon, commissaire du Roy, se trouve dans l'obligation de marier lui-même sa fille.
- 1910 - 01-02. – Départ de M. Vieillot, arrivé en 1908.
- 1899 - 01-03. – Décret d'après lequel le gouverneur remplit désormais les attributions de Directeur de l'Intérieur.
- 1894 - 01-04. – Lizzie Hilliard est trouvée noyée dans le Barachois, porteuse de coups de couteaux. Un an après, son meurtrier, natif de Jersey, mourant à l'hôpital de Saint-Jean avoue son crime.
- 1895 - 01-05. – Formation d'un comité philanthropique, 5, rue Bayard, Paris, pour procurer aux pêcheurs un bateau-hôpital.
- 1860 - 01-06. – Le brick-goélette anglais *Odessa* fait côte à Île-aux-Chiens.
- 1898 - 01-06. – Violent incendie du slip Lefèvre et Cie.
- 1876 - 01-07. – Le brick français Bacaière fait côte dans l'Anse à Rodrigue.
- 1872 - 01-08. – Le R. P. Letournoux fonde le collège libre dirigé par les Pères du Saint-Esprit.
- 1899 - 01-08. – Naufrage de la goélette à hunier *Clairette*, sur l'Île aux Pigeons.
- 1899 - 01-08. – Fondation d'une biscuiterie (démolie en 1916).
- 1916 - 01-08. – Départ de vingt jeunes gens composant « la classe 17 ».
- 1874 - 01-09. – Naufrage de la goélette de M. Demalvilain, la *Marguerite-Gabrielle*, à Mina-Bay.
- 1907 - 01-10. – Alliot Paul médecin-major des troupes coloniales, chef du Service de Santé.
- 1894 - 01-11. – Violente tempête de neige ; le pilote *America* fait côte à la cale du gouvernement et la goélette *Henri*, au Cap à l'Aigle.
- 1876 - 01-12. – Naufrage de la goélette américaine *Bertha-Souder* sur la côte ouest de Langlade.
- 1915 - 01-12. - Départ du *Miquelon* vapeur postal depuis le 18 octobre 1913, par Fécamp.
- 1906 - 01-13. – Manifestation en faveur des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. La maison où habite M. Lagrosillière, président de l'*Action laïque*, est saccagée par les manifestants qu'il menaçait de son revolver.
- 1857 - 01-14. – Convention franco-anglaise sur les pêcheries de Terre-Neuve, fixant le droit de pêche du 5 avril au 5 octobre.
- 1866 - 01-15. – Naufrage du brick *Courrier-de-Morlaix* dans l'anse à Bertrand (noté aussi pour le 7 mars !).
- 1895 - 01-16. – Institution d'un Cours supérieur à l'école communale des garçons.
- 1890 - 01-17. – Naufrage sur l'île aux Moules, de la goélette anglaise *Mountain*.
- 1879 - 01-18. – Décision sur le remplacement, par un coup de canon, du sifflet de brume, en cas d'arrêt de cet appareil.
- 1880 - 01-18. – Arrivée de M. le comte de Saint-Phalle, gouverneur.
- 1901 - 01-19. – M. Émile Jullien est nommé gouverneur.
- 1855 - 01-20. – Naufrage de la goélette anglaise *Eagle* dans l'anse à Rodrigue.
- 1883 - 01-21. – Pour la première fois, les Basques jouent aux « petits bâtons » ; feu Gastigard remplit l'office de Roi.

- 1880 - 01-22. – Le nouveau câble de la Compagnie Française de Paris à New-York est ouvert, à 3 heures du soir, à la correspondance officielle et privée.
- 1916 - 01-22. – Départ du R. P. Oster, pour assister au sacre de Mgr Légasse.
- 1914 - 01-23. – Incendie de la maison Benoni Girardin, à Miquelon. En moins d'une heure il n'en reste rien. Des souscriptions en argent et en nature ont fourni de quoi reconstruire, habiller et meubler presque aussitôt les sinistrés et leurs huit enfants.
- 1889 - 01-24. – Formation de la Société de Tir.
- 1888 - 01-25. – Arrêté interdisant la pêche à la ligne de fond dans les eaux de la colonie.
- 1899 - 01-25. – La Chambre de Commerce obtient la personnalité civile.
- 1905 - 01-26. – Laïcisation de l'École Maternelle de Miquelon.
- 1833 - 01-27. – Naufrage de la goélette anglaise *Emily* sur la côte ouest de Langlade.
- 1895 - 01-28. – Création d'un comité de l'Association des Dames Françaises pour les secours aux blessés, sous la présidence de Mme Beauchamp.
- 1874 - 01-29. – Naufrage de la goélette américaine *Laura-A-Dodd* sur la haute dune de Langlade.
- 1892 - 01-30. – Naufrage de la goélette anglaise *Champion* dans l'Anse à Rodrigue.
- 1891 - 01-31. – M. Paul Feillet est nommé gouverneur.
- 1898 - 02-01. – Coup de vent d'Est-Sud-Est. La goélette américaine *Henry Wilson* fait côte au Cap à l'Aigle.
- 1892 - 02-02. – Formation du Cercle Saint-Pierrais.
- 1887 - 02-03. – Première réunion de la Société de Tir. M. Émile Baras, sous-chef de bureau, en est élu président.
- 1915 - 02-03. – Départ du premier contingent, après une retraite au son des cloches, accompagné par toute la population, par le transatlantique *Chicago*. Léon Landry réformé à Saint-Pierre s'embarque à ses frais pour s'engager en France.
- 1882 - 02-04. – Élection de Jean-Théodule Gaspard, maire de Miquelon jusqu'au 13 avril 1885.
- 1859 - 02-05. – Création du lavoir public.
- 1874 - 02-05. – Institution d'une Caisse d'Épargne.
- 1873 - 02-06. – Élection de Désiré Brindejone, second maire de Saint-Pierre jusqu'au 6 mai.
- 1882 - 02-07. – Naufrage de la goélette *John-Adams* dans l'Anse à Tréhouart.
- 1889 - 02-07. – Condamnation à mort de Néel, pour assassinat. Son complice est condamné à dix ans de travaux forcés.
- 1887 - 02-08. – Création d'une Caisse de Secours aux Naufragés, sous la présidence du maire de Saint-Pierre.
- 1892 - 02-09. – Naufrage de la goélette anglaise *Cret-of-the-Wall* dans l'Anse à Rodrigue.
- 1765 - 02-10. – Traité de Paris rétrocédant à la France les îles Saint-Pierre et Miquelon comme asile pour ses pêcheurs.
- 1912 - 02-10. – Entrée en fonctions de M. Marchand, troisième administrateur jusqu'en septembre 1913.
- 1865 - 02-11. – Naufrage du brick *Laetitia -Ann* sur la côte ouest de Langlade.
- 1792 - 02-12. – Désordres à Saint-Pierre : on forme un Club des Amis de la Constitution. Mme Geneviève Laroche est tuée dans une bagarre.
- 1873 - 02-12. – Fondation d'un Commissariat de police civile.
- 1888 - 02-13. – Incendie à Saint-Pierre.
- 1903 - 02-14. – Le Ministre prescrit la laïcisation des différents services de la colonie et la suppression des emblèmes religieux.
- 1865 - 02-15. – M. Creen, gouverneur, institue l'ouvroir Saint-Vincent.
- 1866 - 02-15. – Établissement d'un service régulier de correspondance, entre Saint-Pierre Langlade et Miquelon par bateau à voile, le jeudi de chaque semaine.

- 1871 - 02-16. – Le prince Adalbert de Prusse discute le traité franco-allemand et demande l'annexion des îles Saint-Pierre et Miquelon à l'Allemagne.
- 1868 - 02-17. – Première organisation de la compagnie des sapeurs-pompiers.
- 1864 - 0-18. – Naufrage de la goélette anglaise *Fearlett* sur l'île Massacre.
- 1803 - 02-19. – Élection de Jacques Dupont délégué. (dans la table l'année est 1893).
- 1894 - 02-19. – Incendie des logements des gardiens de la Pointe-Plate.
- 1898 - 02-20. – Inauguration de la Salle des Fêtes et de l'éclairage électrique des rues de la ville.
- 1879 - 02-21. – Naufrage de la goélette *Jeune-Antoxine*, sur le Cap à l'Aigle.
- 1913 - 02-21. – Première arrivée du *Zogota*.
- 1732 - 02-22. – Jour férié aux États-Unis. Anniversaire de la naissance de Washington à Mouth Vernon.
- 1792 - 02-22. – Plusieurs habitants, réputés auteurs de troubles, sont traduits devant le «Comité de Salut Public » et condamnés à être renvoyés de la colonie.
- 1912 - 02-22. – Arrivée des docteurs Thomas et Séguy.
- 1875 - 02-23. – Réorganisation de la compagnie des sapeurs pompiers sous la tutelle de la municipalité.
- 1909 - 02-23. – Enterrement de M. Auguste Norgeot, maire de Saint-Pierre depuis le 16 juillet 1908 – Discours de MM. Didelot et Louis Lefèvre.
- 1916 - 02-23. – Sacre de Mgr Légasse, évêque d'Oran, ex-préfet apostolique des îles Saint-Pierre et Miquelon.
- 1890 - 02-24. – Léon Calmette, Chef de service de santé p. i. jusqu'au 30 avril.
- 1878 - 02-25. – Naufrage de la goélette anglaise *Bounding* au nord-est de l'île Massacre.
- 1915 - 02-25. – Retour d'Halifax, du nouveau *Pro-Patria* transformé (ancien *Calshot*, de Thorn (Angleterre).
- 1896 - 02-26. – Élection de M. Léonce Demalvilain, délégué.
- 1829 - 02-27. – Naufrage de la goélette française *Phénix* au nord du Barchois.
- 1866 - 02-28. – Naufrage de la goélette *Swann* sur la côte ouest de Langlade.
- 1854 - 03-01. – Création du bureau de la poste aux lettres.
- 1852 - 03-02. – Naufrage de la goélette *Victoria* sur la haute dune de Miquelon.
- 1873 - 03-03. – Ouverture du Collège libre des Pères du Saint-Esprit.
- 1887 - 03-04. – Proclamation de M. Charles Salomon, délégué.
- 1916 - 03-04. – Coup de vent d'Est et saute de vent au S.-O. ; la goélette anglaise *Moetana* fait côte dans l'Anse à Rodrigue et est mise en pièces par les lames ; des blocs de glace sont projetés au delà de la route du Cap à l'Aigle et de l'Étang Rodrigue.
- 1874 - 03-05. – La Direction du Port est chargée d'assurer la correspondance entre Saint-Pierre et l'Île-aux-Chiens, au moyen d'une embarcation montée par deux hommes au moins.
- 1880 - 03-06. – Naufrage de la goélette anglaise *Mary* au Cap aux Morts.
- 1915 - 03-06. – Premier voyage régulier du nouveau *Pro Patria*.
- 1916 - 03-06. – Dramatique arrivée du *Pro-Patria* parti d'Halifax le 3. Joseph Cormier, malade, est mort pendant la traversée, tandis qu'une passagère mettait au monde une petite fille. Une lame atteignant la passerelle avait renversé le capitaine Houyvet lui froissant l'épaule. Très heureusement se trouvaient à bord le docteur Thomas et sa femme revenant de la guerre.
- 1866 - 03-07. – Naufrage du brick *Courrier de Morlaix* dans l'Anse à Bertrand.
- 1909 - 03-07. – Seconde conférence de M. Vieillot. Le lendemain, à neuf heures, une délégation des pères de famille demande la prompte ouverture de l'école libre.
- 1602 - 03-08. – Une ordonnance royale prescrit aux capitaines terre-neuviens d'avoir à mouiller dans un havre de pêche avant d'envoyer leurs chaloupes à la mer.
- 1868 - 03-09. – Ouverture, à l'Île-aux-Chiens, d'un asile dirigé par Mlle Marie Chevalier.

- 1763 - 03-10. – M. Mistral, commissaire général de la Marine est informé par le duc de Choiseul que la guerre de Sept ans est terminée et que les navires pêcheurs pourront venir à Saint–Pierre et Miquelon, qui vient d’être rendu à la France.
- 1897 - 03-11. – Formation de la Société N. D. des Marins de l’Île-aux-Chiens.
- 1905 - 03-12. – Réapparition du journal *La Vigie* sous la direction de M. Alphonse Poirier-Bottreau.
- 1785 - 03-13. – Suppression des charges de gouverneur et d’ordonnateur, MM. le baron de l’Espérance et de Malherbe remettent leurs pouvoirs au commandant des troupes.
- 1872 - 03-14. – Naufrage du brick *Courrier du Golfe* sur l’île Massacre.
- 1887 - 03-15. – Le brick-goélette *H.-L.-C.* est pris dans les glaces et poussé jusque dans l’Anse à Philibert. Le capitaine et trois autres se sauvent sur une planche qui leur est apportée par Joseph Bonniuel.
- 1885 - 03-16. – Création de la bascule publique.
- 1904 - 03-16. – A 9 h ½ du matin, le *Pro-Patria*, qui a passé quinze jours dans les glaces sans avoir pu aller à Halifax, revient en relâche.
- 1890 - 03-17. – Élection de M. François Couturier, délégué.
- 1903 - 03-18. – La chambre des députés dissout l’institut des Frères de Ploërmel qui dirigeaient les écoles communales de la colonie.
- 1872 - 03-19. – Terrible tempête de poudrin, qui bloque les enfants dans les écoles, les employés dans les bureaux. M. Jean-Marie Ollivier revenait de la ferme Crassin par les dunes, à cheval ; son cheval arrive seul, on retrouve son corps gelé. Un entourage et une croix indiquent l’endroit.
- 1876 - 03-19. – Disparition du lieutenant Boyer, commandant le détachement des disciplinaires. Son cadavre est retrouvé quelques jours après, par Constant Chartier, au pied du Cap à Dinan.
- 1870 - 03-20. – Le brick *Colombe*, de Granville, capitaine Leplat, fait naufrage dans l’Anse à Ravenel.
- 1916 - 03-20. – Terrible coup de vent d’Est avec grande marée ; le *Pro-Patria* et plusieurs goélettes en dérive aux cales et dans le Barachois. Dégâts considérables aux quais et à la digue. A Miquelon, l’eau envahit plusieurs maisons et gâte tous les fruits. (NOTE : dans les éphémérides on dit : « gâte tous les puits »).
- 1872 - 03-21. – Organisation d’un comité de dames pour concourir à la libération du territoire par une souscription nationale.
- 1914 - 03-21. – Décès de Mme Logerot, qui laissa à son mari, Directeur des Écoles Communales, une petite fille nouvelle-née ; et le 6 août, M. Logerot, mobilisé, dut laisser cette enfant à Saint–Pierre. L’enterrement qui eut lieu le 23, fut suivi par toute la population.
- 1893 - 03-22. – Le matelot Delépine, du *Velleda*, devenu fou, mettant le feu dans le poste, est tué d’un coup de fusil pour la sauvegarde du navire et de l’équipage sur le Grand Banc.
- 1713 - 03-23. – La France abandonne Terre–Neuve à l’Angleterre, sauf le droit de pêche et sécher le poisson entre le Cap Saint-Jean et le Cap Rouge à l’ouest en passant par le nord (11 avril 1713 traité d’Utrecht).
- 1914 - 03-23. – Le pilote Lebiguais retrouve, à l’île Verte, quatre chasseurs de l’Île-aux-Chiens, partis en expédition, privés de leur embarcation partie en dérive.
- 1872 - 03-24. – Naufrage de la goélette *Mary-Joyes*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1640 - 03-25. – Les négociants de Saint-Malo établissent un règlement sur la police de la pêche à Terre–Neuve. C’est le premier acte relatif aux pêcheurs.
- 1889 - 03-26. – Création de la Société Musicale, sous la direction de M. C.-V. Liorat.
- 1802 - 03-27. – Traité d’Amiens. Les îles occupées par les Anglais depuis 1793 sont, une autre fois, rendues à la France.
- 1882 - 03-28. – Le Conseil municipal obtient le droit d’élire son maire.
- 1901 - 03-29. – Naufrage du brick-goélette *Paul* armateur Houduce, sur les rochers du Cap à l’Aigle.
- 1909 - 03-30. – M. Louis Lefèvre est élu maire de Saint–Pierre jusqu’en mai 1913. Réélu le 24 octobre 1910, après la dissolution du Conseil municipal, le 19 septembre 1910.
- 1873 - 03-31. – Création des bourses et demi-bourses au Collège de Saint–Pierre.

- 1897 - 04-01. – Arrivée de M. J.-F. Pompéi à bord du *Château-Lafitte*, parti le 20 mars de Saint-Malo.
- 1901 - 04-01. – Départ de Saint-Malo du vapeur *Jeanne-Conseil*, avec 800 passagers. Il relâche le 18 à Horta, remorqué par le vapeur *Topaze*.
- 1885 - 04-02. – Création du Conseil général. Dissous le 24 juin 1897.
- 1893 - 04-03. – Naufrage du brick-goélette *René* dans l'Anse à Tréhouart.
- 1898 - 04-04. – Naufrage du navire *Méléart* sur le Grand Banc. L'équipage, sauf le second, est recueilli par le vapeur norvégien *Olla-Fkyre*.
- 1872 - 04-05. – Naufrage du brick-goélette *Monte-Christo*, sur la Grande Basse.
- 1894 - 04-06. – A la suite de troubles survenus à bord, le vapeur *Charles-Martel* relâche à Fayal (Açores).
- 1793 - 04-07. – L'Assemblée de la Commune (Saint-Pierre) décide que ses membres seront, à l'avenir, qualifiés de « Citoyens ».
- 1907 - 04-07. – Terrible coup de vent et tempête de neige : la *Blanche*, patron Élie Girardin, qui avait « ouvert la passe » le 1^{er} avril, et la *Madeleine*, patron Leflem, se perdent corps et biens sur les bancs.
- 1912 - 04-07. – Arrivée des RR. FF. Dumont, Salles et Touquet, de la congrégation du Saint-Esprit.
- 1793 - 04-08. – Plantation, en grande cérémonie, d'un arbre de la Liberté au-dessus de la cale actuelle du gouvernement.
- 1905 - 04-08. – Élection de M. Pompéi, comme maire de Saint-Pierre.
- 1852 - 04-09. – Création d'une étude d'huissier à Saint-Pierre.
- 1894 - 04-10. – Le sloop « *Hélène* » se disloque dans les glaces. Passagers et équipage sont sauvés miraculeusement par le brick-goélette *Quatre-Frères*.
- 1793 - 04-11. – Plusieurs membres de l'Assemblée de la Commune contestent à la France le droit de faire des lois pour la colonie. Enfin, après discussion, l'assemblée déclare se conformer aux lois métropolitaines.
- 1912 - 04-11. – Départ de MM. les abbés Rocher, Bourel et Bossard.
- 1793 - 04-12. – Plusieurs familles miquelonnaises émigrent aux Îles-de-la-Madeleine, sous la conduite de l'abbé Allain, qui a refusé de prêter le serment constitutionnel.
- 1892 - 04-13. – Louis Delacour est nommé président de la Commission municipale de l'Île-aux-Chiens, jusqu'à l'élection du premier maire de cette nouvelle commune.
- 1897 - 04-13. – Le brick-goélette *Vaillant* sombre au pied d'une glace, à onze du soir, dans les parages du Bonnet Flamand, avec soixante-dix hommes à bord.
- 1866 - 04-14. – Création de l'Imprimerie du Gouvernement.
- 1901 - 04-15. – Le vapeur *Topaze* rencontre le *Jeanne-Conseil* et le prend à la remorque jusqu'à Fayal (Açores).
- 1872 - 04-16. – Naufrage du brick *Courrier du Golfe* sur l'île Massacre (Note : Déjà noté pour le 14 mars de la même année).
- 1792 - 04-17. – Le duc de Praslin institue la « Déclaration de retour » pour les navires pêcheurs, laquelle déclaration porte que les morues vertes seront comptées par milliers, c'est-à-dire cinquante poignées au cent.
- 1880 - 04-18. – Nomination du comte de Saint-Phalle gouverneur jusqu'au 25 avril 1886.
- 1900 - 04-19. – Arrivée de Monsieur Légasse.
- 1831 - 04-20. – Naufrage du navire anglais *Braitford*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1894 - 04-21. – Émile Beauchamp, gouverneur jusqu'au 24 octobre 1895.
- 1898 - 04-22. – Naufrage sur le Grand Banc, de la goélette *Jules-Émile*, armateurs Vidart et Légasse ; équipage recueilli par *La Mascotte*.
- 1792 - 04-23. – Dissolution définitive du « Club des Amis de la Constitution ».
- 1911 - 04-23. – Départ de M. Ed.-C. André, chef du service de l'Inscription Maritime, qui, arrivé le 9 avril 1908, a fait fonction de procureur de la République du 15 avril 1908 au 28 octobre 1910.

- 1891 - 04-24. – Naufrage du brick-goélette *G.-B.* à l'est du Grand Banc. L'équipage se sauve dans les dorys.
- 1847 - 04-25. – Le brick français *Clarisse* fait côte dans l'Anse à Philibert. Le capitaine ayant fait condamner les panneaux, équipage et passagers périssent tous sans exception.
- 1866 - 04-26. – La goélette française *Fille-de-l'Onde* fait naufrage sur la pointe de Savoyard.
- 1897 - 04-27. – Le trois-mâts *Victor-Eugène* mouille en rade, à 5 h 1/2 du soir, avec les 4 survivants du *Vaillant*, qui ont les mains et les jambes gelés.
- 1879 - 04-28. – Naufrage de la goélette *Coquette* sur la côte ouest de la haute dune de Langlade.
- 1901 - 04-29. – Premières noces d'or célébrées à Saint-Pierre. M. et Mme Farvaque les célèbrent dans l'église paroissiale.
- 1916 - 04-29. – Retour du R. P. Jos Oster, supérieur ecclésiastique, qui a assisté le 23 février, au sacre de Mgr Légasse, évêque d'Oran et arrivée du R. R. J. Lavollé.
- 1868 - 04-30. – Ouverture des bains publics.
- 1862 - 05-01. – Naufrage de la goélette *Impératrice*, sur l'Île-aux-Chiens.
- 1890 - 05-01. – Arrivée, par le steamer *Saint-Pierre*, du docteur Dupuy-Fromy.
- 1905 - 05-01. – Les orphelines de l'Ouvroir Saint-Vincent sont congédiées.
- 1854 - 05-02. – Les premières troupes : 1 détachement d'artillerie » de marine et 1 détachement d'infanterie débarquent à Saint-Pierre, sous le commandement du lieutenant Bourgeois.
- 1890 - 05-03. – Départ du R. P. Oster, premier directeur du collège, dirigé par les RR. PP. du Saint-Esprit.
- 1859 - 05-04. – Nomination de M. le comte de la Roncière, commandant, jusqu'au 12 septembre 1863.
- 1913 - 05-04. – Départ de M. Longue, chef du service judiciaire arrivé le 27 janvier 1911 ; ayant fait fonctions d'administrateur du 1^{er} juillet 1911 au 10 février 1912.
- 1914 - 05-04. – Départ de M. J. E. Fabre. Arrivé le 20 avril 1911, comme chef du service maritime, a fait fonctions de juge-président, du 4 mai 1912 au 23 février 1913, et d'administrateur du 2 septembre 1913 au 20 avril 1914. Était déjà venu à Saint-Pierre de 1896 à 1898.
- 1793 - 05-05. – Des chaloupes venant de Terre-Neuve annoncent la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre. L'assemblée communale, convoquée par le commandant, nomme un « Comité de défense ».
- 1873 - 05-06. – François Mazier est élu maire à Saint-Pierre jusqu'au 14 novembre 1877.
- 1901 - 05-07. – Les navires de l'État l'*Isly* et le d'*Assas* quittent Horta avec les 800 passagers du *Jeanne-Conseil*.
- 1908 - 05-07. – Arrivée de M. Ch. Moulin, chef du service judiciaire.
- 1871 - 05-08. – Naufrage de la goélette *Gabrielle* sur le Grand Banc. Équipage recueilli par la goélette *Inez*.
- 1793 - 05-09. – En raison de la guerre entre la France et l'Angleterre, l'assemblée communale décide de mettre « une batterie en état ».
- 1885 - 05-10. – Frison Jos.-M., médecin de 1^{ère} classe du service de santé, jusqu'au 20 mai 1887.
- 1892 - 05-11. – Jacques Lamusse, premier maire de l'Île-aux-Chiens jusqu'au 6 décembre 1898.
- 1904 - 05-12. – Dominique Borotra est élu maire de Miquelon.
- 1906 - 05-12. – Entrée en fonctions de M. Antonetti, premier administrateur.
- 1872 - 05-13. – La colonie est dotée d'institutions municipales. *Jour férié aux États-Unis sous le nom de DECORATION DAY.*
- 1793 - 05-14. – Une escadre de 3 frégates et 4 autres bâtiments anglais, sous les ordres du vice-amiral King, s'empare de la colonie. Ses 1.502 habitants sont conduits à Halifax, et, de là, en France.
- 1901 - 05-15. – L'*Isly* et le d'*Assas*, partis le 7 de Horta avec les 800 passagers du *Jeanne-Conseil*, mouillent sur notre rade à neuf heures du matin.
- 1898 - 05-16. – Le brick-goélette *Djenné*, armateur G Gautier, se perd corps et biens sur la côte ouest de Langlade.

- 1875 - 05-17. – Naufrage du trois-mâts *Marie-Louise* sur la Pointe du Diamant.
- 1892 - 05-18. – Bertrand Cantaloup est élu maire de Miquelon jusqu'au 2 juillet 1895.
- 1864 - 05-19. – M. Pierre Cren, gouverneur jusqu'au 12 octobre 1868.
- 1875 - 05-20. – Création de l' «Œuvre de Sainte Élisabeth », destinée à venir en aide aux veuves et aux orphelins.
- 1915 - 05-20. – Arrivée du *Stephano*, vapeur anglais ramenant 73 Saint-Pierrais partis le 3 février 1915.
- 1869 - 05-21. – Naufrage de la goélette *Capelanier* à 4 milles de Saint-Pierre. Seul, le patron se sauve du naufrage.
- 1843 - 05-22. – Naufrage de la goélette anglaise *Jubilee*, au nord de la Pointe du Diamant.
- 1916 - 05-23. – Mort d'Auguste Gervain à bord du vapeur *Îles Chausey*, coupé en deux dans l'estuaire du Havre.
- 1778 - 05-24. – L'Angleterre s'empare de la colonie. Toutes les familles françaises en sont aussitôt expulsées.
EMPIRE DAY. *Jour férié au Canada depuis 1703.*
- 1816 - 05-25. – J.-B. Fuec, premier chef du service de santé jusqu'au 10 juin 1825.
- 1884 - 05-26. – M. Borne, chef du service judiciaire jusqu'au 15 avril 1886.
- 1898 - 05-27. – La goélette *Gaulois* est coulée au mouillage sur le Grand Banc, par le trois-mâts norvégien *Dininped*. Trois hommes se noient.
- 1877 - 05-28. – Antoine Guien, capitaine de frégate, commandant jusqu'au 24 novembre 1879.
- 1873 - 05-29. – On commence la digue, au moyen de vieilles goélettes et de chalands fournis gratuitement par les armateurs de Saint-Pierre.
- 1915 - 05-29. – Départ de la « classe 16 », 25 jeunes gens.
- 1814 - 05-30. – Traité de Paris, qui rend les îles Saint-Pierre et Miquelon à la France.
- 1848 - 06-01. – Naufrage de la goélette anglaise *Empress* sur l'Île-aux-Chiens.
- 1910 - 06-01. – Naufrage de la *Mauve* : 18 marins rejetés vivants à la côte ; toute la population aide au sauvetage en présence du commissaire et des autorités accourues.
- 1916 - 06-01. – Installation et bénédiction de la statue de l'Enfant Jésus de Prague, offerte par un ancien Saint-Pierrais.
- 1872 - 06-02. – Naufrage, sur le Grand Banc de la goélette *Mélanie*.
- 1910 - 06-03. – Enterrement solennel de six marins victimes du naufrage de la *Mauve*, perdue, à cause de la brume, sur les pointes de l'Anse à Ravenel.
- 1872 - 06-04. – Naufrage des goélettes *Jeune-Bayonnaise* et *Miquelonnaise* en rade de Miquelon.
- 1817 - 06-05. – Un règlement prescrit l'embarquement d'un chirurgien sur chaque bâtiment armé à la pêche à Terre-Neuve. Le premier nommé à cette fonction était Pierre Olivier. D'où l'origine du coffre à médicaments.
- 1909 - 06-05. – Arrêté autorisant l'ouverture du Cercle mixte de l'Entente, sur la demande de M. Clavère.
- 1859 - 06-06. – Établissement de la fourrière.
- 1876 - 06-07. – Naufrage du brick-goélette *Clotaire*, armateur veuve Le Pomellec, dans l'anse du S.-O de Langlade.
- 1816 - 06-08. – Première naissance aux registres de l'état civil de Saint-Pierre : Pierre Paris, marié à Nantes le 27 septembre 1899, avec un jeune fille de 22 ans.
- 1911 - 06-08. – Décision portant que l'heure légale des Établissements sera désormais celle de la France, retardée de 4 heures.
- 1866 - 06-09. – Naufrage de la goélette française *Yquelonnais*, au Ca.-Bleu, de Langlade.
- 1905 - 06-09. – Entrée en fonctions de M. Gabriel Angoulvant, dernier titulaire du poste de gouverneur.
- 1894 - 06-10. – Le transatlantique *La Touraine* aborde, sur le Grand Banc, le trois-mâts *Sully*, qui coule aussitôt.

- 1825 - 06-11. – Augustin Borius, capitaine de Frégate, commandant et administrateur jusqu’au 27 mai 1828.
- 1875 - 06-12. – Naufrage de la goélette *Eugène*, au pied du phare de l’Île-aux-Chiens.
- 1914 - 06-12. – Le vapeur anglais *Manchester-Commerce* recueille sur les bancs, deux marins de la goélette *Adour*, de Saint–Pierre, perdus depuis le 8 et réduits au plus complet épuisement ; il les dépose le 17 à Québec.
- 1817 - 06-13. – Naufrage de la goélette française *Eugénie*, aux *Voiles Blanches*, de Langlade.
- 1912 - 06-13. – Arrivée du R. P. David, de la Congrégation du Saint-Esprit.
- 1852 - 06-14. – Pose de la première pierre des fondations de l’église (incendiée le 1^{er} novembre 1902) en présence du gouverneur Gervais : de MM. LeHelloco, curé ; Hubert, ingénieur, et Brûsé (Brûlé ?) sous-commissaire.
- 1882 - 06-15. – Promulgation de la loi municipale du 28 mars.
- 1882 - 06-15. – Le conseil municipal élira désormais son maire.
- 1891 - 06-16. – Institution du certificat d’études primaires.
- 1912 - 06-16. – Départ des derniers prêtres du clergé séculier : MM. les abbés Frapart et Héguay.
- 1844 - 06-17. – Guichon de Grandpont, premier chef du service administratif.
- 1873 - 06-18. – Naufrage de la goélette *Golfier*, patron Béquet, sur le Grand Banc. L’équipage est recueilli par la goélette *Journal*, patron Audoux.
- 1892 - 06-19. – Deux matelots sont recueillis dans leur doris, sur le Grand Banc. L’un d’eux est mort depuis plusieurs jours et l’autre respire à peine.
- 1916 - 06-19. – *L’arachné*, allant de New–York en Angleterre, fait côte au Trou au Renard, à Langlade, avec 6.900 tonnes de blé. Relevé le 29 juin.
- 1819 - 06-20. – Philippe Fayolle, capitaine de frégate honoraire, commandant et administrateur jusqu’au 10 juin 1825.
- 1836 - 06-21. – Les maîtres au cabotage sont autorisés à commander tous navires armés à la pêche à la morue seulement.
- 1816 - 06-22. – Les transports *La Caravane* (Miquelon) et *La Salamandre* (St-Pierre) amènent 150 familles (645 personnes) par suite de la rétrocession des îles à la France.
- 1907 - 06-22. – Louis Légasse élu maire de Miquelon, réélu le 1^{er} mai 1908 et le 30 avril 1912.
- 1862 - 06-23. – Naufrage de la goélette française *Julie* sur la côte ouest de Langlade.
- 1871 - 06-24. – Première institution d’un corps d’agréés définitivement constitué le 23 octobre 1874 selon le décret du 2 juillet 1874.
- 1893 - 06-24. – Naufrage de la goélette *Joséphine* sur le banc de Terre–Neuve.
- 1497 - 06-24. – Découverte de Terre–Neuve par Jean Cabot, pourvu de lettres patentes pour la découverte des terres inconnues.
- 1802 - 06-25. – Rupture du traité d’Amiens du 25 mars. Les Anglais reprennent nos îles, qui ne sont réunies définitivement à la France qu’en 1816.
- 1816 - 06-25. – Premier décès inscrit à Saint–Pierre : Tayton Gilbert.
- 1868 - 06-26. – Naufrage sur le Banquereau de la goélette *Deux-Joséphines*. L’équipage se sauve dans les deux chaloupes du bord.
- 1825 - 06-27. – Institution des premières patentes de débitants de boissons.
- 1872 - 06-28. – La goélette *Aucas-Mac-Inty*, fait naufrage sur le Plateau de la Chatte, à Miquelon.
- 1891 - 06-29. – A 2 h ½, lancement du chaland devant servir à la drague *Priestmann* pour le creusage du Barachois.
- 1865 - 06-30. – Organisation de la milice, à Saint–Pierre.
- 1818 - 07-01. – Nomination du premier chirurgien embarqué à bord d’un navire terre-neuvier, Pierre Olivier.

- 1911 - 07-01. – Le *d'Estrées* emmène en France l'administrateur Didelot, qu'avait amené le croiseur *Amiral-Aube*, le 28 novembre 1908.
- 1880 - 07-02. – Adoption par le Parlement, du 14 juillet comme fête nationale.
- 1888 - 07-02. – Mort du docteur Delamarre, frappé à Miquelon d'une apoplexie foudroyante. (Deux documents : article du père Le Gallo, et extrait de l'état civil de Miquelon notent sa mort pour le Deux juin ! ...)
- 1845 - 07-03. – Joseph Delecluze, capitaine de corvette en retraite, commandant, puis commissaire de la République, jusqu'au 13 octobre 1849.
- 1776 - 07-04. – Les États-Unis se séparent de l'Angleterre et se déclarent indépendants. *Fête Nationale des États-Unis* (jour férié aux U. S. A.).
- 1869 - 07-05. – Mort du docteur Nielly, des suites d'une blessure contractée à l'hôpital de Saint-Pierre, en faisant une opération chirurgicale.
- 1868 - 07-06. – Arrivée de l'avis à vapeur l'*Estafette*, destiné à assurer la correspondance entre Saint-Pierre, Sydney et Halifax, en remplacement de la Goélette *Stella-Maris*.
- 1889 - 07-07. – Inauguration du stand de la Société de Tir.
- 1792 - 07-08. – M. Pelegrin, commandant la frégate *Le Richemont*, fait observer à M. Danseville, commandant la colonie, qu'il ne peut être président de l'assemblée communale. Le citoyen Bordot est nommé en son remplacement.
- 1878 - 07-09. – Naufrage de la goélette *Colombe*, sur le plateau de la Chatte, à Miquelon.
- 1885 - 07-10. – M. Louis Jourdan est nommé président de la chambre de commerce.
- 1885 - 07-11. – Formation du Club nautique.
- 1873 - 07-12. – Naufrage de la goélette *Canada*, armateur A. Girardin, entre l'Île aux Chasseurs et la Pointe Blanche.
- 1894 - 07-13. – Naufrage de la goélette *Marion*, dans l'anse Chéri, à Langlade.
- 1765 - 07-14. – Le baron de l'Espérance, capitaine d'infanterie est chargé de prendre possession des îles Saint-Pierre et Miquelon.
- 1880 - 07-14. – La *Fête Nationale* est fêtée pour la première fois à Saint-Pierre. Le 6 juillet le Conseil Municipal avait voté 800 fr. La chambre de Commerce avait voté 1,000 fr, pour l'organisation de régates. Le 7, le Conseil d'administration vota lui aussi, une subvention. Ce n'est que le 3 septembre 1880 que parut l'arrêté promulguant la loi du 6 juillet 1880, adoptant comme fête nationale le 14 juillet qui rappelle : en 1789, la *Prise de la Bastille* et en 1790 la Fête civique de la *Fédération*.
- 1903 - 07-14. – Le vapeur Monterey, 6,000 tonnes, s'échoue à la Pointe Plate à 66 mètres de terre.
- 1883 - 07-15. – Les phares de la Pointe Plate à Langlade, et du Cap Blanc, à Miquelon, sont allumés pour la première fois.
- 1888 - 07-16. – Naufrage de la goélette *Hélène*, armateur Lebreton, sur la côte Est de Langlade.
- 1903 - 07-17. – Départ des Frères de Ploërmel.
- 1890 - 07-18. – Naufrage de la goélette *Ennemi-des-Jaloux* au nord de Saint-Pierre. Seul le patron Delechat disparaît dans le naufrage.
- 1850 - 07-19. – Naufrage du brick *Prince-de-Joinville*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1815 - 07-21. – Le brick *Eléonore*, capitaine Leborgne, part le premier de Fécamp pour la pêche du Banc, à la suite du traité rétablissant la paix entre la France et l'Angleterre (8 juillet).
- 1907 - 07-21. – Première excursion du *Saint-Pierre et Miquelon* à Miquelon.
- 1860 - 07-22. – Naufrage du trois-mâts *Simon-de-Mascale*, dans l'Anse à Pierre.
- 1826 - 07-23. – Le commandant Borius établit deux sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Saint-Pierre ; la directrice était sœur Xavier.
- 1891 - 07-24. – Premiers essais de la drague dite *Marie-Salope* 10 h ½ du matin.

- 1912 - 07-24. – Arrivée de R. P. Oster de la Congrégation du Saint–Esprit, curé de Saint–Pierre, qui avait déjà passé 20 ans dans la colonie.
- 1882 - 07-25. – Paul Mazier, maire de Saint–Pierre jusqu’au 18 mai 1900.
- 1833 - 07-26. – Ordonnance royale qui institue, notamment le régime hypothécaire.
- 1891 - 07-27. – Naufrage de la goélette *Jeanne-d’Arc*, à 10 heures du soir, au sud de l’Île-aux-Chiens.
- 1915 - 07-27. – Arrivée de M. Ernest Lachat, quatrième administrateur de la colonie. Il est reçu aux cris de : « Vive l’administrateur ! Vive la liberté ! Vive la France ! »
- 1916 - 07-27. – Robert Le Buf aspirant officier né à Saint–Pierre meurt pour la Patrie dans sa 20^{ème} année.
- 1870 - 07-28. – l’amiral Rigault de Genouilly, ministre de la marine, annonce au commandant Cren la rupture des relations entre la France et la Prusse.
- 1871 - 07-29. – Le trois-mâts *Firth-of-Clyde*, après avoir talonné sur les rochers de Saint-Marie, vient s’échouer dans l’Anse à Rodrigue, ayant 40,000 boisseaux de blé comme cargaison.
- 1868 - 07-30. – Naufrage, sur le Grand-Banc, de la goélette *Magenta*, patron Henri Cruchon, par la suite d’une voie d’eau.
- 1891 - 07-31. – La goélette *Amazon*, armateurs Ledret et Miller, fait naufrage sur le Grand Banc.
- 1844 - 08-01. – Établissement des concessions dans les cimetières.
- 1914 - 08-01. – L’Administrateur informe la population que la mobilisation a été décrétée en France à compter du 2 août 1914.
- 1870 - 08-02. – Une vigie est établie sur le haut de la montagne dite « Grande Vigie ».
- 1914 - 08-02. – Les navires *Magdeleine-Davoust*, *Ernestine*, *Sans-Gêne*, *Caroline IV*, sont expédiés pour la France avec divers passagers.
- 1894 - 08-03. – Arrivée de M. Pellegry, premier officier de gendarmerie désigné pour la colonie.
- 1914 - 08-03. – Ordre ministériel de surseoir au départ des inscrits et de ne mobiliser que les militaires de l’armée de terre.
- 1914 - 08-04. – L’Allemagne a déclaré la guerre à la France et à la Russie. L’Autriche n’est pas encore engagée dans le conflit. L’Italie a fait une déclaration de neutralité. (Dépêche du ministre des Colonies).
- 1899 - 08-05. – La goélette *Pierre-Émile* coule sur le banc de Saint–Pierre, à 6 heures du soir, par suite d’une voie d’eau.
- 1870 - 08-06. – Organisation de la milice, M. Fabre, commandant la compagnie de discipline, est nommé major de la garnison.
- 1892 - 08-06. – Départ des Pères du Saint–Esprit, du collègue.
- 1914 - 08-06. – Départ du chalutier *Jeannette*, avec 32 mobilisés dont le lieutenant Benâtre, mort au champ d’honneur.
- 1914 - 08-06. – L’Angleterre, la France et la Russie sont en guerre contre l’Allemagne encore seule. (Dépêche du Ministre des Colonies). Avis que les colis-postaux et les voyages des Transatlantiques sont suspendus.
- 1901 - 08-07. – Lafourcade et Roger, âgés de 11 ans, se baignant au Banc de Sable, dans l’Étang de Savoyard, après leur collation, sont frappés de congestion et se noient.
- 1893 - 08-08. – Le navire *Francis* est coupé en deux sur le Grand Banc, par le vapeur *Collinghan*, à 8 heures du soir. Équipage sauvé.
- 1874 - 08-09. – Mort du comte de la Roncière, ancien commandant de nos îles, à qui on doit le quai de la Roncière, le phare de Galantry, etc.
- 1886 - 08-10. – Abordage sur le Grand Banc entre le trois-mâts *Richelieu* et le brick *Sain-Pair*, qui coule aussitôt.
- 1903 - 08-11. – Création de l’Association sportive Saint-Pierraise.
- 1873 - 08-12. – Boissier Fernand, Procureur de la République, Chef du service judiciaire jusqu’au 24 juin 1875.

- 1891 - 08-13. – Naufrage, au Cap-Noir, de la goélette *Marthe-Célestine*, armateur Louis Minier, à une heure du matin. 300 quintaux de morue à bord.
- 1879 - 08-14. – Naufrage de la goélette *Cadet* sur la côte ouest de Langlade.
- 1879 - 08-15. – Violent incendie qui dévore vingt-quatre maisons. L'intérieur, la Marine, la Douane et la Poste sont complètement détruites.
- 1908 - 08-15. – Départ de l'inspecteur Revel.
- 1886 - 08-16. – Violent ouragan. le *P.-F.* n° 4 fait côte sur l'île Massacre.
- 1885 - 08-17. – Première séance du Conseil général. Ouverture faite par M. de Saint-Phalle, gouverneur, président ; B. Cantaloup, doyen d'âge.
- 1890 - 08-07. – Régates à Saint-Pierre.
- 1912 - 08-18. – Départ de Mgr Légasse, préfet apostolique, par le dernier voyage postal du *Saint-Pierre et Miquelon*.
- 1893 - 08-19. – Merveilleux Gustave, médecin de 1^{ère} classe, chef de service de santé, jusqu'au 10 octobre 1893.
- 1802 - 08-20. – Le gouvernement du Premier Consul reprend officiellement possession des îles Saint-Pierre et Miquelon. elles ont été perdues en mars 1803.
- 1898 - 08-21. – Naufrage sur le banc de Saint-Pierre de la goélette *Forty-Thieves*, par suite d'une voie d'eau.
- 1837 - 08-22. – Naufrage de la goélette française *L'indien* dans l'Anse à Rodrigue.
- 1872 - 08-23. – Première séance à la Bibliothèque du Gouvernement, de la Chambre de Commerce ; nomination de M. Victor Cordon, président.
- 1864 - 08-24. – Établissement d'un droit de quai.
- 1873 - 08-24. – Disparition de la goélette *Jeune-Française*, patron Pierre Légasse, père de Louis Légasse de Mgr Légasse. A ce terrible coup de vent, il y eut 20 goélettes et 201 marins disparus sur les bancs.
- 1890 - 08-24. – Exécution d'Auguste Néel, place Courbet. (Les éphémérides de Sasco Lehuenen notent cette exécution pour le 29 août de la même année).
- 1907 - 08-25. – Seconde excursion de (du ?) *Saint-Pierre et Miquelon* à Miquelon.
- 1912 - 08-25. – Dernier voyage postal du *Saint-Pierre et Miquelon*.
- 1893 - 08-26. – Grande revue, faite sur la place de la Liberté par l'amiral Sallandrouze, de la Mornais. Le soir, brillante soirée offerte à l'amiral et aux officiers par la municipalité.
- 1860 - 08-27. – Institution des Fabriques.
- 1908 - 08-27. – Arrivée de M. le Hors.
- 1886 - 08-28. – Naufrage du brick-goélette *Vov-Pihan* à la pointe de Savoyard.
- 1848 - 08-29. – Naufrage de la goélette *Damont*, dans l'Anse du Diamant.
- 1869 - 08-30. – Achèvement des travaux de pose du câble français, par le navire *Chiltern*, à 4 heures de soir, dans l'Anse à Dinan. Une dépêche est immédiatement envoyée, en présence du commandant Cren.
- 1861 - 08-31. – Création de l'abattoir public.
- 1890 - 09-01. – Le slip *Lebufest* livré à l'exploitation.
- 1912 - 09-01. – Premier voyage postal du *Sagona*.
- 1783 - 09-03. – Le traité de paix de Versailles rend nos îles à la France ; 1.223 anciens habitants sont ramenés aux frais de l'État (510 en 1783 et 713 l'année suivante).
- 1874 - 09-04. – Création de la Caisse d'Épargne. (plus haut on trouve : « 1874 - 02-05. – Institution d'une Caisse d'Épargne »).
- 1887 - 09-05. – Décret substituant le titre de gouverneur à celui de commandant.
- 1870 - 09-06. – La loterie en faveur des victimes de la guerre contre la Prusse produit net 1.175 francs.
- 1874 - 09-07. – Terrible coup de vent sur les bancs où disparaissent de nombreux navires.

- 1874 - 09-08. – Naufrage de la goélette *Eugénie-Marie*, au Cap à l'Aigle.
- 1876 - 09-09. – Bénédiction de la Chapelle qu'on venait d'ériger à Langlade.
- 1891 - 09-09. – la goélette *Zéphir*, armateur Guibert, sombre en mer, par suite d'une voie d'eau.
- 1839 - 09-10. – Louis Mamyneau, capitaine de vaisseau en retraite, commandant et administrateur jusqu'au 30 juin 1842.
- 1893 - 09-11. – Création de la Société de Secours Mutuels de Miquelon.
- 1769 - 09-12. – Montcalm et Wolfe sont mortellement blessés dans la glorieuse bataille que livrèrent les Français de Montcalm, dans les plaines de Saint-Abraham, et où ils furent défaits.
- 1860 - 09-12. – Naufrage du brick *Frasquita*, sur le rocher Bertrand.
- 1893 - 09-13. – Arrivée de Saint-Malo du vapeur *Pro-Patria* ; armateur M. Clément, pour le service postal.
- 1900 - 09-13. – Terrible coup de vent. Huit goélettes perdues corps et biens, notamment *Ali-Baba*, *L.-M.-B.*, *Fiona* ; patrons Chesnel, Goecoetchéa et Thomelin.
- 1903 - 09-14. – Naufrage des goélettes *Belle* et *Vengeur* ; armateurs Landry et Jaquet.
- 1891 - 09-15. – Naufrage de la goélette *Marie-Eugénie* Armateur J. Hurel, à Port-aux-Basques.
- 1867 - 09-16. – Violent incendie, qui détruit les deux tiers de la ville.
- 1903 - 09-17. – Arrivée des premiers instituteurs laïques : MM. Champy, Mayeras, Bergogne, Cormier et Vincenti.
- 1785 - 09-18. – Création des primes régulières, tant à l'armement pour la pêche qu'à l'exportation des morues.
- 1893 - 09-19. – Mort du R. P. Letournoux, supérieur ecclésiastique de 1864 à 1892. Il était arrivé en 1861.
- 1884 - 09-20. – La goélette *Bergère* ramène du Grand Banc un dorys de 13 pieds ½ monté par un seul homme et parti depuis 54 jours de New-York pour Bristol.
- 1892 - 09-21. – Naufrage de la goélette *Ondine*, sur la pointe ouest de l'Île-aux-Chiens ;
- 1866 - 09-22. – Terrible ouragan ; plusieurs navires se jettent à la côte, parmi lesquels le transport de l'État *l'Abondance*.
- 1875 - 09-23. – Le Bihan Paul, chef du service judiciaire jusqu'au 17 mai 1877.
- 1885 - 09-24. – Naufrage du brick-goélette *Britannia*, dans l'est de Langlade.
- 1816 - 09-25. – Premier mariage inscrit à Saint-Pierre, entre Louis Desnouée et Louise Baron.
- 1883 - 09-25. – Création d'un Conseil d'hygiène et de salubrité publique.
- 1916 - 09-25. – Charles Briand, né à Saint-Pierre, parti le 29 mai 1915 avec la classe 16, tombe au Champ d'Honneur. Il est enseveli dans le cimetière de Belloy en Santerre.
- 1889 - 09-26. – Naufrage de la goélette *Jeune-Auguste*, sur le banc de Saint-Pierre, par suite d'une voie d'eau.
- 1870 - 09-27. – M. Cren, commandant, annonce la déchéance de l'Empire et proclame la République aux îles Saint-Pierre et Miquelon.
- 1898 - 09-28. – Naufrage du sloop *P.-F. 45*, près du phare de l'Île-aux-Chiens. L'équipage se sauve avec beaucoup de peine.
- 1915 - 09-28. – Fernand Goupillière, du 33^e colonial, 24^e compagnie, meurt au champ d'honneur, entre Suain et Sommepey (Marne).
- 1904 - 09-29. – Arrivée de M. Arnaud, Inspecteur des Colonies.
- 1867 - 09-30. – Naufrage de la goélette américaine *Elisa*, sur la dune de Langlade.
- 1831 - 10-01. – Paris François, commis principal, puis sous-commissaire, gouverneur jusqu'au 16 avril 1832 et du 7 octobre 1835 au 14 juin 1836.
- 1875 - 10-02. – Naufrage du brick-goélette *Mauve*, sur la haute dune de Langlade.
- 1879 - 10-03. – Naufrage de la goélette française *Lavoisier*, sur la Pointe aux Soldats.
- 1864 - 10-04. – Naufrage de la goélette *Joséphine*, dans l'Anse aux Soldats.

- 1888 - 10-05. – Le navire *Madeleine* est coupé en deux, sur le Grand Banc, par le steamer *Queen*, de la « National Line ».
- 1872 - 10-07. – M. Prima, président de la Chambre de Commerce.
- 1842 - 10-09. – Naufrage de la goélette *Sympathie*, en rade de Miquelon.
- 1855 - 10-10. – Ange Gautier, lieutenant de vaisseau de 1^{ère} classe, gouverneur jusqu'au 13 mai 1856.
- 1899 - 10-11. – Mgr Christophe Légasse est nommé supérieur ecclésiastique.
- 1868 - 10-12. – Le Clos M.-A. Commissaire-adjoint, Gouverneur jusqu'au 5 mai 1869.
- 1829 - 10-13. - Naufrage du brick français *Jeune-Édouard*, sur la Pointe aux Canons.
- 1847 - 10-14. – Bruslé Prosper, sous-commissaire de 1^{ère} classe, gouverneur jusqu'au 2 juillet 1850.
- 1875 - 10-15. – Inauguration de l'église N.-D. des Marins, de l'Île-aux-Chiens. M. l'abbé Guéguen, premier curé de cette nouvelle paroisse.
- 1854 - 10-16. – Naufrage de la goélette anglaise *Sophie-Élisabeth*, dans l'anse à Rodrigue.
- 1911 - 10-16. – Arrivée du vapeur *Miquelon* de Swansea pour être affecté au service postal jusqu'au 12 janvier 1915.
- 1879 - 10-17. - Naufrage de la goélette française *Sauterelle* en rade de Miquelon.
- 1874 - 10-18. – Première arrivée à Saint-Pierre du R. P. Jos. Oster, parti le 25 septembre du Havre.
- 1900 - 10-18. – La goélette *Ali-Baba*, patron Chesnel, trouvée entre deux eaux, est remorquée à Miquelon ; douze hommes sur vingt, trouvés à bord sont inhumés à Miquelon.
- 1883 - 10-19.– Création d'un Conseil supérieur des colonies.
- 1893 - 10-20. – On entendu pour la première fois, le phonographe à Saint-Pierre.
- 1859 - 10-21. – Création des licences des cafés et des cabarets.
- 1908 - 10-21. – Départ de M. J.-F. Pompéi, avocat agréé, ancien maire de Saint-Pierre.
- 1908 - 10-22. – Arrivée de M. Daniel Gauvain, avocat agréé.
- 1900 - 10-23. – Le trois-mâts *Amélie*, de Nantes, capitaine Frioux, est remorqué en rade, presque chaviré par le vapeur *Sylvia*. Tous les hommes sont à bord.
- 1848 - 10-24. – Fleury Joseph, chirurgien, chef du service de santé jusqu'au 11 octobre 1859.
- 1915 - 10-24. - Léon Lebrun tombe pour la Patrie à l'assaut du fort de Douaumont.
- 1876 - 10-25. – Cacio Aug. René commissaire-adjoint, gouverneur par intérim, jusqu'au 17 janvier 1880.
- 1912 - 10-26. – Départ du *Saint-Pierre et Miquelon*, capitaine Lafourcade, avec 16 passagers et 35 graviers, pour Bordeaux.
- 1891 - 10-27. – Installation de l'appareil à mâture sur le quai central.
- 1846 - 10-28. – Naufrage du brick français *Concorde*, en rade de Miquelon.
- 1884 - 10-29. - Naufrage de la goélette *Advance*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1900 - 10-30. - Terrible coup de vent du nord-est ; 40 à 50 petits pêcheurs en pêche ; Barbedienne, Langlois et André Irvigine disparus.
- 1818 - 11-01. – Borius Aug. commandant et administrateur p. i. jusqu'au 19 juin 1819.
- 1875 - 11-02. – Le trois-mâts français *Bel-Air* fait côte dans l'Anse à Rodrigue.
- 1902 - 11-02. – L'église en bois de Saint-Pierre est détruite dans la nuit du 1^{er} au 2 avec le presbytère, le palais de justice et les écoles. le jour des Morts trouve le chef-lieu sans église.
- 1872 - 11-03. – Premières élections municipales, sous la présidence de M. François Mazier, membre du Conseil d'administration.
- 1879 - 11-04. – La goélette *Alert* fait côte sur la pointe sud de l'Île-aux-Chiens.

- 1865 - 11-05. – Violent incendie, qui détruit les deux tiers des maisons. La majeure partie de la population est sans asile et sans pain.
- 1886 - 11-06. – Apparition du premier journal politique, l'*Indépendant*, directeur M. Behaghel, jusqu'au 25 novembre 1887.
- 1876 - 11-07. – J.-L. Vincent, président de la Chambre de Commerce.
- 1867 - 11-08. – La goélette *Marquis-de-Canisy* est abordée en baie. L'équipage, voulant se réfugier en canot à Savoyard, l'embarcation chavire en arrivant au plain. Ballois, seul survivant.
- 1916 - 11-08. – Fortuné Cormier, né à Saint-Pierre tombe au Champ d'Honneur.
- 1872 - 11-09. – Littaye Ed., sous-commissaire, chef du service administratif jusqu'au 17 mai 1873.
- 1854 - 11-10. – Naufrage de la goélette *Gazette*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1899 - 11-11. – Paul Samary, gouverneur, jusqu'au 9 septembre 1900.
- 1897 - 11-12. – Théodore Clément, Président de la Chambre de Commerce.
- 1828 - 11-13. – Naufrage du trois-mâts *Fulwood*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1816 - 11-14. – Naufrage de la goélette française *Amélie*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1908 - 11-15. – Première conférence de M. Vieillot, pour l'ouverture du Collège Saint-Christophe.
- 1883 - 11-16. – Naufrage du trois-mâts anglais *Portlaor*, dans l'Anse à Pierre.
- 1908 - 11-16. – Adresse de la population à M. l'administrateur Moulin MM. Vieillot et Le Hors traduits en correctionnelle, la population réclame l'arrêt des poursuites et manifeste en faveur de la liberté d'enseignement.
- 1871 - 11-17. – Naufrage de la goélette *Trois-Frères*, sur la côte est de Langlade.
- 1844 - 11-18. – Naufrage du brick-goélette *New-Glasgow*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1860 - 11-19. – Naufrage de la goélette *Betsy*, sur le banc de galets de l'étang de Mirande.
- 1914 - 11-19. – Eugène Benâtre, chevalier de la légion d'honneur, lieutenant de réserve, est tué à Saint-Menehould, à la tête de sa compagnie. Il a 53 ans et laisse sa femme et dix enfants.
- 1872 - 11-20. – Élection de Victor-Michel Cordon, premier maire de la ville de Saint-Pierre, jusqu'au 5 février 1873.
- 1884 - 11-21. – Naufrage de la goélette postale française *Gazelle*, patron Le Chaudelair, au Petit trou au Renards.
- 1871 - 11-21. – Création de la Chambre de Commerce.
- 1871 - 11-22. – Création de la Chambre de Commerce (et la veille ! ...)
- 1872 - 11-23. – Remise entre les mains du premier maire, M. Cordon, des archives de l'état civil de Saint-Pierre.
- 1898 - 11-24. – Création de la taxe de 6 fr. 30 sur les bicyclettes.
- 1904 - 11-24. – Fondation de l'œuvre d'Assistance aux Enfants.
- 1879 - 11-25. – Le Fol Aristide, sous-commissaire de 1^{re} classe, chef du service administratif jusqu'au 17 janvier 1880.
- 1886 - 11-26. – Naufrage corps et biens de la goélette *Éclair* n° 2, en face Mirande. Douze victimes.
- 1916 - 11-26. – Départ de six jeunes gens de la classe 17 pour la guerre.
- 1875 - 11-27. – Naufrage du trois-mâts *Transit*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1842 - 11-28. – Naufrage du brick-goélette *Seal-Hunter*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1908 - 11-28. – Arrivée de l'*Amiral-Aube*, ayant à bord M. Henry Didelot, second titulaire du poste d'administrateur.
- 1835 - 11-29. – Naufrage de la goélette française *Capelan*, sur la pointe sud-ouest de l'Île-aux-Chiens.
- 1877 - 11-30. – Curiot Aug.-René, chef du service administratif jusqu'au 24 novembre 1879. **Le dernier jeudi de novembre. - Thanks-giving day.** Jour férié au États-Unis.

- 1907 - 12-01. – Inauguration de la nouvelle église en ciment armé, construite avec les dons recueillis par le dévouement de Mgr Légasse.
- 1873 - 12-02. – Arrêté qui fixe les heures d'ouverture et la fermeture des bureaux : 8 h ½ à 11 h. et 1 h à 5 h.
- 1880 - 12-03. – Naufrage de la goélette anglaise *Ann-Amelia*, sur la pointe sud-ouest de l'Île-aux-Chiens.
- 1906 - 12-04. – La goélette *Emilie-Andréa* fait côte près de Louisbourg ; le capitaine Louis Girardin consigne ses hommes dans la chambre ; grâce à cette sage mesure, une quinzaine de tonneaux de pierres tombent sur le pont sans faire de victimes au moment où le bateau vient frapper une falaise avant de s'échouer et tout l'équipage est sauvé.
- 1887 - 12-05. – Roberdeau Henri, chef du service administratif jusqu'au 30 décembre.
- 1902 - 12-06. – Le pilote *Saint-Antoine*, patron Faugaret, fait côte sur les dunes de Langlade, à 6 heures du matin ayant dix chasseurs à son bord.
- 1898 - 12-07. – Louis Choplin, maire de l'Île-aux-Chiens, réélu les 23 juillet 1899, 13 mai 1900, 6 nov. 1905 jusqu'au 25 avril 1908.
- 1873 - 12-08. – Premier arrêté établissant une taxe de 5 francs sur les chiens.
- 1882 - 12-09. – Naufrage de la goélette anglaise *Marion-Robertson*, sur la haute dune de Langlade.
- 1858 - 12-10. – Naufrage de la goélette *Henriette*, sur la côte ouest de Langlade.
- 1916 - 12-10. – Départ de M. André Nadau, juge président du Tribunal, arrivé le 21 février 1913.
– Cérémonie du vœu national d'un Pèlerinage à Lourdes, faite avec les Cardinaux, Archevêques et Évêques de France.
- 1873 - 12-11. – Littaye Ed, commissaire-adjoint, chef du service administratif jusqu'au 25 janvier 1874.
- 1888 - 12-12. – Violent coup de vent, Naufrage des navires *Texada*, *Georges-Lauch*, *Golden-Rule*, *Silver*, dans l'Anse à Rodrigue.
- 1833- 12-13. – Naufrage de la goélette *Zoé*, sur le Caillou qui depuis porte son nom et où a été établi une bouée.
- 1887 - 12-13. – Le gouverneur de Saint-Jean de Terre-Neuve promulgue le Bait Bill.
- 1870 - 12-14. – Création d'une section de pompiers à L'Île-aux-Chiens.
- 1908 - 12-14. – Coup de vent : la vedette à vapeur de l'*Amiral-Aube* part à cinq heures du soir du bord et sombre sous l'île Massacre. Les 7 marins dont deux pères de famille, qui y étaient ne furent pas retrouvés.
- 1867 - 12-15. – Naufrage de la goélette anglaise *Laura-a d-Cord*, dans l'Anse à Rodrigue.
- 1869 - 12-15. – M. Charles Salomon, avocat, ancien magistrat est le premier notaire nommé dans la colonie.
- 1816 - 12-16. – Naufrage du brick français *Hermine*, en rade de Miquelon.
- 1897 - 12-17. – Première élection de M. Louis Légasse, délégué au Conseil supérieur des Colonies. Réélu les
.....
- 1903 - 12-17. – Le vapeur *Monterey*, 6.000 tonnes, s'échoue à la Pointe-Plate, à 66 mètres de terre. (Noté aussi pour le 14 juillet ce qui est je crois la date correcte).
- 1892 - 12-18. – Inauguration, à 2 heures du soir, du Collège colonial.
- 1916 - 12-18. – L'Administrateur fait appel aux hommes de 18 à 50 ans, pour former un corps de volontaires afin d'assurer la défense de la Colonie.
- 1859 - 12-19. – Hugues-Marie Nielly, médecin principal, chef du service de santé jusqu'au 29 mai 1869.
- 1865 - 12-20. – Organisation du service de l'Imprimerie du Gouvernement.
- 1892 - 12-21. – Décret rendant applicable le Tarif général des Douanes du 11 janvier 1892.
- 1870 - 12-22. – Sauveur-Ledret, jeune Saint-Pierrais de vingt ans part en ballon de Paris assiégé au Mans, avec M. Raoul de Boisdeffre.
- 1899 - 12-23. – Création du Cercle du Commerce et de l'Industrie.
- 1863 - 12-24. – Naufrage de la goélette *Violette* dans l'Anse à Rodrigue.

- 1902 - 12-24. – La *Paulette*, capitaine Louis Girardin, arrivant de France par un terrible coup de vent d'E.-N.E., tempête de neige et de poudrin, fait côte sur l'Île-aux-Chiens, ayant aperçu dans une éclaircie son église illuminée pour la Messe de Minuit. Les habitants se signalent par leur dévouement spontané au sauvetage.
- 1767 - 12-25. – Le duc de Praslin, ministre de la marine, accorde une gratification de 500 à 1.000 livres, proportionnée au nombre des hommes de l'équipage, aux navires armant à la pêche du Banc.
- 1823 - 12-26. – Naufrage de la goélette *Industrie*, au Cap de Miquelon.
- 1879 - 12-27. – Naufrage de la goélette *Samuel-Doliver*, sur la pointe de l'Île-aux-Chiens.
- 1885 - 12-28. – Formation de la première Société de secours mutuels.
- 1872 - 12-29. – Élection du premier maire de Miquelon, M. Victor Briand, jusqu'au 25 septembre 1878.
- 1909 - 12-31. – Arrivée de M. E. Le Flem, Juge-Président jusqu'au 5 mai 1912.

Tables
des
Éphémérides Saint=Pierraises

ÉPHÉMÉRIDES SAINT-PIERRAISES

Répertoire alphabétique des noms qui y figurent et des autres faits qui y sont relatés.

A

Abattoir public, 31 août 1861.
Adalbert de Prusse, annexion. 16 février 1871.
Plaines d'Abraham. 12 septembre 1759.
Agréés. 24 juin 1871.
Alliot Paul, 10 janvier 1902.
André, Ed.-C. 23 avril 1911.
Angoulvant, 9 juin 1905.
Antonetti. 12 mai 1906.
Arnaud, inspecteur. 29 septembre 1904.
Asile Île-aux-Chiens. 9 mars 1868.
Assistance aux enfants. 24 novembre 1904.
Association sportive. 11 août 1903.

B

Bains publics 30 avril 1868.
Bait-Bill. 13 décembre 1887.
Baras, Em. 3 février 1889.
Bateau-hôpital. 5 janvier 1895.
Bascule publique. 16 mars 1885.
Behaghel. 6 novembre 1886.
Benâtre, Eugène. 19 novembre 1914.
Bicyclettes. 24 novembre 1898.
Biscuiterie, 8 janvier 1899.
Bordot, 8 juillet 1792.
Borius , f^r novembre 1818. - 11 juin 1825. - 23 juillet 1826.
Borotra, D. 12 mai 1904.
Abbé Bossard. 11 avril 1912.
Abbé Bourel, 11 avril 1912
Lieutenant Bourgeois. 2 mai 1854.
Bourilhon. 2 janvier 1817.
Bourses. 31 mai 1873.
Lieutenant Boyer. 19 mars 1876.
Charles Briand, 25 septembre 1916.
Briand, Victor. 29 décembre 1872.
Brindejonc. Désiré. 6 février 1873.
Bruslé. 14 octobre 1847.
Bureaux (Heures des.) 2 décembre 1873.

C

Câble français. 30 août 1869. - 22 janvier 1880.
Cabot Jean. 24 juillet 1497.
Caisse d'Épargne. 5 février. - 4 septembre 1874.
Caisse de Secours aux Naufragés. 8 février 1887.
Cariot, 30 novembre 1877. - 25 octobre 1879.
Cercle du Commerce et de l'Industrie. 23 décembre 1899.

Cercle mixte. 5 juin 1909.
Cercle Saint-Pierrais, 2 février 1892.
Certificat d'Études. 16 juin 1891.
Chambre de Commerce, 22 novembre 1871. - 23 août 1872. - 25 janvier 1899.
Chapelle Langlade. 9 septembre 1876.
Chiens. 8 décembre 1873.
Choplin Louis, 7 décembre 1898.
Clément Théodore. 12 novembre 1897.
Collège Colonial. 18 décembre 1892.
Collège des Pères du Saint-Esprit. 3 mars 1873.
Commandant, 13 mars 1885.
Commissariat de Police. 12 février 1873.
Concessions (cimetières)., 1^{er} août 1844.
Conseil d'Hygiène. 25 septembre 1883.
Conseil général. 2 avril 1885.
Conseil supérieur des Colonies. 19 octobre 1883.
Constant Chartier. 19 mars 1876.
Contingent (Premier). 3 février 1815.
Contingent (Deuxième). 29 mai 1915.
Contingent (Troisième). 8 janvier 1916.
Cordon Victor. 23 août, 20 et 23 novembre 1872.
Cormier Fortuné. 8 novembre 1916.
Cours supérieur. 16 janvier 1895.
Cren. 19 mai 1864. - 15 février 1865. - 28 juillet et 27 septembre 1870.

D

Dangeac, 1^{er} janvier 1763.
Dames Françaises. 28 janvier 1895.
Décoration Day, 13 mai.
R. P. David. 13 juin 1912.
Dehann François. 2 janvier 1817.
Delacour L. 13 avril 1892.
Dr Delamare. 2 juillet 1888.
Delecluze. 3 juillet 1845.
Demalvilain L. 25 février 1896.
Desnouée L. 25 septembre 1816.
Didelot. 28 novembre 1908. - 1^{er} juillet 1911.
Digue. 29 mai 1873.
Douanes (Tarif général). 21 décembre 1892.
Droits de Quai. 24 août 1864.
R. P. Dumont. 7 avril 1912.
Dupont Jacques. 19 février 1893 * .
Docteur Dupuy-Fromy. 1^{er} mai 1890.

E

Éclairage électrique. 20 février 1898.
Église. 14 juin 1852. - 2 novembre 1902. - 1^{er} décembre 1907.

Éloquin (Joseph). 15 octobre 1915.
Empire Day. 24 mai 1903.
Enfant Jésus de Prague. 1^{er} juin 1916.
Espérance (Baron de l'). 14 juillet 1763.
État civil. 23 novembre 1872.
Expulsion des Colons. 24 mai 1778. - 14 mai 1793.

F

Fabre, J.-E. 4 mai 1914
Fabriques. 27 août 1860.
Farvacque (époux). 29 avril 1901.
Fayolle. 20 juin 1819.
Feillet. 31 janvier 1891.
Fête nationale. 14 juillet 1880.
Fêtes nationales des Nations voisines : 22 février,
13 et 24 mai, 4 juillet. - V. Labord-Day- Thanks-
giving Day.
Fleury Joseph. 24 octobre 1848.
Fourrière. 6 juin 1859.
Frapart (Abbé). 16 juin 1912.
Frères de Ploërmel. 18 mars 1903.
Fuec (Docteur). 25 mai 1816.

G

Gaspard. 4 février 1882.
Gastigard (petits bâtons). 21 janvier 1883.
Gautier (Ange). 10 octobre 1855.
Gauthier Joseph. 2 août 1915 (non présent dans le
texte)
Gauvain (D.). 22 octobre 1908
Gendarmerie. 3 août 1894.
Gervain (Auguste) 23 mai 1816.
Girardin, B., Incendie. 23 janvier 1914.
Girardin L., 24 décembre 1902. - 4 décembre 1906.
Goupillière (Femand). 28 septembre 1916.
Gouverneur. 5 septembre 1887.
Guéguen (Abbé). 15 octobre 1875
Guerre de 1914. 1, 3, 6 août 1914.
Guerre franco-anglaise, 5, 9 14 mai 1793.
Guichon de Grandpont. 17 juin 1844.
Guien, 28 mai 1877

H

Heure légale. 8 juin 1911
Héguy (Abbé). 16 juin 1912.
Hilliard. Lizzie. 4 janvier 1894.
Huissier. 9 avril 1852.
Hypothèques. 26 juillet 1833.

I

Incendies à Saint-Pierre. 5 novembre 1865. - 16
septembre 1867. - 15 août 1879. - 13 février 1888.
Incendie, B. Girardin. 23 janvier 1914.
Incendie, Église. 2 novembre 1902.

Incendie Pointe Plate. 19 février 1894.
Incendie Slip Lefèvre. 6 janvier 1899
Indépendance des États-Unis. 4 juillet 1776.
Indépendant (L') 6 novembre 1886.
Inspecteur Revel. 15 août 1908
Intérieur. 3 janvier 1899.
Imprimerie du gouvernement. 20 décembre 1865. -
14 avril 1866.

J

Jourdan (L.) 10 juillet 1885.
Jullien. 19 janvier 1901

L

Labor Day' fin août.
Lachat. 27 juillet 1915.
Lafourcade et Roger. 7 août 1901.
Lagrosillière. 13 janvier 1906.
Laïcisation. 14 février, 17 septembre 1903. - 26
janvier 1905.
Lamusse. Jacques. 11 mai 1892.
Laroche Geneviève. 12 février 1792.
Lavoir public. 5 février 1859.
R. P. Lavolé, 29 avril 1916.
Lebrun (Léon). 24 octobre 1916.
Lebuf (Robert). 27 juillet 1916.
Slip Lebuf. 1^{er} septembre 1890.
Le Clos. 12 octobre 1868.
Ledret Sauveur. 22 décembre 1870.
Lefèvre, Louis. 30 mars 1909.
Le Flem (Emm). 31 décembre 1909.
Le Fol (Aristide). 25 novembre 1879.
Légasse Louis. 17 décembre 1897. - 22 juin 1907.
Mgr Légasse. 11 octobre 1899. - 19 avril 1900. - 18
août 1912. - 23 février 1916.
Lehors M. 27 août, 16 novembre 1908.
R. P. Letournoux. 19 septembre 1893.
Libération du Territoire. 21 mars 1872
Licences cabarets. 21 octobre 1859.
Liorat. 26 mars 1889.
Littaye (Ed.) 9 novembre 1872. - 11 décembre
1873.
Logerot. 21 mars 1914.
Longue. 4 mai 1913.
Loterie guerre 1879. 6 septembre 1870.

M

Maître au cabotage. 21 juin 1836.
Mamyneau. 10 septembre 1839.
Manifestations. 13 janvier 1906. - 15, 16 novembre
1908.
Marchand. 10 février 1912.
Mâtire (Appareil). 27 octobre 1891.
Mazier F. 3 novembre 1872. - 6 mai 1873.
Mazier P. 25 juillet 1882.
Merveilleux. 18 août 1893.

Milice. 30 juin 1865. - 6 août 1870. 18 décembre 1916.

Montcalm. 12 septembre 1759.

Moulin. 7 mai, 16 novembre 1908. - 1^{er} janvier 1911.

Municipalité. 13 mai, 3 novembre 1872. - 28 mars, 15 juin 1882.

N

Nadau (André). 10 décembre 1916.

Néel, 7 février 1889. - 24 août 1890 *.

Nielly (Docteur). 19 décembre 1859. - 5 juillet 1869.

Noces d'or. 29 avril 1901.

Norgeot Auguste. 23 février 1909.

Notaire. 15 décembre 1869.

O

Olivier (Pierre). 5 juin 1817. 1^{er} juillet 1818.

Ollivier J.-M. 19 mars 1872.

R. P. Oster, 18 octobre 1874. -3 juin 1890. - 24 juillet 1912. - 22 janvier, 29 avril 1916.

Ouvroir. 15 février 1865. - 1^{er} mai 1905.

P

Paix. 17 mars 1773..

Paris (François) 1^{er} octobre 1831.

Paris Pierre. 8 juin 1816.

Patentes de débits. 27 juin 1825.

Pêche (ligne de fond). 25 janvier 1808.

Pêcheries de Terre-Neuve. 8 mars 1602. - 25 mars 1640. - 23 mars 1713. - 17 avril 1792. - 14 janvier 1857.

Pellegru. 3 août 1894.

Pères du Saint-Esprit. 6 août 1892. - 7 avril 1912.

Comte de Saint-Phalle. 18 janvier, 18 avril 1880.

Phonographe. 20 octobre 1893.

Poirier-Bottreau. 12 mars 1905.

Pompéi J.-F. 1^{er} avril 1897. - 8 avril 1905. - 21 octobre 1908.

Pompiers. 17 février 1868. - 14 décembre 1870. - 23 février 1875.

Poste aux lettres ; 1^{er} mars 1854.

Prima. 7 octobre 1872.

Primes. 18 septembre 1875.

R

Reprise de la Colonie par le Premier Consul. 20 août 1802.

Révolution. 12, 22 février. 8 juillet 1792. - 7, 8 11, 12 avril 1793.

Roberdeau (H). 5 décembre 1887.

Rocher (Abbé). 11 avril 1912.

Roncière (Comte de la). 4 mai 1859. - 9 août 1874.

S

Sallandrouze (Amiral). 26 août 1893.

Salle des Fêtes. 20 février 1898.

R. P. Salles. 7 avril 1912.

Salomon (Ch.). 15 décembre 1869.- 4 mars 1887

Samary (Paul). 11 novembre 1899.

Secours mutuels. 28 décembre 1885. - 11 septembre 1893.

Séguy (Docteur). 22 février 1912.

Service postal Langlade-Miquelon-L'Île-aux-Chiens. 15 février 1866. - 5 mars 1874.

Sifflet. 18 janvier 1879.

Slip lebuf. 1^{er} septembre 1890.

Société musicale. 28 mars 1889.

Société N.-D. des Marins. 11 mars 1897.

Société de tir. 24 janvier. 3 février. 7 juillet 1889.

Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. 23 juillet 1826.

T

Tayton Gilbert. 25 juin 1816

Tempête. 19 mars 1872.

Thanksgiving Day, fin novembre.

Thomas (Docteur). 22 février 1912.

R. P. Touquet. 7 avril 1912.

Traité d'Amiens. 27 mars. 2 juin 1802.

Traité de Paris. 10 février 1863. - 30 mai 1814.

Traité d'Utrecht. 11 avril 1713.

Traité de Versailles. 3 septembre 1783.

Troupes. 2 mai 1854.

V

Vieillot. 16 novembre 1908. - 7 mars 1909. - 3 janvier 1910.

Vincent (J. L.). 7 novembre 1876.

Vincenti. 17 septembre 1903.

Vigie. 2 août 1870.

Vœu National. 10 décembre 1916.

Volontaires (Corps de). 18 décembre 1916.

W

Washington. 22 février 1732.

X

Sœur Xavier. 23 juillet 1826.

EPHÉMÉRIDES SAINT-
PIERRAISES

Naufrages et faits maritimes

A

Abondance. 22 septembre 1866.
Adèle. 31 mai 1866 (non présente dans le texte)
Adour, doris en dérive. 12 juin 1914.
Advance. 29 octobre 1884.
Alert. 4 novembre 1879.
Alexandre, sauvetage. 2 juin 1872.
Ali-Baba. 13 septembre, 18 octobre 1900.
Amazon. 31 juillet 1891.
Amélie. 14 novembre 1816.
Amélie chavirée. 23 octobre 1900.
America. 11 janvier 1876.
Amiral-Aube. Vedette perdue. 14 décembre 1908.
Ann Amelia. 3 décembre 1880
Arachné. 19 juin 1916.
D'Assas. 7, 15 mai 1901.
Aucas Mc Intyre. 28 juin 1872.

B

Bacaière. 7 janvier 1876.
Bel-Air. 2 novembre 1875.
Belle. 14 septembre 1903.
Bergère, sauvetage. 20 septembre 1884
Bertha-Souder. 12 janvier 1876.
Betsy. 19 novembre 1860.
Blanche. 7 avril 1907.
Bounding. 25 février 1878.
Braitford. 20 avril 1831.
Britannia. 24 septembre 1885.

C

Cadet. 14 août 1879.
Calshot (Pro Patria). 6 mars 1914.
Canada. 28 octobre 1846.
Canada. 12 juillet 1873.
Capelan. 29 novembre 1835.
Capelanier. 21 mai 1869.
Caravane arrivée. 22 juin 1816.
Caroline IV. départ. 2 août 1914.
Chaland de la drague (inauguration). 29 juin 1891.
Champion. 30 janvier 1892.
Charles-Martel (troubles à bord). 6 avril 1894.
Chirurgiens à bord. 5 juin 1817. 1^{er} juillet 1818.
Clairette. 8 Janvier 1899.
Clarisse. 25 avril 1847.
Clotaire. 7 juin 1876.
Collinghan, Abordeur du Francis. 8 août 1893.

Colombe. 20 mars 1870.
Colombe. 9 juillet 1878.
Concorde. 28 octobre 1846.
Coquette. 28 avril 1879.
Coups de vent. 7 septembre 1874.. 30 octobre 1909.
Courrier de Morlaix. 15 janvier 1866 *.
Courrier de Morlaix. 7 mars 1866 * (?).
Courrier du Golfe. 14 mars 1872.
Courrier du Golfe. 16 avril 1872.
Cret of the Wall. 9 février 1892

D

Damont. 29 août 1848.
Delépine (voir folie à bord) « Véléda ». 22 mars 1893.
Deux-Joséphines. 26 juin 1868.
Diniped abordage. 27 mai 1898.
Djenné. 16 mai 1898.
Doris en dérive. 19 juin 1892.

E

Eagle. 20 janvier 1855.
Éclair. 12 juin 1914. * (pas dans le texte).
Éclair n° 2. 26 novembre 1886.
Éléonore, première goélette partie pour le banc. 21 juillet 1815.
Élisa. 30 septembre 1867.
Emily. 27 janvier 1833.
Empress. 1^{er} juin 1848.
Ennemi-des-Jaloux. 18 juillet 1890.
Ernestine, départ. 2 août 1914.
Estafette, arrivée. 6 juillet 1868.
Estrées (d') 1^{er} juillet 1911.
Eugène. 12 juin 1875.
Eugénie. 13 juin 1817.
Eugénie-Marie. 8 septembre 1874.

F

Fearlett. 18 février 1864.
Fille-de-l'Onde. 26 avril 1866.
Finoa. 13 septembre 1900. * (Fiona dans le texte).
Firth of Clyde. 29 juillet 1891.
Fogota. 21 février 1913.
Forty Thieves. 21 août 1878.
Francis. 8 août 1893.
Frasquita. 12 septembre 1860.
Fulwood. 13 novembre 1828.

G

Gabrielle. 8 mai 1871.
Gaulois. 27 mai 1898.
Gazelle. 21 novembre 1884.
Gazette. 10 novembre 1854.
G. B. 24 avril 1891.
Georges Lauch. 12 décembre 1888.
Golden Rule. 12 décembre 1888.
Golfier. 18 juin 1873.

H

Hélène. 16 juillet 1888.
Hélène. 10 avril 1894.
Henri. 11 janvier 1876
Henriette. 10 décembre 1858.
Henry Wilson. 1^{er} février 1898
Hermine, 16 décembre 1816
H. L. C., sauvetage. 15 mars 1887.

I

Île Chausey, 23 mai 1916.
Impératrice. 1^{er} mai 1862.
L'Indien. 22 août 1837.
Industrie. 26 décembre 1823.
Inez. 8 mai 1871.
Isly. 7 et 15 mai 1901.

J

Jeanne-Conseil. 1^{er} et 15 avril, 7 et 15 mai 1901.
Jeanne-d'Arc. 27 juillet 1891.
Jeannette, départ. 6 août 1914
Jeune-Antoine. 21 février 1879. (* Jeune-Antoxine dans le texte).
Jeune-Auguste. 28 septembre 1889 (* pas dans le texte).
Jeune-Bayonnaise. 4 juin 1872.
Jeune-Édouard. 13 octobre 1828.
Jeune-Française. 24 août 1873.
John Adams. 7 février 1882.
Joséphine. 4 octobre 1864.
Joséphine. 24 juin 1893.
Journal, sauvetage. 18 juin 1873.
Jubilee. 22 mai 1843.
Jules-Émile. 22 avril 1898.
Julie. 23 juin 1862.

L

Lœtitia Ann. 11 février 1865.
Laura A Dodd. 29 janvier 1874.
Laura ad Cord. 15 décembre 1867.
Lavoisier. 3 octobre 1879.
Lebiguais, pilote, sauvetage. 23 mars 1914.

Lebuf, Cale de halage inauguration, 1^{er} septembre 1890.

L. M. B. 13 septembre 1900.

M

Madeleine. 7 avril 1907.
Magdeleine-Davoust, départ. 2 août 1914.
Magenta. 30 juillet 1868.
Manchester Commerce, doris sauvé. 12 juin 1914.
Marie-Eugénie. 15 septembre 1891.
Marie-Gabrielle. 9 janvier 1874.
Marie-Louise. 17 mai 1875.
Marie-Salope, inauguration. 24 juillet 1891.
Marion. 13 juillet 1894.
Marion Robertson, 9 décembre 1882
Marguerite-Gabrielle. 9 janvier 1874.
Marquis-de-Canisy. 8 novembre 1867.
Marthe-Célestine. 13 août 1891.
Mary. 6 mars 1880.
Mary-Joyes. 24 mars 1872.
Mascotte, sauvetage, 22 avril 1898.
Mauve. 2 octobre 1875.
Mauve. 1^{er} et 3 juin 1910.
Medellin. 5 octobre 1888 (* Madeleine dans le texte).
Mélanie. 2 juin 1872.
Méléart. 4 avril 1898.
Mentana. 4 mars 1916 (* Moetana dans le texte)
Miquelon, arrivée. 16 octobre 1913.
Miquelon, départ. 12 janvier 1915.
Miquelonnaise, 4 juin 1872.
Monte-Cristo. 5 avril 1872 (* Monte-Christo dans le texte)
Mountain. 17 janvier 1890.

N

New Glasgow. 18 novembre 1844.

O

Odessa. 6 janvier 1860.
Olla Fkyre. sauvetage. 4 avril 1898.
Ondine. 21 septembre 1892.

P

Paul, 29 mars 1901.
Paulette. 24 décembre 1902.
P. F. 4. 16 août 1886.
P. F. 45. 28 septembre 1898.
Phares de Pointe Plate et du Cap Blanc de Miquelon, inauguration. 15 juillet 1883.
Phénix. 27 février 1829.
Pierre-Émile. 5 août 1899.
Portlaor. 16 novembre 1883.
Prince-de-Joinville. 19 juillet 1850.

1^{er} Pro Patria, arrivée. 13 septembre 1893. -
Relâche à cause des glaces 16 mars 1904. -
Départ. – Naufrage.
2^e Pro Patria, premier voyage. 6 mars 1914. -
Dramatique arrivée 6 mars 1916. - Coup
de vent, dérive au Barchois 1916.

Q

Quatre-Frères, sauvetage, 10 avril 1894.
Queen abordeur du Medellin. 5 octobre 1888.

R

Régates. 17 août 1890.
Dernières régates.
René. 3 avril 1893.
Richelieu abordeur du Saint-Pair. 10 août 1886.

S

Sagona. 1^{er} septembre 1912.
Saint-Antoine. 6 décembre 1902.
Saint-Pair. 10 août 1886.
Saint-Pierre et Miquelon, arrivée
Saint-Pierre et Miquelon, promenades à Miquelon.
21 juillet et 25 août 1907.
Saint-Pierre et Miquelon, départ. 26 octobre 1912.
Salamandre, arrivée, 22 juin 1816.
Samuel Doliver. 27 décembre 1879.
Sans-Gêne, départ. 2 août 1914.
Sauterelle. 17 octobre 1879.
Seal Hunter, 28 novembre 1842.
Silver, 12 décembre 1888.
Simon-de-Mascale. 22 juillet 1860.
Sophie-Élisabeth. 16 octobre 1854.

Stella-Maris, remplacée. 6 juillet 1868.
Stephano, arrivée, 20 mai 1915.
Sully. 10 juin 1894.
Swann. 28 février 1866.
Sylvia, sauvetage. 23 octobre 1900.
Sympathie 9 octobre 1842.

T

Texada, 12 décembre 1888.
Topaze, sauvetage, 15 avril 1901.
La-Touraine, abordage. 10 juin 1894.
Transit, 27 décembre 1875.
Trois-Frères. 17 novembre 1871.

V

Vaillant. 13 avril 1897.
Velléda (v. Delépine). 22 mars 1893.
Vengeur. 14 septembre 1903.
Victoria. 2 mars 1852.
Victor Eugène (voir Vaillant. 13 avril 1897). 27
avril 1897.
Violette. 24 décembre 1863.
Vov-Pihan. 28 août 1886.

Y

Yquelonnais. 9 juin 1886.

Z

Zéphir. 9 septembre 1891.
Zoë, 13 décembre 1833.

AVIS

._*_*_*_*_*_*_*_*_.

La rareté du cuivre et la cherté de la main-d'œuvre ayant empêché d'enrichir cet Almanach des nombreuses illustrations préparées à cet effet, les propriétaires et souscripteurs désireux de recevoir

L' ALBUM ANNEXE

de l'*Almanach du Centenaire*, sont priés de découper cet avis et de vouloir bien y porter leur nom et adresse afin d'indiquer par leurs adhésions s'il y a lieu de donner suite à ce projet d'album, dès que les conditions en permettront l'édition au prix approximatif de 2 francs 50.

Nom et Prénom ;

Rue et N° ;

Département ou Province ;

Pays ;

Nombre d'exemplaires souscrits.

DEUXIÈME PARTIE

Quelques Documents

sur la

Réoccupation de Miquelon

et de Saint-Pierre

en 1816.

AVANT-PROPOS

DOCUMENTATION = SOURCES

En dehors des faits qui trouveront naturellement leur place au début de l'*Histoire des Établissements de Saint-Pierre et Miquelon*, pendant le siècle qui vient de s'écouler de 1816 à 1916, il m'a paru opportun de joindre à cet almanach quelques renseignements qu'on aimera à y consulter dès à présent, et qui rentrent d'ailleurs plutôt dans le cadre d'un ouvrage documentaire comme celui-ci, que dans le plan d'un travail historique.

Ces documents sont les listes que j'ai pu trouver et celles que j'ai pu établir moi-même uniquement à l'aide de pièces rencontrées à Saint-Pierre et Miquelon, aux Archives locales ou chez les particuliers.

Il m'a semblé utile que ces listes fussent offertes aux habitants et à ceux qui s'intéressent aux questions coloniales locales, tant pour en assurer la conservation en les mettant entre toutes les mains, que pour engager ceux qui désireraient les compléter à indiquer les sources où on pourrait le faire.

Il est en effet constant, que beaucoup de pièces anciennes d'un intérêt certain ont disparu faute d'être bien conservées, et que nombre d'autres doivent se trouver ensevelies dans la poussière de cartons ignorés.

Et combien de titres, d'actes, de copies ont été perdus dans les incendies qui consumèrent des maisons, des édifices publics, des quartiers entiers, tandis qu'on se rappelle avec regret avoir détruit tel ancien papier dont l'existence pourrait peut-être éclaircir certaines controverses.

Ces listes constitueront le complément naturel du *Mémorial de la Famille*.

En ce qui concerne Saint-Pierre, j'ai relevé dans les Archives de l'Inscription Maritime les engagements à la pêche relatés pour les années 1817, 1818 et suivantes.

J'ai constaté, que pendant les deux premières années surtout, la provenance des hommes y est constamment et soigneusement indiquée, de sorte qu'on peut former une liste des navires qui ont amené les premiers petits pêcheurs et remarquer parmi eux des noms qui sont encore portés maintenant dans la Colonie : d'où il résulte que plusieurs ont dû s'y établir et y ont fait souche.

Parmi eux, j'ai retenu ceux qui, précisément, sont indiqués d'une manière toute particulière sous la dénomination d'« habitant » ou d'« habitant passager », parce que je pense être fondé à conclure que l'absence d'indication de provenance en ce qui les concerne signifie clairement qu'ils étaient les colons mêmes rapatriés aux frais de l'État à bord de la *Salamandre*.

J'y ai ajouté ceux portés comme nés à Saint-Pierre et Miquelon.

Cette liste ne peut être complète : car s'il y a eu des engagements à la pêche pour 1816, je n'en ai pas retrouvé les registres. - Et d'autre part il doit y manquer, outre les artisans non marins, les enfants, les vieillards, tous ceux qui ne pouvaient ou ne devaient pas figurer à un rôle de pêche toutes les femmes et jeunes filles.

Tandis que pour Miquelon, j'ai pu offrir une liste émanant d'un érudit d'études locales, M. Édouard Littaye, et qu'on donne comme étant la liste des Miquelonnais rapatriés en 1816 par la *Caravane*.

J'ai pu contrôler que cette liste doit être complète, en la comparant nom par nom à un « Matricule de Miquelon au 1^{er} octobre 1823 » et à un autre Matricule de Miquelon en 1867, dont je possède des copies.

Comme d'autre part j'ai pu établir un recensement officieux de Miquelon en 1916, cet ensemble de documents est suffisant pour permettre de retrouver facilement la filiation des descendants des Miquelonnais rapatriés en 1816.

Il a existé dit-on à Saint-Pierre un registre (1) qu'on conservait au Palais de Justice, d'où l'on aurait pu tirer la liste complète des colons rapatriés à Saint-Pierre et où se trouvaient bien d'autres renseignements curieux : quoique ce registre n'ait pu être sauvé de l'incendie de 1902, ce serait une grave erreur de croire que les descendants des colons de 1816 qui habitent le chef-lieu, et qui ont toujours conservé pieusement la tradition de cette origine, manquent des moyens d'y démontrer leurs titres : d'un côté la plupart remonte à des familles de Miquelon, et, pour les autres, on peut toujours reconnaître en quelle qualité et quand est venu à Saint-Pierre leur plus ancien auteur, et par suite s'il était ou non colon rapatrié.

Il est évident qu'il existe dans les archives de la Marine et de l'Intérieur des états de cette population de colons qui touchaient des secours de subsistance, *qui n'étaient que passagèrement sur le continent, qui n'avaient*

pas acquis domicile dans les départements de l'Intérieur, et demandaient à retourner sur leurs habitations (Arrêté du Directoire du 3 Prairial An VII).

Il est non moins certain qu'on ne peut les avoir embarqués sans avoir dû tout d'abord les acheminer, des divers lieux où ils étaient éparpillés par petits groupes, vers les centres de rapatriement, et qu'on a forcément noté à ce moment la liste des noms de ces «habitants de colonies» dont la transportation allait libérer les ministères de la Marine et de l'Intérieur du souci qu'avait causé leur entretien en France.

Et, lorsqu'on aura retrouvé ces documents en des temps plus propices aux recherches, il deviendra possible de rattacher les renseignements moins complexes qu'on y trouvera à ceux que l'on doit aux patientes études de l'ami des Acadiens qu'est le savant généalogiste Placide Gaudet (2).

De toutes les constatations que j'ai pu puiser aux sources locales, on peut conclure que la population de la colonie a été composée à l'origine ;

1° Des anciens colons de Saint-Pierre et Miquelon rapatriés par la *Caravane et la Salamandre*.

2° De quelques familles françaises transportées en même temps par le gouvernement à bord des mêmes navires pour reconstituer avec eux les Établissements.

3° Des anciens colons revenus postérieurement de France à Saint-Pierre et Miquelon, soit à leurs frais, soit autrement, à la nouvelle de la réoccupation des Établissements.

4° D'Acadiens revenus du Canada pour revivre sous la domination française.

5° Des marins venus pour la petite ou la grande pêche qui ont hiverné et ont fini par s'établir dans la Colonie.

6° D'artisans spécialistes envoyés d'autres Colonies ou de la Métropole pour les besoins de la Colonie naissante.

Et à l'heure actuelle, elle se trouve composée, en plus des descendants de toutes ces catégories, et d'une infime minorité de familles anglaises rattachées à la succursale de l'Anglo-American Telegraph Company, des ouvriers, commerçants fonctionnaires et employés qu'a attirés la prospérité, hélas évanouie, de la Colonie !

De sorte qu'on ne doit pas s'étonner de trouver au sein de cette population isolée dans son rude labeur, une classe qui se distingue par la dénomination de « Cadiens » et qui se compose uniquement des colons qui ont vécu les épreuves singulièrement pénibles de la réédification des Établissements en 1816, et des plus anciens colons ralliés à la première nouvelle, à l'exclusion des catégories qu'à retenues le succès de l'œuvre des Cadiens.

Évidemment, ceux dont les ancêtres ont subi les déportations du Massachusetts, etc. les prisons d'Angleterre, l'attente en France, sous un statut si spécial, de la reprise de nos Îles en sont particulièrement fiers, mais il n'existe pas chez eux d'exclusivisme à l'encontre des compagnons qui, sans avoir déjà souffert ces épreuves anciennes, mais en pleine connaissance du risque qu'ils assumaient de s'y exposer, ont bravement pris place à côté d'eux. Ceux-là se vouaient comme eux à toutes les misères, que ces vaillants regardaient comme la rançon naturelle de l'honneur de replanter le drapeau bien-aimé de notre pays envers et contre tout, et de contribuer à rendre à la France cette terre où tant de Français avaient déjà tant souffert pour la gloire d'y maintenir ses fières couleurs !

Ma première intention eût été de terminer cette partie de l'*Almanach*, par un Exposé de l'état de la Colonie en 1816 : force sera aux amis de nos établissements de reconnaître que ce tableau doit nécessairement former le début de l'« Histoire » qui doit paraître pour compléter l'œuvre de cet Almanach : nous nous contenterons donc d'observer que, selon toute probabilité, l'année 1816 ne dut pas voir de campagne de pêche par les colons. Arrivés le 22 juin, il était bien tard pour pouvoir présumer de faire autre chose que se préparer pour l'hiver des abris suffisants.

Notons simplement un souvenir caractéristique : les « anciens » qui ont entendu des récits de leurs ancêtres « déportés » rapportent avec une frappante unanimité leur abstention systématique de toute construction en vue d'une longue installation, et la raison caractéristique qu'ils en donnaient : *Ils étaient convaincus de l'inévitable retour de prochaines guerres, et de leur cortège obligé de nouvelles déportations !*

On les eût bien stupéfiés disent-ils, unanimement, en supposant pour 1916, la possibilité de songer à commémorer un siècle d'occupation non interrompue.

Et c'est donc *sans aucune perspective d'avenir* qu'ils avaient accepté la probabilité des pires misères, dans un climat ingrat parmi les ruines non relevées d'une complète dévastation.

Une race aussi attachée à une fonction aussi pénible, une race imbue de telles traditions, constitue une réserve précieuse pour la France si profondément aimée d'elle.

Et la terre qu'elle a conquise et gardée *a un tel prix*, cette terre, ce point, ne peuvent être un point, une terre quelconque sur la carte, bien au loin dans l'oubli et dans l'indifférence : un objet d'échange ou de marchandage : ce point, c'est un point vivant qui doit lui être cher : c'est un joyau inestimable, le legs d'une lignée de héros.

Un tel legs est sacré.

Vive Saint-Pierre ! Vive la France.

DANIEL GAUVAIN.

N.B. Les clichés de quatre documents et un portrait qui devaient paraître dans le texte de cet avant-propos, sont réservés pour l'album-Annexe (Voir annonces page 173)

(1) Voir Saint-Pierre et Miquelon, Acadiens et Cadiens, page 49.

(2) Rapport concernant les Archives Canadiennes, pour l'année 1905, vol. II, imprimé par ordre du Parlement Ottawa 1909.

Documents concernant St-Pierre

Note

Nous offrons au lecteur, en outre de la liste qu'il trouvera à la page 184, quelques travaux pris sur les documents dans lesquels nous avons puisé cette liste.

On y trouvera des renseignements curieux et quelques aperçus sur la réoccupation.

Ainsi on aimera à feuilleter les relevés de l'Armement à la petite pêche, chaloupes, barquettes, warys et la liste des navires qui ont en dehors de *La Caravane* et de *La Salamandre* ramené à St-Pierre des colons et des marins.

Puis se trouve la liste des colons qu'on découvre dans les rôles de 1817 et 1818.

Nous y avons ajouté le relevé des armements de 1818, et quelques remarques sur le début des armements pour Golfe en 1819.

L'ensemble de ces travaux nous a décidé à y joindre le Répertoire des Établissements en 1793, où l'on constate que beaucoup des noms des marins revenus se réinstaller à Saint-Pierre dès le début sont des noms d'anciens colons de Saint-Pierre

Armements de Saint-Pierre en 1817

1. - CHALOUPE ET BARQUETTES.

N.-B. Les Chaloupes étant en majorité, les Barquettes sont en italique. - le premier chiffre indique l'âge en 1816. Le dernier chiffre indique le nombre d'hommes d'équipage.

	ARMATEUR	PATRON		
L'Aimée	Mainville	Hacala Pierre, Saint-Jean-de-Luz	28	3
L' <i>Alexandre</i>	Loyer Deslandes	Bordot Jean, Granville	62	3
L'Aminthe	L.-N. Goyetche	Philipot Léandre, Saint-Servan	19	3
L'Angélique	Bertrand Tayton	Impran Jos. Hendaye	36	3
		Philipot François, Saint-Pierre	52	4
La Caroline	César Bimar, construite en 1819 au Havre ; Propriétaire Pierre Isacc Bimar du Havre.			
La Céline	Casimir Hervy	Herevy Casimir, fils, Saint-Pierre	27	2
La Créole	Frelat Henri, père	Frelat Henri fils, Saint-Pierre	24	3
Les Deux Amis	Duhalde Lambert	Bernard Chiloco, Bidart	50	4
	Propriétaire Chiloco Bernard			
<i>L'Économie</i>	Joseph Ledret	Ledret Pierre, Saint-Servan	15	3
La Jeannette	Diraçabal Pierre, Bidart	L'Armateur	44	2
La Louise	Michel Hamel et Cie	Fagonde Michel, Bayonne	56	3
La Magdeleine	Chevallier J.-B., Blainville ...	L'Armateur	49	4
La Marie	Camayo Jean	Laborde, Jean Ahitze	60	2
La Nanette	Sire Xavier, Saint-Pierre	L'Armateur	46	3
<i>La Noire</i>	Barbier Louis -Édouard, Saint-Pierre	-----	31	2
Le Risque Tout	Leprince François, Nantes	-----	39	2
La Rosalie	Sire Jean, Louisbourg	-----	63	4
La Rosalie	Dibarbouré	Beauchef Jacques, Cancale.....	28	3
La Sainte-Anne	Louis Philipot	Philipot, Jean-Auguste, Lorient	21	3
La Saint-Pierre	Pierre Blatier	Lenormand François, Granville	22	3
La Sœur-Pierre	J.-M. Goyetche	Lecat P. L. F. La Meilleraye	44	3
Les Trois Amis	Philipot Benjamin, Saint-Pierre	L'Armateur	25	3
Les Trois Sœurs	J.-M. Goyetche	Bertaux Jean-Guilhem, Saint-Pierre	47	3
		Herpin François -Maurice, Saint-Malo	22	
La Zélie	Loyer Deslandes	Berteau Antime, Saint-Pierre	47	5

Armement des Warys en 1817

NOMS DES ARMATEURS

On remarquera que les warys, larges canots dans le genre d'un petit chaland, tous montés par 2 hommes, ne portent qu'un numéro, alors qu'actuellement on verra que les embarcations de petite pêche ont chacune leur nom.

Dans ces noms, on trouvera quelques-uns de ceux que nous avons relevés à part plus loin dans la liste des hommes dont les indications laissent à conclure qu'ils sont une partie des rapatriés de 1816.

Beaucoup d'entre eux sont restés dans la Colonie et y ont fait une souche.

L'âge indiqué n'est pas l'âge en 1817, mais en 1816, afin que tous les âges qu'on trouve ici puissent être rapprochés..

NOMS ET PRÉNOMS	ORIGINE	AGE	WARYS
Adam Pierre	Granville	48	4
Banet Pierre-Sebastien			1
Barnabet Alain	Genest	51	1
Basset Jean Jullien	La Rochelle	46	2
Belloi François.-Ferdinand ...	Granville	22	1
Beloir Jacques père	Saint-Pierre		2
Berger Jean-François	Chateaulclair	61	2
Bernard François	Saint-Nicolas	34	1
Blancher Gilles	Dragers	28	1
Blatier Pierre			1
Bouillon Nicolas	Granville	34	1
Bretonnière Jean	----	55	3
Briant Pierre	Dragers	44	3
Bry Jean			1
Bry J.-B.	Saint-Pair	43	3
Cardin J.-F.-M			3
Catherine Jacques	Granville	49	3
Charpentier Jean	----	48	1
Charpentier Pierre	----	32	1
Charret Charles-Pierre	Coutances	45	1
Barbier François	----	31	
Camberton Louis	Granville	43	2
Chauvin Jacques	Bacilly	41	4
Chevretel François			3
Choinel Jean	Genest	45	3
Clément Georges	Saint-Pierre	42	1
Clément Jean-Jacques			3
Clouard Michel	Granville	46	2
Cordon M.			3
Coupard Pierre	Coudeville	45	3
Daunac J.-B.			3
Delalande Jean	Granville	56	1
Duchemin			7
Dufresne J.-B.	Carolles	34	1
Dupont Gilles-Louis	Vains	50	1
Dupont J.-B.	Vains		4
Dupont Luc	Saint-Pair	49	4
Dupont Pierre	Granville	43	1
Duquesnel Nicolas	Granville	33	3
Durand Pierre-Julien	----	47	4

Enault Pierre	----	37	3
Etcheverry Jean	Bayonne	29	1
Fontaine François	Saint-Michel-des-Loups	34	
Lhote Philippe	Sartilly	48	3
Forget Georges-Marie	Granville	40	4
Fouquet Charles	Saint-Pierre	31	2
Frémont François			3
Thomas Pierre-Isaac			3
Gallien Julien	Granville		1
Gambier Jean			6
Garnier François	Nantes	29	1
Goffroy Jacques-Louis	Genest	39	3
Godon Jean-Vincent	Carolles	40	4
Gosselin Félix-Jean			2
Gosselin Jean	Granville	0	1
Guyot père			3
Hamel Jean	Granville	38	1
Héon Jacques			2
Héleine Nicolas-François	Granville	47	6
Jacques Pierre			2
James Michel	Genest	41	3
Jouanne François	Granville	50	1
Jouault Pierre	----	50	2
Jourand Nicolas			2
Jourdan J. F.	Granville	49	4
Lamort Pierre-Marie			4
Lavacquère Marin			2
Larrade Pierre	Saint-Pierre	35	1
Lebizot Toussaint	Vains	39	2
Lebourgeois J.-B.			3
Lebuffe Jacques			3
Lecomte Pierre	Vains	49	1
Lefresne Jacques	Vains	30	4
Lefresne Louis			4
Lehuby Gilles-Jean	Granville	52	1
Lesrel Jean	Genest	42	4
Lesret J. François	----	44	1
Letourneur Louis	Saint-Jean-des-Champs	30	3
Levilly Jacques	Granville	32	1
Lhote Jacques	Saint-Michel	45	
Lhote Michel	Sartilly	16	4
Lhote Louis	Granville	63	1
Longraye Gilles			4
Longraye Louis	Saint-Pierre-Langers	20	
Dudouit Charles	Tourville	29	
Lottin J.-B.			2
Maillard Jean	Granville	47	4
Mancel G	La Bellière	62	5
Manet Louis	Genest	38	1
Marie François			4
Mendigain Baptiste	Saint-Jean-de-Luz	26	1
Mirande Auguste	Saint-Pierre	32	1
Mollet Jacques			4
Paris François -Joseph	Saint-Pierre	31	1
Paris François		19	1
Pestel Jacques-Jean			4
Pestel Julien			3
Piel Jean	Granville	46	3
Philibert M.			10
Phélipot François			1

Pigeon Jean	Granville	23	1
Piquet Jean	Saint-Servan	29	1
Poulain Olivier-François			3
Poulard J.-F.	Vains	18	4
Portugais François	Saint-Pierre		1
Pruvost J.-F.	Granville	56	1
Richard André			1
Sabran Joseph			1
Saint-Martin Benjamin	Saint-Pierre	21	1
Saslin Claude	Saint-Nicolas	57	2
Sauvage Philippe	Granville	38	2
Servain Louis	----	44	1
Tétrel François	----	28	1
Théberge Jacques	----	53	1
Thélot Pierre			1
Tonneaux G.	Genest	46	1
Turgot Jean	Granville	29	1
Villard Pierre			7

Chaque wary ayant deux hommes d'équipage, nous avons 542 hommes embarqués sur 271 warys et notre liste comprend 116 noms d'armateurs.

En y ajoutant les 21 autres noms d'armateurs qu'on relève au tableau 1 pour les 24 chaloupes et barquettes, on trouve 137 armateurs et le total des hommes embarqués pour la pêche ressort à 615.

Navires qui ont amené des hommes jusqu'en 1817

Avant 1816, d'après les anciens, des navires amenaient déjà des hommes pour la campagne ; ces hommes ne s'installaient pas et rentraient France pour hiverner ; cependant on prétend qu'on en trouva en 1816, un ou deux qui étaient restés.

Naturellement, ces marins ne pouvaient se trouver inscrits à Saint-Pierre. Mais on remarque dans les engagements de Saint-Pierre pour 1817, n° 235 la barquette l'Economie, armateur, Joseph Ledret ;

patron Ledret Pierre, Saint-Servan, habitant, 15 ans en 1816 ;

matelots Ledret Valéry -- -- -- 19 ans en 1816 ;

-- Aubert François, La Chapelle, -- 27 ans en 1816 ;

provenant des deux Jeanette, 1814 :

En 1818, la même barquette arme sous le n° 113 avec le même armateur et le même patron ; Ledret Valéry est passé à bord de la chaloupe La Rose avec 2 hommes de France et 3 autres « habitants » dont Leprince, le patron ; il reste donc un seul matelot Aubert, mais en mentionnant sa provenance on lit : Les Deux Jeannette 1815. Laquelle de ces deux dates retenir ?

Signalons aussi n° 35, Wary, 32, Mendigain, Baptiste de Saint-Jean-de-Luz, 26 ans en 1816, provenant de la Marie de Bayonne 1815.

En 1848, ce même Mendigain est patron et armateur de la chaloupe Le Saint-Pierre, n° 130 avec les matelots :

Petel Jean Nicolas, de Granville, provenant du Postillon 1817.

Blatier Jacques -- -- -- provenant du Duc de Berry 1816.

Et l'indication de sa provenance concorde avec celle ci-dessus.

Ces détails et extraits donnés à l'occasion de ces premiers arrivés serviront d'exemple de la rédaction des documents où nous avons relevé toutes les listes concernant Saint-Pierre.

Dans la liste qui suit, les navires indiqués en caractère ordinaire ont importé, en 1816 seulement, le nombre mentionné au bout de la colonne.

En italique, on lit les noms des navires qui ont amené des hommes en 1816 et en 1817.

Le chiffre 1817 après le nom, désigne ceux qui n'ont amené des pêcheurs qu'en 1817.

Adèle	4	<i>Jean-Baptiste</i>	72
Aimée-Caroline	54	Liberté	2
Amitié	10	Marie, capitaine Dupont.....	1
Angélique	2	Mariette	1
Anna-Maria	1	Marie-Joseph	3
Auguste, de Port-Louis	42	Marie de St.Jean-de-Luz.....	2
Bonne Adèle 1817.....	5	Marie-Thérèse	13
<i>Courrier de Miquelon</i>	74	Miquelonnais	14
<i>Duc d'Aumont</i>	4	Mont-Saint-Michel.....	4
Duc de Berry	5	Pierre Tiné	1
Édouard	3	Postillon 1817	25
Elizabeth	41	Raimond	3
Espérance 1817.....	1	Robert	1
Espoir	1	<i>Saint-Louis</i>	85
<i>Françoise-Julie</i>	34	Saint-Pierre, 1817	13
Frédéric 1817	2	Trois Frères	3
Général Lacrosse.....	4	Victorine.....	1
Hermine	6		

Il y avait lieu de mettre à part 3 navires, savoir :

1° le Brick *Le Hasard*, qui, en 1817, nous a amené Jean Camayo, l'armateur de la chaloupe La Marie n° 145. Était-ce un pêcheur, ou un navire de la flotte ?

2° La goélette du Roi l'*Aminthe* 1816 «sur» laquelle est «arrivé» Blay Louis de Paimpol, 21 ans en 1816, matelot du wary 49, armé par James, Michel.

3° La flûte du Roi *La Revanche* qui nous amena : Julien Mathieu, de Saint-Briac, 25 ans en 1816, matelot à bord du wary 38, patron et armateur Enault Pierre ; Piédevache, de Saint-Malo, 39 ans en 1816, matelot du wary 44, patron Julien Pinson, armateurs Jacques Le Buff et Poulin, Tiné, de Pléneuf, 33 ans en 1816, matelot à bord de la chaloupe La Créole n° 176, armateur, Henry Frelat, père, patron Henri Frelat, fils, de Saint-Pierre 23 ans en 1816, habitant, remplacé par Cormier Pierre, de Saint-Pierre, 41 ans en 1816.

La mention les concernant est identique et se lit : « arrivé comme passager sur la frégate » ou « la flûte du Roi *la Revanche* ».

Notons enfin la seule mention différente qu'on trouve en 1817 : elle concerne Etcheverry Jean, de Bayonne, 29 ans en 1816 «passager des Trois Frères». En 1818, au contraire, on lit pour beaucoup de marins amenés, « passager du Paul », de l'Espoir, de la Bonne Aimée etc.

Nous relevons donc 544 importations ou rapatriements pour la campagne 1817 ; 38 navires s'y sont employés.

Armements de Saint–Pierre en 1818

I. – CHALOUPE ET BARQUETTES

L'âge est toujours l'âge ramené à 1916 (erreur : 1816). – Les noms des Barquettes sont en italique. – Un astérisque signale les embarcations qui ont déjà armé en 18&7. La 2^e colonne indique l'armateur et la 3^e le patron.

L'Aimée	Mainville Pierre	Hacala Pierre, Saint-Jean-de-Luz	28	3
* <i>L'Alexandre</i>	Loyer Deslandes	Bordeau Michel, Granville	66	2
* <i>L'Angélique</i>	Morisson, La Rochelle	L'Armateur	37	3
La Belle Rivière	Debon et Rosse	Philipot François, Saint–Pierre	52	2
Les Deux Frères	Duquesnel Nicolas, Saint–Pierre	L'Armateur	22	3
* <i>L'Économie</i>	Comme en 1817, sauf			2
L'Élisa	Gaultier	Chevalier J.-B Blainville	46	3
<i>L'Élisabeth</i>	Suavet J.-B. Granville	L'Armateur	42	2
La Fanny	Guilbaud François	Guilbaud Jean, Saint–Pierre	40	3
Le Galopeur	Rosse François	Bidegaray Martin, Haspey	33	4
La Jeanne	J. Rocancourt et Louis Bourrillon	Farvacques Pierre, Saint-Servan	31	4
	Construite en 1818 à Saint–Pierre			
La Jeannette	Comme en 1817			2
<i>La Jeune Anne</i>	Hervy Georges	L'Armateur	60	3
	Construite à Saint–Pierre			
* <i>La Marie</i>	Camayo Jean	Harismendy Etienne, St -Jean-de-Luz	36	2
<i>La Marie</i>	Darboure Martin, Sare	L'Armateur	30	2
<i>La Marie</i>	Gautier François, Pleurtint		43	2
	Appartenant à Dibon et Rosse, construite à St-Servan en 1816			
* <i>La Nanette</i>		Clément Georges	41	3
<i>La Noire</i>	Compienne, Claude Bussière	L'Armateur	34	3
La Rose	Rocancourt et Bourilhon	Leprince François, Nantes	41	7
* <i>La Rosalie</i>	Sire Jean Louisbourg, 63	Sire Joseph, Saint–Pierre	21	5
	Construite en 1818 à St-Pierre 30 tonneaux.			
* <i>La Rosalie</i>	M. Boutrucke	Cordon Édouard, Granville	17	3
* <i>La Sainte-Anne</i>	Philipot, Louis	Chiloco Bidart	49	3
* <i>La Saint–Pierre</i>	Mendigain Baptiste, St-Jean-de-Luz	L'Armateur	26	3
* <i>La Zélie</i>	Gaultier	Lacour Charles François, Saint-Pair	60	3

Armements de Saint–Pierre en 1818

II. – GOÉLETTES

En outre de ces embarcations, on voit amener 2 goélettes qui paraissent d'égale importance et dont l'une est indiquée comme construite à Saint–Pierre :

1. <i>L'espoir</i>	55 tonneaux, construit en 1818 à Saint–Pierre.		
	Patron et armateur : Tayton Dominique de la		
	Rochelle. Demeurant à Saint–Pierre	20	7
2. <i>Le Petit Louis</i>	Appartenant à Pierre Thomazeau		
	Armateur Hamel et Cie		
	Projet d'armement pour Castine Massachusetts.		
	On désarme le même jour.		
	Patron Sire Joseph, de Saint–Pierre	26	8
	Réarmé à la pêche : patron, Vigneau Joseph de		
	Miquelon	44	7

III. – Armements des Warys en 1818

Allain Barnabé	Genest	51	2
Allard Jean	Granville	28	1
* <i>Banet</i> Sébastien	Saint–Pierre		1
Banville Jean			2
* Béloir Jacques			2
Bretonnière Louis	Dragers	29	1
Bry Jean	Saint–Pair	20	5
Bry Jean-Baptiste	Saint–Pair		1
Bry Goud-Joseph	Saint–Pair	21	3
* Cambernon Louis Antoine	Granville	43	2
Cardin Jacques			5
Chapelain Jacques L			2
* Charpentier Pierre	Saint–Pierre-Langers	32	3
* Choinel Jean	Genest	44	1
* Clouard Julien	Saint-Nicolas	45	3
Delalande Jean	Carolles	55	1
* Dudouit			3
* Longraye			3
* Dupont J.-B.	Vains	55	3
* Dupont Luc	Saint–Pair	49	3
Duquesnel Hippolyte	Coudeville	18	2
* Duquesnel Nicolas	Granville	33	2
* <i>Durand</i> Pierre Julien	Granville	47	1
Fauquet Jean	Genest	55	3
Fontaine F.-Jean	Saint-Michel-des-Loups	52	2
Fontaine	Saint-Jean-des-Champs	24	2
* Forget Georges-Marie ancien pilote.	Granville	39	4
* Frumont			3
* Gambier Jean			3
Godon Jean-Vincent	Carolles	40	3
Guérard ou Gérard François	Saint-Nicolas	47	3
Guilloux Louis-François	Carolles	42	1
Groult François-Claude	Genest	55	1

Héon Jacques			3
* Jacques Pierre (père)		50	1
Jacques Pierre (fils)		22	1
James Michel	Genest	41	1
* Jouault Pierre		52	1
Jourdan Jacques	Saint-Pair	33	1
* Jourdan Jean-François	Granville	49	2
* Lamort P.-M.	Granville	44	3
* Lebourgeois P. -J.-B.			3
Lechevretel Claude-François	Saint-Servan	43	3
Lefresne Jacques	Vains	49	3
Legrain Louis	Saint-Martin	47	3
Lehodey Jean-Julien		45	1
Lenoble Georges-Jean			5
* Lesrel Jean	Genest	44	3
* Lesrel Jean-François	Genest	45	1
Lesrel Joseph			1
Leperchois Jacques-Jean	Saint-Michel-des-Loups	48	1
Letézot Toussaint	Vains	34	1
* Lhote Michel	Sartilly	46	3
* Lottin J.-B.			2
Maillard Jean-François	La Rochelle	46	3
Motet Jean-François	Genest	46	1
* Paris François	Granville	50	1
* Philibert Jean			1
Philipot Édouard	Nantes	18	1
Poulain Olivier-François			3
* Prevot Jean-François	Granville	56	1
* Raciquot Jean	Longueville	43	2
* <i>Richard</i> André	Saint-Malo	48	1
<i>Rosse</i> Etienne	Saint-Servan	25	1
* Roussel Louis	Saint-Pierre	23	1
* Sauvage Philippe	Granville	38	2
Savary Thomas-Pierre	Granville	40	1
* Tétrel François	Granville	28	1
Théberge Jacques	Granville	54	1
Villard Pierre			4

70 Armateurs, 142 warys occupant 284 marins.

Armements pour le Golfe en 1819

On commence à remarquer sur les rôles, le permis de pêche « depuis le Cap Saint-Jean » en passant par le Nord jusqu'au Cap Raye, sauf à se conformer au règlement du 13 février 1815. ».

Deux goélettes et 6 chaloupes ont armé pour cette pêche !			
<i>Goélette l'Espoir</i>	Comme en 1818, équipage		8
<i>Goélette La Fortune</i>	Construite en 1804 à Bayonne, patron		
	Dascanaguirre		9
<i>Deux Sœurs</i>	Construit à Saint-Pierre en 1818 Armateur		
	Dascanaguirre		7
<i>Marie</i>	Construit à Langlade 1816, patron et armateur Durand Pierre-Julien	50	
<i>Nanine</i>	Construit à Granville en 1816		5
<i>Rose</i>	Construit à Saint-Pierre en 1817, comme en 1818		7
<i>Sainte-Anne</i>	Construit à Saint-Pierre, paraît être celle de 1817		3
<i>William</i>	Construite à Saint-Pierre en 1816. Hamel et Cie, Guilbaud Jean patron	40	5

Nous ne relevons pas les autres armements 1819 ; ces quelques notes sur ceux du golfe sont rapportées parce qu'elle indiquent où ont été construits les bateaux ce qui n'était pas porté sur les rôles précédents ; désormais on verra s'attacher davantage aux renseignements maritimes, et négliger les indications caractéristiques de provenance qui pouvaient nous intéresser. Notons en terminant :

<i>La Jeanne</i> construite à l'étranger, Rocancourt et Bourilhon fils, Bernard			
Chiloco-Bidart Patron..	49		3

Pêcheurs relevés comme « provenant des possessions anglaises »

Bidigaray, Martin, 33 ans d'Aspet, provenant de Terre-Neuve.
 Chevallier, Blainville, 10 ans, de Blainville, provenant du Canada.
 ----- J.-B., 48 ans -----
 Chiloco, Bernard, 49 ans de Bidart, provenant de Terre-Neuve.
 Diraçabal, Pierre, 43 ans -----
 Echarte, Martin, 32 ans, de Sare, -----
 Gancer, Jean, 28 ans de Colmar, provenant du Canada.
 Impran Joseph, 33 ans, Hendaye, provenant de Terre-Neuve.
 Salin, François, 31 ans, de Saint-Servan, provenant de Terre-Neuve.
 Villeneuve, Joseph, 30 ans, de Saint-Jacut, -----

Répertoire des Établissements en 1793

1. Gouvernement
2. Intendance
3. Claude Morin.
4. Dupleix Sylvain
6. Vve Dupont.
7. Le Flécq.
8. Vve Rondel.
9. Bordot
10. Ravenel.
11. Henri.
12. Vve Dupont
13. Pierre Barret.
14. G. Desroches.
15. Tayton
16. René Metays.
17. B. montory.
18. Louis Lemale.
19. Louis Lemale
20. Louis Lemale
21. Richard.
22. Cabot.
23. Auvent Sallaberry et Levêque
24. Osmond frères.
25. Marcadet et Paris.
26. Marcadet.
27. Gelin.
28. Cabot.
29. Oury et Loyeau.
30. Legentil.
31. Francois Lebozec.
32. Francois Henry.
33. Laurent Sire.
34. Vve H. Bourgeois.
35. Vve Fr. Barbier.
36. Hubert.
37. Dugas
38. Dugas
51. Louis Lemale.
52. Fr. Vigneau.
53. Lourteig.
54. René Metays.
55. Mainville.
56. V. Leblanc.
57. Guillaume Desroches.
59. Bordot.
60. Héritiers Hamon.
61. Henry.
62. Deschamps.
63. Leneuf et Beaubassin.
64. Touzac.
65. Bordot.
66. Lourteig et Bouleau
67. Vve Henry Moulin
68. Dupleix Sylvain.
69. Claude Morin.
70. Intendance
71. Bd. Lafitte.
72. V.-J. Debon et D. Debon
73. Bd Lafitte Desperles et Mancel
74. Vve Rondel et Denis Itas.
75. Antoine Desroches.
76. Vve Troignac.
77. Vve Mancel, Tellier.
78. J. Banet et Fouquet.
79. Heudes et Geffroy.
80. Richemond et Bréhier.
81. Henry
82. Hôpital.
83. Vve Anne Leblanc.
84. Vve Simon Leblanc.
85. Joseph Briant.
86. Joseph Legallais.
87. Frelat et Vve Camus.
88. Cormier Brelay.
89. Cormier Brelay.
90. Pierre Jean Puret.
91. Cormier Brelay.
92. Dupont Jean
93. Cormier Brelay.
94. Bordas.
95. Josseaume.
96. René. Raffy.
97. Pierre Sire.
99. Jean Hulin
100. Thomas Renou.
101. Guillard.
102. Louis Raimond.
103. G. Geffroi et Dubourdien.
104. Dubourdien frères.
105. Vve Troignac.
106. Vve Michel Vallet.
107. Vve Dierce.
108. Vital Chevallier.
109. Neveu Lesbouillon.
110. Pradère Niquet.
111. Église.
112. René Rosse et Claude Martin.
113. Bd. Lafitte.
114. Héritiers Baron.
115. Lemoine et Malvilain.
116. Charles Rosse, Noël D. Martin et Rosse.
117. Vve Vinanet.
119. François Paris.
120. Louis Raimond.
121. Pichart et Guyot.
122. Risé.
123. Gond et Guyot.
124. Ballois
125. Croqueville
126. Fenélon
127. Henri Lemoine
130. Fouquet.

135. Cimetière
 136. Vve Borny.
 137. Trublet, Lescoublet, Denis et Tréguy.
 138. Vve Aubin.
 139. Montory et V. Mouton.
 140. V. Douville.
 141. Metayé et Veuve Douville.
 142. Héritiers G. Laroche.
 143. Presbytère.
 144. Boulangerie.
 145. Girouflet.
 146. Vve Fecan.
 147. Gouvernement.
 148. Malvilain et Letourneur.
 149. Malvilain et Herpin.
 150. théod. Leclerc.
 151. Latouche et Dujardin.
 152. Le Tiecq et Jean Pierre.
 153. Marchal et Desperles.
 154. Delande.
 156. J. Sire.
 157. Boudeau.
 158. Berger
 159. Neveu.
 160. Vve Bicotte.
 161. Vve Loustalet.
 162. J. Chenel.
 163. Boisadam.
 164. Neveu.
 165. Ris.
 166. Vve Lafitte.
 167. François Bois.
 168. Georges Mirande.
 169. David.
 170. Manet frères.
171. Lavaquière.
 173. Blin frères.
 174. Vve Leprou.
 175. Vve Bouinière.
 176. Philibert et Nadaud.
 177. B. Mouton
 178. Jardin du Gouvernement.
 179. Pierre Turnier.
 180. Vve Godebout et Huot.
 181. J. Blin.
 182. Guy Philipot.
 183. Th. Ballois.
 185. Dupont fils.
 186. Tripier et héritiers Beaudry.
 187. Vve Caboche.
 188. Forestier.
 189. Alex. Sabot.
 190. Sœurs Lemerle.
 192. Gd Jean Martun et Pierre Letourneur.
 194. Marchal.
 195. V. Julien.
 196. Jouen Fils.
 198. B. Montory.
 199. Pierre Turnier.
 200. Herpin fils.
 202. Vve Treguy.
 203. Guilbeaud.
 206. Ch. Malvilain.
 210. Languien et Lebreton
 211. François Denain.
 215. Jean Nivaude.
 216. A. Bertaud.
 222. Vve A. Malvilain.
 226. Néel.
 227. Vve Desperles.

Liste des hommes indiqués aux rôles de pêche de 1817 et 1818, comme nés à Saint-Pierre aux précédentes occupations, ou y dénommés « habitants » ou « habitants passagers ».

Ces hommes ont été ramenés avec leurs familles par le transport de l'État *La Salamandre*.

La lettre (P) désigne ceux indiqués sur les rôles comme « habitant passager ».

Ceux simplement originaires de Saint-Pierre sont en caractère droit.

Ceux en italique sont tous relevés comme « habitant ». l'âge indiqué est l'âge en 1816.

<i>Auffray, Pierre</i> , Saint-Malo, 49 ans.	<i>Guillot, Augustin</i> , St-Pierre, 25 ans.
<i>Auffray, Pierre</i> , Saint-Servan, 21 ans.	<i>Guyot, Jacques</i> , père.
Auger, Louis, 19 ans.	<i>Guyot, Jacques</i> , fils, Paris, 23 ans.
Alexandre, Joseph, 19 ans.	Greux, Alexis, Saint-Pierre, 13 ans.
<i>Banet, Sébastion</i> .	<i>Hamel, Jean</i> , Granville, 38 ans.
<i>Barbier, Louis-Édouard</i> , 30 ans.	<i>Hamon, Mathurin</i> , 48 ans.
Béloir, Jacques, père.	<i>Havard</i> , Saint-Servan.
<i>Béloir, Jacques</i> , fils, 25 ans.	<i>Hervy, Casimir</i> , fils, 27 ans.
<i>Berger J.-F.</i> Château-Clair, 61 ans	<i>Hervy, père</i> , 49 ans.
<i>Bertaud, Guillaume</i> . 46 ans.	<i>Hervy, Georges</i> , 60 ans.
<i>Berteau, Antoine</i> , 47 ans.	<i>Hervy, Jean</i> , Lorient, 18 ans.
<i>Berteau, Jean</i> , 23 ans.	<i>James, Michel</i> , Granville (P.), 40 ans.
<i>Berteau, Jean-Guilhem</i> , 47 ans.	<i>Laralde, Pierre</i> , 35 ans.
<i>Bisson, Jean</i> , 41 ans.	<i>Laralde, Pierre</i> . 41 ans.
<i>Blaise</i> , Louisbourg, 68 ans.	<i>Lavacquière, Marin</i> , 36 ans
<i>Brindejonc, Julien</i> , Saint-Servan, 21 ans.	<i>Ledret, Pierre</i> , Saint-Servan, 15 ans.
<i>Camus, Bastien</i> 48 ans.	<i>Ledret, Valéry</i> , 19 ans.
<i>Clément Georges</i> , St-Pierre, 42 ans.	<i>Lemogne, Yves</i> , 21 ans.
<i>Clément Jean</i> , 26 ans.	<i>Leprince, Auguste</i> . Saint-Servan, 17 ans.
<i>Cordon, Adolphe</i> , Granville (P.) 13 ans.	<i>Leprince, François</i> , Nantes, 39 ans.
<i>Cordon, Édouard</i> , Granville (P.) 17 ans.	<i>Leprince, François</i> , Nantes, 41 ans.
<i>Cordon, Jean</i> , Granville (P.), 34 ans.	<i>Marcadet, Joseph</i> , Nantes, 14 ans.
<i>Cormier, Pierre</i> , Saint-Pierre, 41 ans.	<i>Mirande, Auguste</i> , 32 ans.
<i>Coustard, Michel</i> , 62 ans.	Morin, G., Saint-Pierre, 29 ans.
<i>Daunac, J.-B.</i> Brest, 40 ans.	<i>Morisson, Jean</i> , La Rochelle, 27 ans.
<i>Diraçabal, Pierre</i> . Bidart. (P.), 44 ans.	Néel, Saint-Pierre, 20 ans.
<i>Durand</i> , Granville, 12 ans.	<i>Paris, F.-Joseph</i> , 31 ans
<i>Durand, Pierre-Julien</i> (P.), 47 ans.	<i>Petitpas, Pierre</i> , Miquelon.
<i>Fenelon</i> , Henri, 29 ans.	<i>Philippot, Benjamin</i> , 24 ans.
<i>Fervacques, Pierre</i> , Saint-Servan, 31 ans.	<i>Philippot, Charles</i> , 13 ans.
<i>Forestier</i> , Brest, 47 ans.	<i>Philippot, Édouard</i> , Nantes, 18 ans.
Fouquet, Charles, St-Pierre, 31 ans.	<i>Philippot, François</i> , 52 ans
<i>Frelat, Henri</i> , père.	Philippot, François, Saint-Pierre, 22 ans.
<i>Frelat, Henri</i> , fils, 23 ans.	<i>Philippot, Jean</i> , Saint-Servan, 21 ans.
<i>Fruchard, François</i> . Saint-Servan, 16 ans.	<i>Philippot, Jean-Auguste</i> , Lorient, 20 ans.
<i>Fruchard, Joachim</i> , St-Servan, 20 ans	<i>Philippot, Jean</i> , Saint-Pierre, 22 ans.
<i>Garnier, François</i> , Nantes, 29 ans.	Philippot, Jean, 24 ans.
Gond, François, Saint-Pierre, 32 ans.	<i>Philippot, Léandre</i> , Saint-Servan, 18 ans.
<i>Guilbaud, Ange</i> , Saint-Servan, 13 ans.	<i>Philippot, Louis</i> .
<i>Guilbaud, Jean</i> , 40 ans.	<i>Plantard, Léon</i> , 19 ans.
<i>Guillin, Pierre</i> , 26 ans.	<i>Portugais, François</i> , 27 ans.

Portugais, Hyppolyte, 19 ans.
Portugais Hyppolyte, 22 ans.
Rabe, Pierre, Nantes (P.), de Miquelon, 34 ans.
Radoul, Charles-Antoine, 47 ans.
Radoux, 43 ans.
Richard, André, Saint-Malo, 48 ans.
Richard, Georges, Saint-Servan, 20 ans.
Rosse, Etienne, Saint-Servan, 25 ans.
Rosse, Louis, Saint-Pierre, 22 ans.
Saint-Martin, Benjamin, 21 ans.
Sire, Armand, Saint-Servan, 18 ans.
Sire, Jean, Louisbourg, 62 ans.
Sire, Joseph, 21 ans.
Sire, Joseph, 26 ans.
Sire, Prosper, Saint-Malo, 16 ans.
Sire, Xavier, 45 ans.
Suavet, J.-B. Granville (P). 42 ans.
Tunier, Baptiste, 26 ans.
Vanier, Charles, Saint-Nicolas, 20 ans.
Verre, Thomas, Binic, 40 ans.
Vigneau, Etienne, Miquelon, 28 ans.
Vigneau Joseph, Miquelon, 44 ans.

Documents concernant Miquelon

NOTE

Du moment que nous possédions d'emblée une liste des réoccupants colons de Miquelon, nous avons réservé à plus tard de compiler les renseignements très intéressants qu'on peut relever, concernant l'île où se retrouvent le mieux, et se conservent le plus soigneusement les traditions du temps passé.

Cette partie ne contient donc pas d'autre document.

Miquelonnais venus en 1816 :

Ces familles ont été rapatriées par le transport de l'État *La Caravane*.

(*En italique, les informations manuscrites qui sont pour l'instant d'origine inconnue*).

Briand, Jean, père, Île Royale, 72 ans.	Coste, Léon, Havre, 12 ans.
Briand, Jean fils, Miquelon, 45 ans.	Coste, Édouard, Havre, 9 ans.
Briand, Auguste, Havre, 16 ans.	Coste, Joseph, Havre, 7 ans.
Briand, Vital, Havre, 14 ans.	Coste, Marie-Louise, Havre, 6 ans.
Briand, Pierre, Bordeaux, 17 ans.	Coste, Benjamin, Havre, 5 ans.
Briand, J.-B., père Miquelon, 50 ans.	Coste, Zélia, Havre, 3 ans.
Briand, Louis-François, fils, Miquelon, 27 ans.	Coste, Jean, Miquelon, 42 ans.
Briand, Louis-Pierre, Saint-Servan, 3 ans.	Coste (Veuve Etienne), Madeleine Hébert, Boston, 57 ans.
Briand, Prosper-Olivier, Saint-Servan, 1 an.	Coste, Adèle, Havre,
Briand, Benjamin, fils, Miquelon, 27 ans.	Coste, Alexandre, Havre, 6 ans.
Briand, Pierre, père, Miquelon, 46 ans.	Coste, Éliisa, 4 ans.
Briand, Jacques-Pierre, fils, Miquelon, 24 ans.	Coste, Joseph, La Rochelle, 33 ans.
Briand Joseph, père, Miquelon, 49 ans, <i>marié à Geneviève Girardin</i> .	Coste, Madeleine, Miquelon, 31 ans.
Briand, Louis, fils, La Rochelle, 17 ans.	Coste, Simon, Miquelon, 29 ans.
Briand Benoni (veuve Marie Briand). Halifax, 20 ans.	Coste, Barbe, 27 ans.
Bodin (Veuve Cécile Detcheverry), Rochefort, 54 ans.	Coste, Pierre, Acadie, 25 ans.
Biche, Jean, Dolleux, 67 ans.	Coste, Benjamin, Halifax, 23 ans.
Biche, François-Pierre, Dolleux, 20 ans.	Coste, Etienne Miquelon, 40 ans.
Bizeuil, Célestin-Michel, Saint-Servan, 20 ans.	Coste, Désiré-Éd. Havre, 6 ans.
Boudrot (Veuve Anne Hébert). Miquelon, 44 ans.	Coste, Madeleine, Havre, 6 ans.
Bolard, Claude, Port-Louis, 32 ans.	Coste, Pierre -Amédée, 4 ans.
Biche, Perrine, Saint-Servan, 20 ans.	Coste, Jean, La Rochelle, 30 ans.
Boudrot, Joseph, Halifax, 19 ans.	Coste, (veuve Pierre Marie G. Codet). Louisbourg. 57 ans.
Briand, Elisabeth, Marennes, 73 ans.	Commeau, J.-B. Miquelon, 23 ans.
Briand, Julie, La Rochelle, 14 ans.	Coste, Édouard, Nantes, 27 ans.
Briand, Benoni, Îles-de-la-Madeleine, 22 ans.	Cormier, Louis, Miquelon, 47 ans.
Bossuet, Catherine, Blaye, 48 ans.	Cormier, Joseph-Hippolyte, Port-Louis, 10 ans.
Bourgeois, Pauline, Miquelon, 43 ans.	Cormier, Françoise, Port-Louis, 6 ans.
Briand, Louise-Félicité, Havre, 18 ans.	Cormier, Émilie, Port-Louis, 12 ans.
Bouloz, Catherine, Havre, 35 ans.	Cormier, Félix, Port-Louis, 1816.
Bonnevie, Marie-Modeste, Miquelon, 48 ans.	Cormier, Joseph, Miquelon, 49 ans.
Briand, Babet, Halifax, 22 ans.	Cormier, Joseph, Port-Louis, 12 ans.
Beautrot, Jeanne, La Rochelle, 39 ans, <i>mariée à Joseph Girardin</i> .	Cormier, Onésime, Port-Louis, 8 ans.
Bertaut, Antoinette, Saint-Pierre, 23 ans, <i>mariée à François Girardin</i> .	Cormier, Geneviève, Port-Louis, 6 ans.
Bourgeois, Madeleine, Îles-de-la-Madeleine, 21 ans.	Cormier, Eugène, Port-Louis, 5 ans.
Briand, Julie, Halifax, 20 ans.	Cormier, Charles, Port-Louis, 3 ans (Port-Louis ?)
Briand, Françoise, Miquelon, 24 ans.	Coste, Adélaïde, Recouvrance, 10 ans.
Briand, Pierre, La Rochelle, 13 ans.	Coste, Sophie-Antoinette, Saint-Malo, 1816.
Briand, François, La Rochelle, 11 ans.	Coste, Anne-Gracieuse, Miquelon, 23 ans.
Briand, Prosper, La Rochelle, 10 ans.	Coste, Anastasie,
Briand, Benjamin, La Rochelle, 9 ans.	Coste Louis, Havre, 10 ans.
Briand, Émile, La Rochelle, 5 ans.	Coste, Louis, Louisbourg, 75 ans.
Coste, Jean, Île Royale, 71 ans.	Coste, Marie-Françoise, 11 ans.
Coste, Benjamin, Miquelon, 26 ans.	Cormier, Marguerite, Miquelon, 38 ans.
Coste, Marie-Madeleine, Saint-Malo, 31 ans.	Cormier, Marie, Acadie, 54 ans.
Coste, Joseph, fils, Miquelon, 28 ans.	Cormier, Louise, Miquelon, 49 ans.
Coste, Etienne, Miquelon 40 ans.	Coste, Barbe, Miquelon, 39 ans.
Coste, François, Havre, 14 ans.	Chevallier, Joséphine, Miquelon, 27 ans.
	Coste, Joséphine-Aglaré, Nantes, 11 ans.
	Coste, Marie-Éléonore, Nantes, 27 ans.
	Coste, Anne, Nantes, 43 ans.
	Coste, Pélagie, Nantes, 26 ans.

Detcheverry, François, Miquelon, 52 ans.
 Detcheverry, Marcellin, Miquelon, 23 ans.
 Detcheverry, Gratien fils, Halifax, 19 ans.
 Detcheverry, Jean-François, Miquelon, 25 ans.
 Detcheverry, Pierre, Miquelon, 52 ans.
 Detcheverry, Joseph, Bordeaux, 19 ans.
 Doucet, Joseph, Québec, 52 ans.
 Doucet, Henry, Miquelon, 25 ans.
 Doucet Prosper, Havre, 15 ans.
 Disnard, Antoine, Port-Louis, 23 ans.
 Durand, Jean, Angoulême, 52 ans.
 Detcheverry, Marie-Louise, Bordeaux, 12 ans.
 Doucet, Marie-Louise, Miquelon, 23 ans.
 Favreau, veuve, Halifax, 20 ans.
 Favreau, Stéphanie, Nantes, 1816.
 Favreau, Joseph, Nantes, 1816.
 Ferlande, Angélique-Louise, Nantes, 28 ans.
 Girardin, J.-B., Miquelon, 48 ans.
 Godet, Rose-Polonie, Miquelon, 49 ans.
 Girardin, Hippolyte, La Rochelle, 16 ans.
 Girardin, Jean, La Rochelle, 13 ans.
 Girardin Malvina, La Rochelle, 9 ans.
 Girardin, Sévère, La Rochelle, 5 ans.
 Girardin, Gratien, La Rochelle, 2 ans.
 Girardin, Joseph, Miquelon, 38 ans.
 Girardin, François, Miquelon, 43 ans.
 Girardin, Benjamin, La Rochelle, 18 ans.
 Girardin, Théodore, La Rochelle, 14 ans.
 Girardin, Hippolyte-Édouard, La Rochelle, 10 ans.
 Girardin Adolphe, La Rochelle, 1 an.
 Gautier, Joseph, père, Miquelon, 48 ans.
 Gautier, Joseph, Miquelon, 24 ans.
 Gautier, Amédée, Lorient, 9 ans.
 Gautier, Emmanuel, Port-Louis, 17 ans.
 Gautier, Valéry - J.-B., Saint-Pierre, 22 ans.
 Guyon, Hippolyte, fils, Miquelon, 23 ans.
 Guichard, veuve, née Geneviève Thériault,
 Louisbourg, 69 ans.
 Gaspard, Jean, La Rochelle, 19 ans.
 Gaspard, veuve Bourgeois, Acadie, 56 ans.
 Giffard, 50 ans.
 Garat, Jean, 19 ans.
 Girardin, Pierre-Hermine, La Rochelle, 1 an.
 Hiriard, Bertrand, 45 ans.
 Girardin, Geneviève, Miquelon, 47 ans.
 Girardin, Élise-Appoline, La Rochelle, 11 ans.
 Girardin, Sophie-Annie, La Rochelle, 13 ans.
 Girardin, Angélique-Polonie, Miquelon, 23 ans.
 Guillot, Jeanne, Nantes, 36 ans.
 Godet, Babet, Saint-Malo, 34 ans.
 Hébert, Anastasie-Caroline, 61 ans.
 Hébert, Catherine-Adélaïde, Miquelon, 40 ans.
 Hiriard, Jeanne-Améline, Bordeaux, 13 ans.
 Hailo, Jeanne-Renée, Nantes, 36 ans.
 Hamel, Théodore, Lacombe, 26 ans.
 Le Borgne, veuve Marie-Élisabeth Briand, La
 Rochelle, 37 ans.
 Leborgne, Louis, Bordeaux, 9 ans.
 Lelêche, Bonaventure, Port-Louis, 23 ans.
 Leborgne, Laurent, Nantes, 14 ans.

Leborgne, François, , Halifax, 21 ans.
 Lazard, Félix, 47 ans.
 Lazard, Félix-Hyppolyte, Port-Louis, 9 ans.
 Landais, François-Guillaume, Saint-Servan, 27 ans.
 Lucas, Pierre, Blaye, 19 ans.
 Leborgne, Nicolas-Louis, Miquelon, 35 ans.
 Lenoble, Nicolas, Dieppe, 31 ans.
 Lucas, Jeanne, Blaye, 21 ans.
 Laurent, Jeanne-Vincent, Nantes, 28 ans.
 Letouzé, Jaquette, Port-Louis, 32 ans.
 Lalement, J.-M. Lorient, 18 ans.
 Leborgne, Marguerite, Miquelon, 30 ans.
 Mouton, Louise, Îles-de-la-Madeleine, 22 ans.
 Mouton, Marguerite, Halifax, 19 ans.
 Mouton, Louise-Olive, La Rochelle, 13 ans.
 Mouton, Jérôme, Miquelon, 45 ans.,
 Mouton, Aréchat, 21 ans.
 Mouton, François, Bordeaux, 19 ans.
 Michel, Alexandre, La Rochelle, 19 ans.
 Michel, Jeanne, Saint-Servan, 46 ans.
 Mouton, Anne, Bordeaux, 10 ans.
 Mouton, Joseph, La Rochelle, 14 ans.
 Orsiny, Dominique, Corse, 35 ans.
 Poirier, Jacques, Acadie, 68 ans.
 Poirier, Pierre, Miquelon, 46 ans.
 Poirier, Jean-Pierre, Nantes, 16 ans.
 Poirier, Louise, Nantes, 13 ans.
 Poirier, Adèle, Nantes, 7 ans.
 Poirier, Annie, Nantes, 4 ans.
 Poirier, Abel, Nantes, 3 ans.
 Poirier, Eugène, Nantes, 2 ans.
 Poirier, vve Agathe Blanchard, Louisbourg, 75 ans.
 Poirier, Jean, En mer, 49 ans.
 Poirier, Hippolyte, Miquelon, 22 ans.
 Poirier, Adolphe, Nantes, 12 ans.
 Poirier, Clarisse, Nantes, 6 ans.
 Poirier, Prudent, Nantes, 4 ans.
 Poirier, Jean-Isidore, Miquelon, 31 ans.
 Poirier, Isidore-Alexis, Nantes, 8 ans.
 Poirier, Étienne-Louis, Nantes, 6 ans.
 Poirier, Alexis, Nantes, 33 ans.
 Poirier, Eugène, En mer, 1 mois.
 Poirier, Eugène-Jean, Nantes, 17 ans.
 Poirier, Louis, Miquelon, 30 ans.
 Poirier, Eugène, Havre, 9 ans.
 Poirier, Constant, Acadie, 22 ans.
 Petitpas, Pierre, La Rochelle, 33 ans.
 Petitpas, Auguste, Nantes, 8 ans.
 Petitpas, Eugène, Nantes, 3 ans.
 Petitpas, Jean-Baptiste, Nantes, 9 ans.
 Poutof, Jeanne, La Rochelle, 39 ans.
 Poirier, Marie-Louise-Pélagie, Ingouville, 18 ans.
 Poirier, Lucile, Miquelon, 27 ans.
 Poirier, Port-Louis, 38 ans.
 Poirier, Geneviève, Miquelon, 26 ans.
 Poirier, Etienne-Marie, Miquelon, 23.
 Petitpas, Marie, Miquelon, 30 ans.
 Poirier, Joséphine, Nantes, 11 ans.
 Petitpas, Élisabeth-Anne, Nantes, 8 ans.
 Petitpas, Louis, Miquelon, 31 ans

Petitpas, Louis, Nantes, 2 ans.
Petitpas Édouard, Nantes, 1 an.
Petitpas, Louis, Boston, 21 ans.
Petitpas, Auguste, Port-Louis, 23 ans.
Poirier, Édouard, Miquelon, 25 ans.
Poirier, Marie-Mélanie, femme Bollan, Miquelon, 21 ans.
Richard, Mélanie, Acadie, 65 ans.
Richard, Barbe Detcheverry, Miquelon, 25 ans.
Rio, Joseph, Port-Louis, 24 ans.
Ruelland, Pierre, Saint-Brieuc, 52 ans.
Ruelland, Eulalie, Halifax, 22 ans.
Rabe, Pierre-Jean, Miquelon, 31 ans.
Richard, Jean, Miquelon 29 ans.
Richard, Mélanie, Miquelon, 25 ans.
Vigneau, Nicolas, Miquelon, 49 ans.
Vigneau, Julie, Miquelon, 23 ans.
Vigneau, Lucie, Îles-de-la-Madeleine, 20 ans.
Vigneau, Cyprien, Havre, 11 ans.
Vigneau Narcisse, Havre, 5 ans.
Vigneau, Pierre, Miquelon, 45 ans.
Vigneau, Laurent-Désiré, Havre, 12 ans.
Vigneau veuve Marie Benoni, Saint-Servan, 43 ans.
Vigneau, Édouard, Calais, 12 ans.

Vigneau, Virginie, Honfleur, 7 ans.
Vigneau Félix, Havre, 5 ans.
Vigneau, Eulalie, Saint-Servan, 3 ans.
Vigneau, Etienne, Miquelon, 45 ans.
Vigneau, Théodore, Nantes, 6 ans.
Vigneau, Joseph, Miquelon, 25 ans.
Vigneau, Benjamin, Miquelon, 27 ans.
Vigneau, Jean, Miquelon, 40 ans.
Vigneau, Alexandre, Havre, 16 ans.
Vigneau, Léon, Calais, 10 ans.
Vigneau, Marie, femme Alexandre Poirier, Boston, 59 ans.
Vigneau, Marie, veuve Petitpas, Caroline, 60 ans.
Vigneau, Marie, La Rochelle, 35 ans.
Vigneau, Marguerite, Miquelon, 50 ans.
Vigneau, Anastasie, Acadie, 54 ans.
Vigneau, Apollonie, Miquelon, 46 ans.
Vigneau, Rosalie, Miquelon, 45 ans.
Vigneau, Anne-Françoise, Miquelon, 22 ans.
Vigneau, Marie, Boston, 57 ans.
Vigneau, Hélène-Sophie, Halifax, 20 ans.
Véron, Julie, La Rochelle, 20 ans.
Subil, François, Lannion, 25 ans.

TROISIÈME PARTIE

Les Établissements

de

Saint–Pierre et Miquelon

en 1816

INTRODUCTION

Rien ne saurait mieux ouvrir cet exposé que le résumé par lequel le Bottin clôturait en 1898 et achève peut-être encore sa notice sur Saint–Pierre et Miquelon :

« *En résumé*, dit-il, la colonie de Saint–Pierre et Miquelon « Présente les avantages suivants : *Facilités offertes au commerce métropolitain pour solliciter dans de bonnes conditions et moyennant de faibles avances, la clientèle canadienne ; voies de communication fréquentes avec le Canada au prix d'un fret qui n'est pas supérieur au fret direct et qui peut même être inférieur ; docks où les marchandises peuvent être déposées et dirigées ensuite sur les divers points du littoral canadien, en tout temps et suivant les exigences de la consommation* ».

Il y a quelque chose à ajouter, et c'est que tout ce qui est affirmé là en parlant du seul Canada peut et doit être affirmé en parlant de tous les pays d'Amérique du Nord et notamment des États-Unis, qui sont en *relations commerciales constantes* avec nos îles.

D'ailleurs, le développement atteint de nos jours par la marine marchande à vapeur, et les possibilités offertes par la concurrence de la marine à voiles dont cet archipel est le rendez-vous, donnent à ce programme, déjà si vivant, une force de suggestion qui doit assurer son exécution immédiate et intégrale de la part de tous les patriotes conscients du rôle que la France est appelée à jouer dans le monde après la guerre.

L'Histoire commerciale et coloniale de notre pays, jusqu'à présent a été celle de la rivalité des marines anglaise et française.

Partout, nos pionniers et nos découvreurs ont lutté pour le premier rang avec les émules les plus dignes de stimuler leur courage, avec les explorateurs et les colons de la nation qui tire toute sa puissance de la fonction qu'elle s'est donnée de transitaire du monde.

Un autre peuple s'est levé qui a su profiter de l'état où se trouvait notre pays pour disputer à l'Angleterre et à la France l'empire des mers et la possession lointaine des vastes domaines coloniaux.

Désormais donc, notre action coloniale, notre avenir commercial, doivent nécessairement consister dans une concentration intense de toutes les forces commerciales et maritimes de ceux à qui une loyale et glorieuse rivalité a appris à s'estimer en connaissance de cause.

Un si noble passé nous impose une fonction primordiale pour l'avenir du monde, et c'est celle assurer (*sic*) contre la barbarie germane l'édifice international le plus vénérable et le plus nécessaire en même temps, ce code des usages maritimes qui demeure le résultat acquis des longs efforts de notre passé, et dont nos deux nations sont les uniques fondateurs.

Depuis les Phéniciens, les Carthaginois, jusqu'à Venise, Gênes et Marseille, aucune part constructive ne revient aux Germains dans le Commerce méditerranéen, qui remonte aux temps les plus reculés de l'Histoire.

La vraie liberté du commerce des mers ne peut s'épanouir sans que soient écrasées, et maintenues dans l'impossibilité de renaître, les prétentions, négatives, parce qu'inquiètes et jalouses, d'une race impatiente de dominer aux dépens de la civilisation, civilisation dont nous sommes les champions parce que nous en avons été les ouvriers.

De sorte que la période qui va s'ouvrir doit commencer par *délivrer résolument* et immédiatement nos entreprises coloniales et notre essor commercial réciproques de toute la partie négative de la belle rivalité qui nous a formés et maintenus à la hauteur du rôle, plus noble encore, qui nous incombe *devant l'avenir* du commerce colonial maritime de demain.

Une autre tâche encore est assignée pour longtemps à nos ambitions : cette tâche réclamera jalousement et sans partage toutes nos énergies, et elle ne saurait aucunement être accomplie sans l'union intime des deux races auxquelles elle revient et qui, pour un tel objet, sont dignes à tous égards l'une de l'autre.

Aucune construction idéale ne vaudra, pour l'équilibre pratique du monde à venir, le faisceau de forces sans lequel on ne saurait assurer pratiquement le règne d'un ère pacifique de quelque durée.

La paix du Monde est à ce prix.

Hors de là, tout est rêverie, impuissance et utopie.

Si donc nos îles ont pu connaître, par les entreprises de pêche seulement, une prospérité magnifique, quelles perspectives grandioses ne vont pas se découvrir pour elles lorsque les ressources qu'elles présentent pour la spéculation, l'entrepôt et le commerce nord-américain pourront se développer sans aucune entrave !

*
* *

Que ne peut-on pas attendre de la prodigieuse vitalité d'une colonie qui a pu résister à toutes les adversités, et qui a pu subsister malgré les obstacles les plus terribles, ajoutés aux difficultés naturelles pour étouffer son développement !

Que ne doit-on pas espérer lorsque ce point, situé si heureusement pour la pêche et le commerce d'échange et d'entrepôt, possède attachée à son sol, une race héroïque, opiniâtre, laborieuse et persévérante, bien préparée par des siècles du labeur colonial le plus tenace et le plus patient, et par la légitime fierté d'une histoire locale sans pareille, - à tout ce que pourra exiger d'heureuses improvisations le plein épanouissement qu'elle a su préparer... et mériter par une si longue patience.

Il est indubitable que les compagnies de vapeurs chalutiers qui ont acquis tout récemment des établissements à Saint-Pierre réaliseront sur les bancs de Terre-Neuve des opérations très rémunératrices.

Ces entreprises auront-elles, comme certains pessimistes le pensent, une ampleur suffisante pour conditionner un immédiat et surtout irrémédiable avilissement des prix, dont le corollaire puisse être l'anéantissement de la petite pêche et de la pêche par navires à voiles ?

A notre sens, poser la question, c'est la résoudre ; outre que le transport des approvisionnements et de la morue par navires à voiles maintiendra toujours cette salubre concurrence pour le meilleur marché des frêts, qui est la base de la prospérité nécessaire de la marine à voiles française, pépinière de nos marins, de même, nos hardis pêcheurs trouveront toujours dans le bon marché de l'armement, des opérations lucratives à réaliser, à beaucoup moins de frais que ne doivent en engager les armements à vapeur ; d'où résultera toujours pour ces petits armements une moyenne rémunération suffisante en temps de crise, pour leur permettre d'escompter les bénéfices fréquents des « bonnes campagnes ».

La mer est à tout le monde, et nous sommes convaincus que les faveurs les plus constantes resteront l'apanage inaliénable des petits pêcheurs et des petits armateurs persévérants.

Faut-il attribuer l'amélioration très sensible des fonds de pêche depuis la guerre à la réquisition de nombreux chalutiers par les puissances belligérantes ?

Cette amélioration indéniable ne peut, en tous cas, manquer de retenir l'attention des nations intéressées sur la haute opportunité de mesures propres à sauvegarder les habitats du poisson.

Quoique le problème englobe des facteurs plus complexes que celui de la protection des câbles télégraphiques sous-marins, puissions-nous voir l'avènement d'un *modus vivendi* depuis longtemps désiré définir aussi heureusement les conditions essentielles à l'exercice de la pêche traditionnelle et les facilités indispensables à celui des procédés nouveaux.

D'autres travaux que cet Almanach, développeront plus utilement toutes les idées qui doivent être mises en évidence pour le bien de ce pays.

C'est pourquoi nous avons préféré nous borner ici à ce qui était indispensable pour éclairer d'un peu de vie un tableau que les habitants ne trouveraient pas sans intérêt, mais qui pourrait sembler aride aux amis de la France, moins avertis des particularités et des perspectives du domaine si spécial que nous leur exposons.

D. G.

Note. - On verra avec fruit un ouvrage tout récent, paru chez A. Challamel, 18, rue Jacob, Paris, sous le titre : La Pêche Maritime, son évolution en France et à l'Étranger, par J. Kerzoneuf, chef du service des Pêches Maritimes 1912, notamment p. 95 à 130, qui développe très justement l'avenir immédiat de nos îles et leur rôle en ce qui concerne les industries de la pêche.

Il est seulement fâcheux que l'auteur ait été très inexactement renseigné sur la question alcool, et ait reproduit des allégations plus qu'exagérées à ce sujet.

CHAPITRE PREMIER

L'Archipel français de Saint-Pierre et Miquelon.

Plusieurs recueils ayant très bien décrit les îles Saint-Pierre et Miquelon, nous n'avons pas la prétention de refaire ce qui est déjà à la disposition de tous : il nous suffira de rappeler l'*Annuaire des îles Saint-Pierre et Miquelon* (1), dont la dernière édition est de 1914, et qui, dans ses notices, contient les renseignements les plus précis sur l'étendue, la position et la constitution de la colonie (page 13 à 46).

Une notice historique (p. 49 à 62), des tableaux de la population datant de 1911, un guide pour l'approche des côtes (p. 68 à 83), et tous les renseignements qu'on trouve dans ses 254 pages, en font un document intéressant à consulter. Il est seulement regrettable que depuis plus de 20 ans, le plan de cet annuaire n'ait subi aucune modification autre que la mise à jour de quelques renseignements administratifs concernant le personnel des divers services.

Il convient également de citer la « Notice sur la situation et l'avenir économiques des Îles Saint-Pierre et Miquelon » (2), illustrée d'un beau panorama de Saint-Pierre et de nombreux et intéressants clichés. On y trouve sur les conditions de la vie en 1900, sur les desiderata et les ressources du pays, une série de renseignements utiles à consulter. Malheureusement nous croyons savoir que cette brochure est épuisée, et il nous a été difficile d'en retrouver un exemplaire.

D'autre part, on trouve au début de la brochure (3) par laquelle nous avons commencé la série de travaux dont cet Almanach est le second terme, des descriptions de chacun des groupes économiques de nos îles.

Citons encore l'Annuaire publié en 1899 par M. A. M. Bréhier, imprimeur libraire à Saint-Pierre, ouvrage épuisé, où il y avait quelques listes intéressantes.

*

* *

Le Groupe des îles Saint-Pierre et Miquelon se compose :

1° de l'île chef-lieu, Saint-Pierre, avec l'île aux Chiens et l'île aux Vainqueurs, puis l'île Massacre, l'île aux Pigeons, le grand et le petit Colombier, îlots inhabités, d'accès difficile sinon dangereux – de la moitié de l'île Verte, située à environ 5 milles au nord-est de Saint-Pierre, sur l'autre partie de laquelle les Anglais ont établi un phare et une sirène de brume.

2° De l'île de Miquelon (25 milles de Saint-Pierre), et de l'île de Langlade, rattachées depuis 1781 par un isthme de 10 kilomètres de longueur, dune de sable très peu apparente, qui est un danger terrible pour les navires. Des 1757 à 1781, cette dune était traversée par un canal d'environ 485 mètres de largeur et d'environ 330 mètres de longueur. A mer basse, on y avait de 3 m. 24 à 5 m. 86 d'eau, ce qui permettait le passage à tous les navires de pêche. Un canal d'environ 5 kilomètres de largeur, sépare la côte est de Langlade de la côte ouest de Saint-Pierre

*

* *

On compte environ 3700 kilomètres de Brest à Saint-Pierre. La traversée directe avec des cargos à vapeur s'effectue en 12 jours et avec un bon navire à voiles en vingt jours environ.

Le point le plus rapproché de la côte de Terre-Neuve est à 20 kilomètres de Saint-Pierre et à 30 kilomètres de Miquelon

Voici approximativement les distances des principaux points avec lesquels nos îles sont en rapports :

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

Voici les principaux renseignements sur la position et la superficie de la Colonie :

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

L'île aux Chiens qui a 1 k. 600 de longueur et 650 m. de largeur, a une surface de 50 hectares.

L'île aux Vainqueurs avec 700 m. de longueur sur 250 mètres de largeur (450 en comptant l'île Pelée) à une superficie de 12 hectares.

*
* *

Au sujet de la population, le dernier recensement officiel reproduit dans l'édition de 1914 de l'Annuaire, remonte à 1911.

Les premiers recensements paraissent n'avoir pas été bien fréquents : voici leurs résultats, dont nous n'avons pu retrouver que le chiffre global.

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

Notons en passant, que, des recensements que nous possédons et qui paraissent très soigneusement faits, surtout en ce qui concerne Miquelon, il résulte qu'en 1823, le 1^{er} octobre, il y avait 334 personnes à Miquelon et 370 à Saint-Pierre, soit 694 personnes seulement dans la Colonie ; et un matricule de Miquelon que nous avons sous les yeux, porte 609 personnes nominativement désignés et classés par familles à Miquelon seulement. Il est intéressant de comparer ces résultats de travaux locaux, aux recensements officiels ci-dessus.

Depuis, tous les 5 ans à peu près, il a été procédé à des recensements détaillés dont voici les résultats.

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

Voici enfin le résultat des opérations que nous avons fait faire pour 1916 :

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

Il est nécessaire de remarquer, et l'on peut s'en rendre compte avec les tableaux qu'on a sous les yeux, qu'il n'est pas possible à Saint-Pierre d'avoir une idée exacte du chiffre de la population sans procéder à un recensement.

En effet, outre le va-et-vient de fonctionnaires, il se passe pendant la campagne un afflux de population flottante qui a été de 6,000 à 10,000 hommes, et ces hommes ne viennent pas ensemble. Parmi eux, il en est, à certaines fins de campagne, de notables fractions qui « hivernent », tentant un établissement comme commis, garçons de ferme ou de magasins, petits pêcheurs, artisans, etc. – Enfin, outre les naufrages sûrement relatés, il y a les disparitions en mer qui, à certaines années, et toujours dans les mêmes mois, affectent de pertes très sensibles les familles locales, comme les effectifs des marins métropolitains. Comme ces disparitions ne peuvent être relevées officiellement que lorsque certaines conditions sont réunies, on aperçoit comme le dit l'Annuaire de la Colonie, qu'il faut s'en tenir aux dénombrements quand il y en a, et qu'on ne peut supputer le chiffre de la population au 1^{er} janvier de chaque année entre les recensements officiels.

C'est, pourquoy, pour fournir un renseignement de ce genre, il a fallu nous livrer au travail considérable que suppose un dénombrement, même non détaillé.

Voici, pour compléter nos renseignements sur la population, les chiffres relevés aux listes électorales depuis 1910.

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

En 1911, il y avait 137 électeurs à l'Île-aux-Chiens et 149 à Miquelon, ce qui donnait 1091 dans la Colonie.

Nous regrettons de n'avoir pu retrouver les chiffres depuis 1872, époque de l'établissement des institutions municipales dans la colonie. Il est remarquable de voir le chiffre des électeurs s'élever constamment après avoir fléchi jusqu'en 1912.

Voici enfin des tableaux des naissances et décès depuis 1816 jusqu'en 1916 :

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

Le maximum des décès s'est produit en 1887 et en 1835 celui des naissances ; et c'est en 1896 qu'il y a eu le plus de mariages : 47. Depuis 1860 il n'y a eu que 4 années où il en ait eu moins de 20 ; la moyenne était d'une trentaine jusqu'à la mobilisation.

On peut remarquer que les différences sont beaucoup plus favorables aux naissances, et dans les années où les décès l'emportent, et où ils sont en italique, l'histoire locale rappelle soit une épidémie, soit des naufrages, ou autres calamités.

Et encore le tableau détaillé depuis 1911, des naissances et des décès dans la population locale, étant retirés les décès de la population métropolitaine et étrangère non domiciliée dans le pays.

Décès dans la seule population locale.

Voir tableau : almanach du centenaire sous EXCEL.

L'aspect que présentent nos îles à l'arrivée produit une assez vive impression qui vaut la peine d'être rappelée. Elle ne perdra rien à être annoncée à ceux qui ne l'ont pas encore éprouvée, ceux qui ne sont jamais venus les visiter. Dès son départ de France, en effet, le métropolitain se trouve déjà dépaysé parmi la quantité de voyageurs de langue anglaise qu'il rencontre à bord du paquebot, français ou autre, à destination de New-York, Halifax, Saint-Jean de Terre-Neuve ou Québec.

A son arrivée en territoire américain, il est plongé dans un milieu tout nouveau où la langue et les habitudes françaises disparaissent des usages de la vie courante, sauf pour le voyageur qui passe par Québec-Rimouski.

Et surtout pour celui qui prend la voie normale de New-York, cette impression loin de s'effacer, va s'accroître davantage, quand après les prétentieuses formalités de visite d'immigration et de douane, il sera descendu dans un hôtel, et aura commencé à visiter cette ville gigantesque où tout choque et étonne l'européen, où les disproportions sont plus accusées que chez nous, où les *sky-scrapers* écrasent de leurs masses titanesques, le pauvre être humain auquel ils laissent à voir si peu de ciel !

Elle continuera à évoluer devant les conceptions inattendues du confort américain, l'enchevêtrement si peu harmonieux surtout dans la « City », des modes de transport, « Elevated » « subways » « up-town », « down-town », etc., etc. De l'Aquarium à Broadway, du Bronx à Central Park, que nous nous sentons loin, loin d'Europe, loin, loin de France !

Ce n'est pas l'aménagement de la gare du « Grand Central Dépôt », ni l'embarquement de nuit pour Boston, qui dissipera davantage cette impression d'isolement dans l'inconnu, pas plus que l'observation des variations du paysage, le genre des sites, l'aspect des habitations et des villes, les allées et venues du nègre, ni la métamorphose à vue du pullmann pour la nuit.

La visite de Boston, non plus, ne nous rapproche pas de « France », et si nous y rencontrons des compatriotes, ce que nous remarquons le mieux, c'est qu'ils sont fortement américanisés eux aussi. Puis, ce sont les côtes, le Maine et Bangor, les chasseurs qui montent et descendent à chaque station, la frontière canadienne et sa douane, Saint-Jean, le New-Brunswick, Moncton, et l'arrêt de Truro. Et pourquoi cet arrêt de Truro ne ramène-t-il pas l'imagination vagabonde à Saincaize, Is-sur-Tille, Culmont-Chalindrey ou autre gare d'interminable attente, où le voyageur perd pendant quelques heures jusqu'à l'espoir de repartir jamais ! ... Mais non ; si c'est dimanche, la fermeture sévère de tous les magasins fait naître les affres d'un jeûne ramadanesque avec les ennuis d'un homme égaré dans une monotonie lunaire ; et si c'est un jour de semaine qu'a lieu cet inévitable échouement de Truro, où y trouverait-on plus qu'ailleurs cette analogie avec « le pays » que cherchent pour s'y reposer l'œil et l'esprit du voyageur français : temples innombrables aux inscriptions dorées d'heures et de jours de services et de noms des diverses confessions, aux étalages, indication des prix en dollars auxquelles nous ne sommes pas encore familiarisés, absence de but où diriger de préférence nos pas incertains, etc.

Et l'on repart ... une éternité après que l'on était arrivé. C'est la Nouvelle Écosse et la descente à Mulgrave, le passage des cars à bord du bac à vapeur « Scotia » la traversée du détroit de Canso, Point-Tupper, et le raccrochage du train qui remonte en lacet, du niveau de la mer à celui de la voie normale, puis les Narrows, puis Sydney.

Soit que l'on ait oublié de descendre à North-Sydney, soit qu'on se soit bien arrêté à cette petite station, ni la gare de South-Sydney, ni celle de North-Sydney ne nous ramènent à rien du vieux monde. Et ce ne sont pas les interprètes, ni les hôtels qui recréeront l'impression, l'illusion du pays. Depuis qu'on s'en éloigne, comme on sent à chaque tour de roue qu'on en est de plus en plus loin ! Allez à l'église catholique, vous y entendrez prêcher en Anglais ; allez chez l'agent consulaire, tout le monde vous parlera français, mais les réclames, l'aspect des abords du consulat, ne font que mettre plus en évidence par le contraste, combien les intérêts français sont isolés dans cette ville toute anglaise, où l'on se croirait égaré, si l'affiche du service postal et les assurances cordiales du consul ne vous rappelaient que vous êtes bien sur le point d'accéder à un territoire français.

De sorte que, lorsque vous voyez enfin le pavillon français flotter à la poupe du vapeur que l'on vous a signalé, lorsque vous assistez au débarquement des passagers, tous Français, que vous entendez les commandements gaillardement lancés en français, - vous vous demandez de quel pays perdu peut bien sortir, maintenant qu'on en est si loin, ce bateau qui vous rappelle la France et rien que la France !

Et vous avez hâte de vous embarquer, de vous plonger dans l'air de la Patrie, qu'il semble retenir autour de lui. Et le moment vient où commence le dernier, le plus petit de tous ces voyages successifs, celui qui va vous déposer à Saint-Pierre.

Sydney, les gigantesques feux des hauts-fourneaux, la côte de la Nouvelle-Écosse, disparaissent. Et voilà que vous vous sentez bien « chez nous » à la table du capitaine, parmi les passagers et les officiers du Vapeur Postal.

Puis, c'est le jour qui reparaît et les heures qui se passent à sonder l'horizon dans l'impatience de « voir Saint-Pierre ! »

Ah ! ce premier aspect de Saint-Pierre ! Cette surprise de n'apercevoir que des rochers accores, un phare isolé, un large détroit entre des terres désertes, puis un gros rocher et un nouveau détroit, puis une tourelle-balise..., puis la révélation subite, inattendue, inoubliable, sans aucune transition, de terres couvertes d'habitations, d'une rade peuplée de petits et grands navires, d'un port débordant de vie et d'activité, du quai d'arrivée où se presse une foule qui envahit le bateau, qui le prend d'assaut, qui s'enquiert et vous berce délicieusement de ce *doux parler de France*, dont il semble qu'il y a des éternités que vous étiez privés de savourer la gaieté, l'harmonie, le charme incomparable !

Si vous n'avez pas été trop « empoigné » par la soudaineté du lever de rideau, si vous arrivez le matin surtout, quel charme de plus à analyser le premier aspect de cet ensemble !

Combien plus encore, si, au lieu d'arriver par la « passe du Nord-Est » vous avez « fait la passe du Sud-Est », vous vous abandonnez à l'impression d'être arrivé à quelque port d'entre Paimpol et Granville, à la vue de ces églises bien campées comme *chez nous* au milieu du pays.

Où le ciel est si bas, si bas
qu'on y voit monter sa prière !

*

**

Inutile de revenir sur les mœurs et les particularités de la vie locale décrites dans l'ouvrage rappelé au début de cette notice :

Insistons néanmoins sur deux caractères, dont l'influence est prépondérante sur tous les habitants : ils sont entraînés par le cycle annuel des campagnes de pêche qui conditionnent jusque dans leurs détails tous les rapports économiques et autres, et toutes les branches de l'activité ; de là *ces règlements* de l'automne, conséquence inéluctable et consécration de la gravitation universelle locale autour du succès de la « campagne », de là l'enchaînement des possibilités et des disponibilités de la main-d'œuvre, dont le volume est si restreint, et doit-être utilisé au moment où la « campagne » le permet.

Et d'autre part, ils sont d'autant plus différents de nos populations métropolitaines et des races qui avoisinent notre archipel, qu'en dehors de cette vie au *cadre* séculairement *immuable*, leur niveau intellectuel, leur culture moyenne, leur faculté d'adaptation à tous les travaux est remarquable, et fait regretter les fruits que produirait un enseignement approprié chez des sujets incontestablement aptes - une expérience de quelques années l'a prouvé - à en récompenser les bienfaits.

Descendants de riches colons, plusieurs fois dépossédés par suite de leur indéfectible attachement à leur Patrie et à leur religion, de biens immenses conquis et fécondés par leur patient labeur, ils sont restés de petits seigneurs très conscients de la noble indépendance de leur métier de pêcheurs ; leur « tenue » leur allure, leur maintien le révèlent : certaines habitudes, certaines répugnances invincibles, n'ont pas d'autre source ; vous ne les verrez pas user, comme tant de pêcheurs de nos côtes et de paysans de nos campagnes, de couverts ni d'assiettes en fer-blanc ou d'écuelles ; ils ont, comme leurs parents comme leurs ancêtres, leur bonne argenterie, usée, mais conservée ; sans connaître les raffinements d'une étiquette étroite, leurs rapports sont empreints d'une fierté digne, d'un sens de la politesse et des convenances, qu'ils s'étonnent lorsqu'ils voyagent, de ne pas trouver dans les classes inférieures de la société sur les continents.

A vrai dire, en temps ordinaire, il n'y a pas de pauvres parmi eux : la libéralité des uns, l'activité des autres, et la fécondité du travail pour tous, rendent facile à chacun de gagner sa vie ; ils ne connaissent ni le paupérisme, ni le prolétariat.

Bien plus, établis dès qu'ils gagnent assez pour vivre à leur compte, ils ne craignent pas d'élever de nombreuses familles, dont le développement est loin de constituer pour les chefs une cause de souci et de gêne. S'il y avait une exception, elle serait chez les fonctionnaires, et viendrait de l'impossibilité où les confinerait la fixité des appointements, d'accroître les ressources du ménage en proportion des besoins : mais le taux colonial de ces appointements écarte ces extrémités et le besoin de vie familiale, les ressources de la vie en commun apprennent, suggèrent et rappellent à chacun les mille industries par lesquelles on arrive à se suffire et à vivre heureux dans un foyer où l'on a concentré toutes ses ambitions.

Dans ces conditions, comment s'étonnerait-on de constater l'emprise qu'exerce cet ensemble unique au monde, et l'attachement profond qu'on ressent pour ce pays d'aspect ingrat et désolé, au moment où il faut le quitter pour d'autres combien plus beaux et plus grands.

C'est que nous n'avons pas dessiné le troisième caractère de ce pays : tout ce qu'implique *son isolement dans l'espace et ... dans le temps*.

Je dis bien : dans le temps. Car la population qui y vit heureuse et fière du « métier de la pêche » n'a pas senti, n'a pas pu sentir couler les siècles ; et si elle est si distante, si indifférente aux injustices de la vie courante, si habituée à se suffire, c'est qu'en ne s'attachant qu'à ce qui est immuable, elle s'est comme soustraite aux influences éphémères de tout de qui passe pour nouveau.

On est d'autant plus frappé de cette remarque que tout s'éclaire à sa lumière ; elle est bien la clé de ce pays, la dominante de son genre d'évolution. Rien ne peut s'y modifier pour les ouvriers de la fortune ; rien ne leur parvient qui puisse les troubler : ni politique, ni presse, ni spectacles n'ont de prise sur des existences auxquelles une seule perspective est ouverte : le travail de la mer, et le foyer : qui n'ont qu'un idéal traditionnel et qu'un soutien : **la Patrie**, pour le triomphe de laquelle ils luttent de père en fils sans avoir jamais récolté que les proscriptions, l'abandon et l'oubli, et **Dieu** qui console et récompense tous les sacrifices et tous ces héroïsme nécessaires à sa fortune et à sa gloire.

*

**

Un coup de ce sifflet, enrhumé et strident du petit « Saint-Pierre », on regarde à la montre : 7 heures moins un quart. « il est temps de vérifier ses paquets et de s'acheminer vers le quai. Au reste, une fumée noire sort de la cheminée du remorqueur, le treuil et les mâts de charge sont activement occupés à embarquer les barils de pain et de farine, les caisses de marchandises, les fûts vides, les caisses de viande portant le nom des insulaires « abonnés », que leur apportent au dernier moment les bouchers ; voici qu'un matelot chargé d'un sac et d'une boîte en fer blanc toute bossuée arrive à son tour : on est prêt, c'est « la malle » les colis postaux s'entassent dans la chambre du capitaine avec les commissions et les lettres retardataires : les habitués du quai de la Douane sont tous là. Deux coups de sifflet nous déchirent les oreilles : des femmes demandent « s'il y aura de la mer en baie », hésitent, puis s'embarquent et vont s'asseoir à l'arrière : les moins vaillantes vont s'installer dans une couchette pendant que les gros bonnets se tiennent à l'avant et occupent consciencieusement le carré où tout à l'heure dîneront les officiers et que président des illustrations cynégétiques. Voici les chasseurs avec filets, carniers, fusils, les pêcheurs avec paniers et lignes, les uns et les autres, bottés de bottes montantes en caoutchouc avec suroît et paletot ciré comme pour une expédition lointaine. Trois coups plus stridents, plus énervants ; ou (on ?) largue les amarres, ou (on ?) se dégage du vapeur postal, et, en route !

Et voici que, tout d'abord, nous faisons en sens inverse le voyage qui nous a amenés à Saint-Pierre ; en passant devant « la Vache » un voisin complaisant vous avertit que votre chapeau est cabossé. Vous le retirez, c'est bien : vous avez salué « la Vache » la prochaine fois, vous ferez le tour à un autre. Puis, c'est le passage en rade à travers les navires mouillés, l'île Massacre, l'Île-aux-Chiens, le Cap à l'Aigle, le Cap Rouge, le Caillou à Malvilain, et le petit Saint-Pierre ; puis le Colombier et les calculots d'un côté, la pointe Henry de l'autre, puis le détroit qu'on appelle « la Baie ». La loquacité de certains causeurs s'interrompt tout à coup sous l'influence d'une attraction mystérieuse vers les bordages, où l'on va *rendre ses comptes* et *donner à manger aux poissons*. C'est que le petit « Saint-Pierre » est un « rouleur » de première force et que plus d'un voyageur qui n'a jamais connu le mal de mer a dû, bon gré mal gré, faire connaissance forcée avec lui au cours de ces petites mais généralement pénibles traversées, où les sinuosités de la route à suivre font éprouver toutes les variétés de roulis et de tangage possibles.

Saint-Pierre et le Colombier s'éloignent, se confondent, tandis que Langlade s'approche : on a beau vous indiquer où est l'Anse à Bosse (Rosse ?), il faut en être tout près pour distinguer les habitations et la grève, blotties dans une crique encaissée au fond de laquelle coule un ruisseau torrentueux. Au coup de sifflet, un wary est poussé à la mer et le « Gouverneur » l'habitant de ce domaine, vient chercher son pain, sa viande, ses provisions, tandis que les chasseurs s'entassent, avec chiens, filets et fusils, dans l'embarcation du bord. Le

capitaine fulmine, il faut se presser, on n'a pas le temps de jeter l'ancre et ce soir à 5 heures précises, être là au coup de sifflet, sans quoi ...

Effectivement, dès le retour de l'embarcation, la machine est en route et le wary hissé aux portemanteaux.

On est plus à l'aise, et tandis que les chasseurs débarqués traînent leurs provisions et grimpent allègrement le raidillon des étangs, nous passons devant la falaise coiffée de petits bois de sapins, qui nous reposent de Saint-Pierre, si nu et si désolé ; et voici que se profile le Cap Percé dont nous passons tout près. Puis c'est l'Anse aux Soldats et les claires couleurs des maisons des établissements Lesénéchal. Sur la grève, hâtivement, il pousse son embarcation et vient prendre, lui aussi, ses provisions. On arrête à peine, juste assez pour pouvoir prendre sa « bosse ». Ce soir, il embarquera des caisses de saumon.

Maintenant, c'est la grande plage du « Gouvernement » avec ses riantes villas, la ferme, le cottage du Gouverneur et la Belle Rivière. Les sapins paraissent plus hauts et l'on respire à voir plus de végétation.

Le Capitaine fait bien quelques difficultés pour laisser descendre les passagers de Miquelon : on n'arrête qu'une demi-heure, il y a des bestiaux à prendre ce soir, et le temps a l'air changeant.

Alors on débarque, on s'éloigne, on s'égaille dans le flanc de coteau où s'ouvre la Belle Rivière, ou (on ?) se rassasie du plaisir d'être sous des arbres, plaisir rare dans notre archipel. L'eau brune de la Belle Rivière fait rêver de pêche miraculeuse. De fait, quelques pêcheurs sont déjà à l'œuvre et ne paraissent pas malheureux.

Un coup de sifflet - vite, on rallie - mais, le Capitaine est à terre ; on a le temps encore de faire un tour chez Ollivier, prendre un bol de lait, une tasse de crème ou une consommation.

En route, en route, déclare le Capitaine. On règle, on se hâte et nous voici repartis dans le grand wary, tandis que debout au milieu de l'embarcation les deux matelots manœuvrent leurs immenses avirons.

Arrivés à bord, on s'aperçoit que l'on a été mordu des moustiques. Ah ! les moustiques ! seul insecte qui vient gâter le plaisir de la villégiature ; il fait beau et calme, on en a été dévoré et voilà les yeux qui gonflent, le sang qui coule. Petite misère après tout !

La côte s'élargit, la dune court parallèlement à nous, à gauche, au loin ; à peine si on la distingue à fleur d'eau. Elle est pourtant assez élevée pour que la mer ne balaie jamais d'un bord à l'autre. Et cependant on la voit à peine ! Quel danger pour les navigateurs : Devant nous une terre élevée comme Langlade quoique moins abrupte sur la dune, une chapelle (dédiée à Sainte Philomène) : on regrette de ne pouvoir aller la visiter. La Pointe aux Alouettes, quelques coups de sifflet : les pêcheurs à la « trappe » ne viennent pas, on siffle encore, et on passe. Le Cap Vert, même cérémonie : le fermier vient à grande distance de terre et l'on repart.

Alors on s'écarte de la côte pour éviter les « basses » de la Pointe aux Soldats qui vont jusqu'aux Rochers entre lesquels nous passons. Aussitôt on oblique à l'ouest vers Mirande et le Chapeau, gros morne bien connu de ceux qui vont souvent à Miquelon ; on s'écarte encore pour éviter, les rochers de la Chatte.

Alors, on commence à voir le Cap de Miquelon qui borne la rade au nord et cette superbe rade, au fond de laquelle sur une magnifique dune, s'étalent en amphithéâtre les maisons basses des habitants de Miquelon. Au centre l'église avec la croix de la Mission. Ça et là, des embarcations *saillées* sur le sable qui remontent à l'appel des cabestans tandis que l'on prépare la morue.

La pêche est bonne. En rade on a distancé plusieurs warys rentrant de pêche bien chargés poussés par la coque élégante de leur grande voile.

Et maintenant que le petit point noir à gauche de la croix s'est élargi, voici qu'il s'avance et s'éparpille jusqu'au bord du plain. Ce sont les habitants qui vont nous aider à l'atterrissage de notre wary, et se réoccupent de savoir s'il y a quelque chose pour eux à bord, sel, charbon, bois, marchandises, etc., afin de se hâter d'aller le chercher :

Le Capitaine jure ses grands dieux qu'à une heure et demie précises on repartira. - Et vous voilà à Miquelon.

*

**

Si le courrier fait, pendant son court séjour périodique à Saint-Pierre, mener une vie fiévreuse aux gens d'affaires qui reçoivent beaucoup de lettres, et en ont beaucoup à répondre, du moins, il y reste soixante heures, et l'on a relativement le temps de se retourner ; mais, que dire de la situation du commerçant de Miquelon, à qui le courrier, arrivé à 11 heures, parvient vers midi, et dont les commandes et réponses urgentes auront dû parvenir au bureau de poste à 1 h ½.

Il lui faut tout de même déjeuner et prendre livraison de ce que lui apporte le courrier, marchandises, bestiaux, charbon, sel, etc. Si encore cette « presse » était accompagnée du sentiment d'une utilité certaine : que non pas ! Car bien souvent le courrier, le vrai, est arrivé depuis 24 heures, 48 heures ; les vents étaient défavorables : on vous apporte la « malle », mais les réponses ne parviendront pas à temps pour le départ du vapeur postal. Il faut les faire tout de même car nul ne sait encore si l'on peut sérieusement compter sur un « intermédiaire » ni si le même retard ne sabotera pas la concordance du prochain courrier. Et alors ce seraient deux, trois semaines de retard, selon la saison !

Mais, comme la plupart des Miquelonnais ne sont pas « dans les affaires » vous trouverez un accueil charmant aux foyers auxquels vous êtes recommandé. Une succulente « soupe de morue », un bol de lait bien crémeux, une omelette au jambon, du beurre frais, de la confiture de « graines » et la tasse de thé fondamentale, vous laisseront un souvenir agréable. Mais, si vous avez eu « le nez creux » et un peu de veine, une tranche de mouton saignant ou un plat de morue fraîche auront avantageusement remplacé les œufs au jambon. Ça, c'est le régal du gourmet, qui *sait ce qui est bon* à Saint-Pierre : une seule chose pourrait y être préférée, c'est un poulet de grain, arrosé de petit vin blanc et un bon plat de fraises à la crème fraîche que les malins savent « obtenir » à Langlade entre l'arrivée et le départ. Le capitaine sait très bien que c'est excellent et qu'on a parfaitement le temps de « s'envoyer cela tranquillement » avec le café, le pousse-café, la rincette et la surrincette. Cela laisse un souvenir de régal, mais combien lointain, d'un régal comme on n'en fait plus depuis trop longtemps.

Mes enfants, tout dégénère,
Croyez-en votre grand'mère,
De mon temps, oui vraiment,
Tout allait bien autrement

Enfin, vous voilà lesté, si vous restez, quelle joie de voir s'éloigner ce petit trait d'union avec la vie extérieure, qui en apporte les troubles et le brouhaha. Quel soulagement de sentir que, pendant huit jours au moins, on va vivre de la simple vie des pêcheurs, bien isolé, bien loin de tout ce qui est officiel et moderne !

A rebours de Saint-Pierre, ici tout est large, plat, l'espace est ouvert, indéfini : plaine de galets, plaine herbeuse, plaine liquide ; au nord le cap, au sud l'île de Miquelon, Entre les deux, le Calvaire, mais pas de pierres rugueuses sur le chemin, pas d'habitations élevées : ces maisons sont à un étage, toutes basses ; les plus anciennes sont les plus basses, - les réoccupants craignaient les ouragans de l'hiver qui, apparemment, étaient plus violents que ceux des temps actuels ; car le bois et les bardeaux qu'ils employaient étaient de bien meilleure qualité que ce qu'on emploie maintenant.

D'un bout à l'autre, en haut du plain, la rangée des cabestans, puis celle des saleries ; puis déjà quelques habitations et quelques jardins, de la ville à la pointe. Enfin, le long d'une grande voie qui se développe sur trois à quatre kilomètres qu'il y a du sentier du Cap à la montagne au delà du pont, se succèdent sur deux kilomètres et demi, et sur une seule rangée, les maisons d'habitations, et enfin derrière chacune, pour terminer, les prés et jardins, - chaque série de ces biens à l'alignement de la salerie où échoue l'embarcation de pêche nourricière.

Avant de souper, vous aimerez à visiter le cimetière, où vous remarquerez les tombes de l'équipage d'un navire anglais et celle de la Baronne de l'Espérance.

Tout le long, vous voyez errer les troupeaux d'oies, de canards, et devant les maisons, les poulets ; de distance en distance quelques moutons ; le soir vers cinq heures, les vaches commencent à revenir, le pis gonflé de lait, à meugler nonchalamment en arrivant devant leur maison, on les traite, puis elles se couchent sur le galet ou sur l'herbe, pour repartir dans la montagne au petit jour.

Le soir, en allant d'une maison à l'autre vous rencontrerez en travers du chemin ces animaux, chiens, vaches, moutons, qui vous regarderont mélancoliquement, si vous faites un brusque écart au moment de buter sur leur corps étendu et se recoucheront sans rancune.

Quel calme toute la nuit et comme on dort bien à Miquelon ? dès que vous vous êtes retiré, plus un son importun. De grand matin vous entendrez à peine, si vous y prenez bien garde, le départ des pêcheurs. Puis, c'est le son de la cloche qui appelle les fidèles à l'église : allez-y ce sera bien commencer votre journée.

De l'Anse, de la Pointe, on vient à cette église, dont le style rappelle toutes les paroisses de France, et dont les autels, le chœur, nous ramènent au souvenir de tant d'intérieurs d'églises de chez nous.

La messe commence, c'est une messe pour les Morts. Et des voix solides psalmodient les antiennes et les hymnes familières ; c'est, comme à Saint-Pierre, dans l'assistance, un recueillement complet ; seuls, les enfants gardent un peu de leur turbulence, mais si peu ! Vous êtes heureux d'entendre surtout ces voix mâles des chantres bénévoles, qui, le Dimanche et aux messes chantées, complètent si bien les cérémonies religieuses en

chantant de plein cœur, à pleine voix. Et vous vous demandez ce qui les retient à Saint-Pierre, de chanter de même.

A la sortie, vous allez rendre visite au curé, au garde maritime, au docteur, au gendarme aux multiples fonctions ; puis, vous vous élancez au Pont ; du pont, vous allez au fond de l'Anse. Ensuite, vous allez au Phare du Cap blanc puis à « Ouest », aux cabanes de pêche ; puis, vous allez au loin sur le sentier du Cap, ou bien vous allez de l'Ouest aux Étangs et vous revenez sur Miquelon pour avoir cette vision inoubliable de la ville et de la rade, se découvrant tout à coup à vos yeux ravis. Un autre jour, c'est la Croix qu'à la veille partir pour la guerre ont érigée avec un beau morceau de pitch-pin donné par la famille de deux marins du contingent, les habitants de l'Anse ; tout autour, on ramasse des graines : bleuets, pommes des prés, grisettes, plate-bières, etc.

Un autre jour, vous allez à Pousse-Trou, en traversant l'Étang et vous revenez par le Pont. Car par la Dune, il y a tant de chemin fatigant à faire sur le galet de la ville à la Croix de l'étang, et de la Croix à Pousse-Trou que vous y renoncez d'avance, à moins que vous n'aimiez à jouir longuement des belles lames qui viennent mourir sur le galet, et rêver des naufrages qui se sont accomplis tout le long de cette côte Ouest.

Quand vous aurez été par le Pont jusqu'à l'Étang du Chapeau, vous aurez épuisé les promenades ordinaires à moins que vous ne craigniez pas une bonne « corvée », auquel cas vous irez vaillamment sur la côte Ouest jusqu'à la Pointe au Cheval ; - la promenade vaut d'être faite à ce village sans habitants et à la ferme qui l'avoisine, la surveillance et la garde - et sur la côte Est, jusqu'à la ferme de Mirande ; soit dit en passant, on vous conduira plus volontiers en wary à Mirande qu'à la Pointe au Cheval, car depuis l'adaptation des moteurs aux embarcations de pêche, on semble avoir abandonné les établissements de l'Ouest, et tant qu'à partir de l'Est, la traversée serait par trop longue ; vous pouvez aussi faire ces trottées à cheval, mais il faut aimer le petit trot des chevaux du pays, et c'est une habitude à prendre pour ne rien dire de plus. D'autre part, les chevaux ne sont pas nombreux et il n'est pas toujours bien facile d'en trouver à louer. C'est après le Pont qu'on peut remarquer les restes - quelquefois visibles dans le courant et dans les lagunes qu'on aperçoit à l'Est - des quais de l'ancien port ; et tout le long en face, on discerne les restes du site de l'ancien bourg de Miquelon, où il était bâti avant la présente occupation.

Nous traiterons plus tard la question de l'emplacement de Miquelon, du vieux port et de l'étang qui devrait y constituer un port magnifique.

Pour aller à Mirande il existe un joli sentier appelé le *Chemin des Roses*, parce qu'on y rencontre beaucoup d'églantiers. Il passe à l'Ouest du Chapeau et si l'on revient par *le plain*, on accomplit la plus jolie promenade, et la plus variée.

Votre séjour tire à sa fin, c'est jour de courrier ; plus d'un pêcheur est obligé de manquer sa « marée » faute de personnel pour recevoir ses provisions, son sel, etc. A Miquelon, il faut tout faire soi-même et vos commandes ne se rendront pas chez vous toutes seules : tout est livré *le long du bord*, il n'y a ni camionneur, ni réceptionnaire que le destinataire lui-même.

Le temps est donc scruté consciencieusement : pourvu que le *Saint-Pierre* ne manque pas le courrier, car il a beau temps ! Vous êtes tout étonné de voir tout ce qui sait écrire penché sur l'encrier qu'on a déniché derrière un cadre, avec le cahier de papier à lettres et d'enveloppes, et plongé dans une littérature où l'espoir du retour et l'union de cœur avec les si chers combattants fait tous les frais, avec quelques nouvelles, et où le courage s'ignore au point de ne laisser jamais tomber des plaintes inutiles et énervantes. Il y a longtemps qu'on sait l'attitude à prendre devant les souffrances les plus inattendues, dans cette rude race des pionniers de la Nouvelle France.

Et voici que rentrent les jeunes avec des homards, des moules ; on fait le compte des lapins, des « gibiers » de mer ; on cloue hâtivement les barils de graines, de patates et on veille à ce que les volailles retenues ne s'éloignent pas.

Onze heures. Une fumée se détache du « Chapeau ». C'est le *Saint-Pierre*. On s'ébranle, il est temps de déjeuner, ou de « collationner ». Les indécis se bousculent, mais tout arrive à point. Pendant qu'on déjeune, des voisins viennent apporter les lettres, car à Miquelon on s'entraide couramment, on ne laisse pas à la traîne les lettres des absents.

C'est le moment des adieux ; vous êtes ému, ne vous en défendez pas ; le pauvre et gai Miquelon a ravi, lui aussi, un petit morceau de votre cœur que vous allez y laisser. N'est-ce pas, comme Saint-Pierre, un petit coin de France.

*

* *

Et vous voilà arrivé sur le plain : vous faites partie de cet éparpillement de points noirs qui attendent sur le galet le wary du bord, ou l'embarcation proprette d'un pêcheur qui vous invite à monter, dans le confortable de son petit instrument de travail, bien campé sur l'eau, bien gréé.

Quelques serremments de mains, au revoir : on *pousse* on remet le gouvernail, on laisse descendre le levier. Un tour de volant, le moteur ronfle et vous amène rondement à l'échelle du *Saint-Pierre*, qui résonne de la voix familière du Capitaine. Eh ! bien ! que dites-vous de Miquelon, comment le trouvez-vous ? Vous ne vous êtes pas ennuyé ? Un malicieux vous demande : Et les beurdouilles ? (4) Puis, c'est le déchirement du sifflet, les warys s'espacent, celui du bord à « rallié » ; les derniers passagers embarquent avec les derniers paquets et la poste ; et tandis qu'on vire au portemanteau, le treuil rappelle à la chaîne, l'ancre est à pic, un coup, deux coups, elle vient. En route, stop, et en route.

Une courbe qui semble saluer le grand croissant de la côte d'une toute petite virgule et les petits points noirs se rapprochent, remontent le long du plain, vont se confondre avec les saleries. Et la croix de la mission, l'église, la maison Detcheverry d'un côté, la maison Girardin au fond de l'Anse, se rapetissent graduellement, tandis que plus on s'avance, plus on se rend compte de l'immensité de cette rade. La Chatte et sa bouée ; on ne voit plus de Miquelon que l'église ; un instant, et tout a disparu.

Mirande, les rochers, le Cap Vert, le Pont (Pointe ?) aux alouettes et le profil de la chapelle, la dune, le « Gouvernement ».

On jette l'ancre. En haut du « plain » quelques vaches sont attachées. Quelques recommandations, des cordes : ce sont des passagères et ces égards sont pour elles. Le spectacle va vous distraire et il est pittoresque : Poussés de terre, tirés de l'embarcation qui fait force de rames, les animaux se mettent à l'eau sans enthousiasme et nagent par nécessité ; évidemment, si on ne les conduisait pas comme par la main, l'idée ne leur viendrait pas de venir vous voir à bord avec une corde préparée pour se laisser hisser. Puis, voici le moment intéressant ; le croc du palan à « capeler » dans la corde qui s'est plus ou moins dérangée : l'animal ahuri se sent sortir de l'eau, se débat, puis se résigne : on attrape la queue pour le diriger vers le trou noir du panneau d'avant ; ce trou excite une dernière révolte. Une fois passé l'animal arrive sur un plancher qui devient pas là même, celui des vaches, mais auquel il préfère l'autre, et de beaucoup ; on s'assure qu'il n'a pas de mal, on « démarre » les liens et il se relève, se secoue, en somme heureux d'en être quitte à si bon compte, sans se douter que pour sortir, il faudra aussi qu'il s'envole sans autres ailes que l'appel du cabestan et des « élingues » ! Au moins, il n'aura plus de bain forcé à prendre.

Le débarquement des bestiaux est plus facile : car, alors, il suffit de les mettre à l'eau, et l'instinct leur indique la route à suivre ; on devine qu'il doit s'en perdre quelquefois, on fait de son mieux, du moment qu'il n'y a pas de port, ni de quai, ni de cale où accoster pour débarquer ! ...

Un coup, deux coups, trois coups de sifflet, les hôtes des villas sont embarqués avec leurs provisions. Leurs figures, leurs bras, leurs jambes, sont hâlés par la villégiature au grand air et au grand soleil, puis c'est l'Anse aux Soldats, le Cap Percé, l'Anse à Rosse et « la Baie ».

Généralement, on supporte bien mieux ce retour que l'aller ; du reste, bien lesté, on n'a qu'une journée... à finir et on aime toujours à « rentrer » chez soi.

Ceux qui l'ont vécu se rappelleront longtemps un certain retour de Miquelon, au début de la guerre : on savait que le *Dresden*, la *Karlsruhe* et d'autres navires allemands étaient dans l'Atlantique et voici qu'en approchant Saint-Pierre, une vive lueur rouge paraît. Plus on s'approche, plus on reconnaît impossible que ce soit un feu de phare, ni même un navire en feu. Chacun parle de choses et d'autres : où est-ce ? qu'est-ce qui brûle ? Personne n'exprime ses craintes mais chacun se demande *in petto* si Saint-Pierre a connu le sort de Tahiti et qui brûle.

Enfin, en passant entre le Colombier et la Pointe Henry on s'aperçoit que c'est un feu de « brousse » qui consume la croupe du Cap Rouge et que Saint-Pierre est bien tranquille entre l'Île-aux-Chiens et le Cap à l'Aigle . Étant donné la route qu'on suivait il ne pouvait guère en être autrement !

L'arrivée à Saint-Pierre produit au voyageur qui arrive de Miquelon, Langlade, la même impression de soudaineté que par le courrier. Seulement, comme on y est déjà installé, à cette impression s'ajoute celle du retour chez soi, de sorte que quand, dès la passe Henry, on voit des chapelets de warys au mouillage pêchant « à la turlutte », on les salue de la main comme de vieilles connaissances retrouvées qui annoncent le lever de rideau tout proche, des éclaireurs de la cité laborieuse où l'instant d'après vous retrouve, assistant à l'allumage des premiers feux de la ville et des phares.

*

**

Il ne vous reste plus qu'à aller à L'Île-aux-Chiens pour connaître l'arrivée et le départ de chacune des trois îles habitées : autant dire que nous laissons à d'autres travaux plus spéciaux auxquels nous amènera le plan décrit dans l'introduction de «Acadiens et Cadiens» la description des courses dans Saint-Pierre, dans Langlade, celle des excursions de chasse à l'île aux Pigeons, celle des duellistes de l'âge de fer blanc à l'île Verte, celle du Lazaret de l'île aux Vainqueurs, celle des amateurs de calculots au grand Colombier, la critique de la légende de l'étang Central et du bloc de bois dur, autour duquel il aurait été monté quand, à l'âge de pierre, il servait de toupie à quelque dinosaurien.

Montons donc à neuf heures, pour nos cinq sous (il a fallu cent ans d'occupation pour faire fleurir cette tarification). dans l'embarcation à moteur du port. Nous sommes quatre passagers ; à deux voyages par semaine, cela rapporte cent quatre francs par an pour «amortir» le moteur ! heureusement que l'Administration est éternelle et qu'elle a le temps d'attendre !

Les bouées, la Vache «la passe», l'île Massacre, et la cale Huet ; nous sommes arrivés au milieu de l'Île-aux-Chiens.

Il était bien plus pittoresque d'arriver à la cale Lemoine, mais cette pauvre cale Lemoine n'existe plus !

On arrivait donc tout près du «feu rouge», on prenait le sentier étroit qui grimpe à l'habitation Depince-Chauvel, et on continuait jusqu'au carrefour qui conduit à l'Église. Que visiter de caractéristique si l'on ne visite pas l'église ? C'est le même genre national qui apparente entre elles toutes, nos Églises, navires votifs suspendus, tableaux, statues de saints, autel de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph ; ici, du moins, nous avons deux chapelles latérales plus isolées du vaisseau, et des stalles dans le chœur : elle dégage la même impression de piété intime ; c'est bien le lieu de consolation d'une population de marins.

En passant pour aller à la «Pointe aux Canons», ou si vous aimez mieux au «fort», vous laissez à droite le Café-Restaurant Nouvel, et vous grimpez au café Cozic. C'est plus loin que se trouvent les mouvements de terrain parmi lesquels il ne reste pas même un vestige d'un canon quelconque.

Les débris d'un canon sont visibles le long de la falaise, et un canon entier, roule plus bas encore tout près de l'eau. On se demande vraiment pourquoi ils ont été ainsi précipités là.

En somme, il est ingrat de visiter l'Île-aux-Chiens, et mieux vaut visiter les habitants, sans lesquels ce pauvre rocher n'aurait pas le moindre intérêt.

Propreté méticuleuse, utilisation de l'espace, vie laborieuse où les femmes collaborent aux plus durs travaux. Tous les goûts des pêcheurs et des paysans normands sont ici concentrés pour faire rendre à la vie coloniale du petit pêcheur tout ce qu'elle peut créer, aidée de l'épargne et de la bonne entente du travail.

Les habitants forment comme une race à part, économe et bien différente de la libéralité de celle qui peuple le reste de l'Archipel. Au reste, c'est une colonie à part où s'est concentrée la race normande ; ce n'est pas la terre des descendants des Acadiens, c'est une petite Normandie où l'on refait de petites fortunes pour revenir au pays avec « du foin dans ses bottes ».

Les gens y sont plus attachés à leur travail qu'au sol et peu préoccupés de leur installation. Ils font à Saint-Pierre une période laborieuse : Saint-Pierre n'est pas pour eux une fin mais un moyen.

*

**

Et maintenant nous avons terminé cet exposé, Puisse le lecteur s'intéresser au tableau ethnique, économique, familial et national dont cet ouvrage va lui présenter les derniers traits.

Puisse-t-il s'éprendre de la simplicité sans apprêt, à l'ombre de laquelle se retrouvent sous les brumes de cette terre ingrate, tous les détails de notre caractère national.

Puisse la France prendre enfin une pleine conscience de la valeur injustement négligée d'un domaine dont les habitants ont droit, de sa part, à un intérêt plus constant et plus soutenu.

N'oublions pas que si leurs vies, leurs pensées, leur langage, nous paraissent dépourvus du trait d'union de ces formes, de ces élégances de culture auxquelles nous sommes habitués, ils sont riches des meilleurs forces de notre race, et qu'ils pourraient incriminer avec quelques raisons notre négligence de l'éloignement où ils ont été tenus des sources où l'on peut les puiser (5).

Comme les Acadiens leurs pères, nos simples colons ne savent pas se faire valoir par un verbiage habile : ils manquent de malice au point de ne vouloir point croire au défaut de conscience ou de sincérité de ceux qui les oppriment, tandis qu'une obscure méfiance les éloigne de récompenser par leur confiance ceux qui leur font du bien sans chercher à les exploiter. Ils ne reconnaissent pas de chefs et il ne semble pas qu'il se soit levé parmi eux des hommes capables de les conduire.

Incomparables ouvriers pour l'œuvre coloniale, ils ont le droit et le besoin d'être conduits par des chefs attentifs et avertis de leurs capacités, qui sachent et puissent développer leurs dispositions jusqu'à leur plein épanouissement et en tirer tout le parti qu'on n'a pas su en tirer jusqu'ici, il faut en convenir.

Loin de moi la pensée d'entrer ici dans la critique des organisations passées et dans l'exposé d'un plan d'avenir ; l'objet d'un travail comme celui-ci se borne à en *mettre les éléments à la disposition* des hommes de spéculation, de construction et d'étude.

Habitants, capitalistes, coloniaux, politiciens, puissiez-vous trouver dans ce travail tout ce que votre zèle aurait en vain cherché dans les bons ouvrages qui ont déjà été écrits sur cette colonie (6) et les yeux sur le passé et le présent, puissiez-vous, la main dans la main, trouver enfin la vérité objective et concrète sur la voie par laquelle ce domaine apportera tout son effort utile à l'édification de la **plus grande France**

DANIEL GAUVAIN.

(1) Imprimerie de l'Administration locale, Saint-Pierre, 2 franc.

(2) Imprimerie Lemercier, 34, rue Vercingétorix, Paris, par M. Louis Légasse 1900.

(3) Acadiens et Cadiens, 1916, par Daniel Gauvain, avocat, chez Renaudie, 13, rue de Sèvres, Paris, 1 fr. 50.

(4) Cette plaisanterie qui n'est pas toujours du goût des Miquelonnais, tendrait à faire croire que le fond de leur alimentation aurait quelquefois consisté dans ce qu'on appelle à Saint-Pierre des « dauballes » boulettes de farine de la grosseur d'une petite pomme, qui sont un excellent accompagnement de tous les « gibiers » de mer de la Colonie.

(5) Comparez abbé H. R. Casgrain. *Un pèlerinage en pays d'Évangéliste*. 4^e édition 1890, Léopold Cerf, Paris et L. Demers frères Québec, p. 115 et seq., p. 281 et seq., pp. « 84 à 397, célèbre description des Acadiens, par Moïse de Derniers, etc., avec nos descriptions de la race acadienne actuelle à Saint-Pierre et Miquelon : ce rapprochement et des plus utiles pour les bien comprendre, et pour mieux pénétrer leurs mœurs et leurs tendances.

(6) Ces travaux ayant tous un but très différent des nôtres et l'époque actuelle invitait éloquemment à l'élaboration de travaux plus amples nous avons pensé apporter une contribution utile en employant les loisirs forcés que nous créait la guerre à essayer de combler les lacunes qui nous ont paru exister dans la documentation économique qu'ils fournissent sur ce pays, surtout en ce qui concerne la petite pêche locale et les intérêts de la population qui s'y adonne.

CHAPITRE SECOND

Le Chef-lieu : Saint-Pierre

-- ----- --

ADMINISTRATION

Cabinet de l'Administrateur :

MM. Ernest-philippe Lachat, Administrateur (1) des Établissements de Saint-Pierre et Miquelon, 41 ans. Nommé par Décret du 18 juin 1915, arrivée le 27 juillet 1915.

Jérémie Bocher, Officier d'Académie, 32 ans. Sous-chef de bureau des Secrétariats généraux. Décret du 16 mai 1915 ; Secrétaire de l'administrateur. Secrétaire-archiviste des Conseils d'administration et du Contentieux. Arrêté du 12 mai 1906. Entré en services le 4 avril 1899.

Gaston Grosvalet, commis -expéditionnaire de 3^e classe, 37 ans, Entré en services le 1^{er} novembre 1892.

Bureau de l'Administrateur :

PREMIÈRE SECTION

M. Charles Cormier, écrivain expéditionnaire de 4^{ème} classe, 22 ans. Entré en services le 1^{er} janvier 1910.

DEUXIÈME SECTION

MM. Albert Hamel, Officier d'Académie, commis principal des Secrétariats généraux, Chef de cette section, 59 ans. Entré en services le 6 novembre 1875.

Eugène Lafargue, écrivain expéditionnaire de 2^e classe, 28 ans. Nommé le 18 octobre 1901.

Auguste Lescoublet, expéditionnaire de 5^e classe, ans. Nommé le 28 septembre 1915.

Léon Hacala, planton, 14 ans. Nommé le 29 septembre 1915.

Hôtel de l'Administrateur

MM. Jean-Marie Bocher, concierge, 65 ans.

Paul Nicole, Jardinier-Planton, 32 ans. Entré en services le 20 juin 1906.

DÉLÉGUÉ AU CONSEIL SUPÉRIEUR DES COLONIES

M. Louis Légasse, armateur, 44 ans, depuis le 17 décembre 1898.

JUSTICE ET TRIBUNAUX

MM. Daniel Brodislas Lasocki, Officier d'Académie, 40 ans. Président du Conseil d'Appel, chef du Service judiciaire. Nommé par décret du 16 juillet 1913. Arrivé le 13 juin 1913.

André Nadau, Officier d'Académie, 32 ans. Juge-Président du Tribunal de première instance et juge de paix. Nommé par décret du 16 octobre 1912, Arrivé le 21 février 1913.

Dominique Caparroi (voir inscription maritime) 50 ans, Procureur de la République. Nommé par arrêté du 29 avril 1915.

Saint-Martin Larroulet (Voir travaux publics), 60 ans. Juge-suppléant au Tribunal de Première-instance et à la Justice de Paix. Nommé par arrêté du 18 août 1915.

Émile Sasco, Greffier des Tribunaux, 50 ans. Nommé par décret du 30 décembre 1910 et arrêté du 29 mars 1911.

Édouard Chapdelaine, commis-greffier, assermenté, secrétaire du chef du Service Judiciaire, 41 ans. Nommé par arrêté du 29 mars 1911. Entre en services le

Dominique Lafargue, concierge-expéditionnaire, 45 ans. Nommé le 1^{er} janvier 1896.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MM. Joseph Enguehard, notaire, 33 ans. Arrêté du 1^{er} août 1908. Nommé par décret du 27 octobre 1908.

Albert Hamel (voir Administration), 59 ans. Conservateur des hypothèques. Nommé par décret du 19 février 1885. Curateur aux successions vacantes. Nommé par arrêté du 1^{er} mai 1898.

Daniel Gauvain, avocat licencié en droit, 36 ans. Agréé près les Tribunaux. Nommé par arrêté du 31 octobre 1898.

Victor Etcheverria huissier, 29 ans. Nommé par décision du 2 avril 1913.

Victor Fauré, gendarme, huissier-suppléant, 44 ans, nommé par arrêté du 2 octobre 1915.

Paul Humbert, interprète-juré de la langue anglaise, 52 ans. Nommé par arrêté le 13 août 1913.

(1) Les journaux coloniaux ont annoncé la nomination comme titulaire de M. Paul-Charles-Léon Lippmann, sous-Intendant militaire de 3^e classe qui fut Chef du Service Administratif de la Colonie du 12 juin au 14 juillet 1901.

Note du copieur : D Gauvain, Nommé par arrêté du 31/10/1898 indique lui-même dans les éphémérides qu'il est arrivé le 22 octobre 1908 ! ...

LISTE DES NOTABLES

Susceptibles d'être désignés par la voie du sort comme assesseurs au Tribunal Criminel, pendant l'année 1916.

MM. Apestéguy Gustave, constructeur, conseiller municipal, 59 ans.
Beauvois Alexandre fils, entrepreneur, 40 ans.
Bourdet Louis, Télégraphiste, 40 ans.
Briand Julien, boucher, 55 ans.
Coste Arsène, directeur du Télégraphe français, 52 ans.
Dagort Constant, négoc., membre de la Chambre de commerce, 58 ans.
Dagort Gustave, commerçant, 38 ans.
Delisle Louis, expert du bureau Véritas, 56 ans.
Dugué, Adrien, boucher, 45 ans.
Etcheverry Saint-Martin, gérant, conseiller municipal, 46 ans.
Folquet Eugène, négociant, 41 ans.
Fontaine Auguste, commerçant, 42 ans.
Frecker Georges, négociant, 47 ans.
Gloanec Émile, commerçant, membre de la Chambre de commerce, 55 ans.
Humbert Pierre, agent d'assurances, 41 ans.
Hutto Ernest, pharmacien, 41 ans (Hutton ?)
Jacquet Émile, négociant, 42 ans.
Laffitte J.-Baptiste, maître forgeron, Conseiller munic., 53 ans.
Landry Eugène, commerçant, 47 ans.
Langronne Henri, gérant, 48 ans.
Lebreton, Émile, commerçant, 59 ans.
Ledret Eugène père, ancien pilote, 60 ans.
Lefèvre Joseph, quincaillier, 41 ans.
Lefresne Louis, négociant, 59 ans.
Legasse Jacques, gérant, 49 ans.
Lescamela Émile, forgeron, 39 ans.
Lespagnol Eugène, ferblantier, 49 ans.
Marsoliau François, maître calfat, 66 ans, décédé.
Morazé Julien, gérant, 38 ans.
Olaisola Pierre, quincaillier, entrepreneur.
Ollivier Auguste, boucher, entrepreneur de charrois.
Ollivier Émile, entrepreneur de charrois, Conseiller municipal, 50 ans.
Ozon Prosper, directeur de la Banque, conseiller municipal, 46 ans.
Paturel André, négoc., membre de la Chambre de commerce, 48 ans.
Poulain Henri, horloger, 52 ans.
Robert François, voilier, membre de la Chambre de comm. 51 ans.
Rochard Eugène, boucher, conseiller municipal, 55 ans.
Sohier François, charpentier, 64 ans.
Théberge Auguste, ex-armateur, 60 ans, décédé.
Thélot François, Entrepreneur d'électricité, 51 ans.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE (suppléants)

MM. Borthayre, Charles, charpentier, 52 ans.
Busnot Eugène, gérant, 36 ans.
Briand Ernest, négociant, 36 ans.
Guinard Rémy, fils gérant, 31 ans.
Girardin Louis, patron de remorqueur, conseiller municipal, 60 ans.
Laborde Pierre, entrepreneur de charpente, conseiller municipal, 52 ans.
Leban Lucien, négociant, membre de la Chambre de commerce, 31 ans.
Lebrun Léon, voilier, 46 ans.
Nicolas Joseph, négociant, 49 ans.
Siegfriedt Jean, gérant, 37 ans.

JURY D'EXPROPRIATION POUR 1916

MM. Alexandre Beauvois, fils, entrepreneur, 40 ans.
Eugène Busnot, gérant, 36 ans.
Constant Dagort, négociant, 58 ans.
Joseph Derouet, constructeur.
Eugène Folquet, négociant, 41 ans.
Émile Gloanec, commerçant, 55 ans.
Paul Humbert, agent d'assurances, 41 ans.
Pierre Laborde, entrepreneur de charpente, 52 ans.
Charles Landry, négociant.
Émile Lebreton, commerçant, 59 ans.
Louis Legentil, propriétaire, 52 ans.
Eugène Lespagnol, ferblantier, 49 ans.
François Marsoliau, maître calfat, 60 ans, décédé.
André Paturel, négociant, 48 ans.
Eugène Rochard, boucher, 55 ans.

1816-1916

AGRÉÉS.

MM. Paturel André-Bernard, 24 mars 1874. Décédé le 5 août 1886.
Salomon Charles, 14 novembre 1874, démission, 19 sept. 1894.
Sasco Élie. Décédé le 24 juillet 1883.
Birosse Raymond.
Déminiac Paul, démission 23 août 1883. Décédé le 1^{er} avril 1911.
Dain J. B. A., 8 janvier 1875.
Floues Adolphe-Émile, licencié en droit, 13 avril 1875. Décédé le 6 mai 1879.
Couturier François, destitué 26 janvier, 15 mars 1892.
Salomon Eugène. Décédé le 25 février 1908.
Pépin Pierre.
Bunel Paul, 16 juin 1887.
Behaguel Alexandre.
Humbert Louis, agréé provisoire, 28 janvier 1892.
Wintrebert Georges, 6 septembre 1892.
Pompéi J.-F., 13 avril 1897, parti 21 octobre 1908.
Goutière J.-B., agréé provisoire, 29 novembre 1897. Décédé le 30 avril 1913.
Guillaume Louis, 11 avril 1899, parti 24 avril 1910.
Delmont Alcide avril parti vers 1905.
Lagrossilière Samuel, 20 août 1903, parti en 1906.
Enguehard Joseph, agréé provisoire, 23 juillet 1907.
Gauvain Daniel, 31 octobre 1908.
Benatre Eugène, 29 juin 1909, tombé au Champ d'Honneur le 19 décembre 1914.

1816-1916

PROCUREURS DE LA RÉPUBLIQUE

Fonction séparée par le Décret du 21 juin 1907 de celle de Chef du Service Judiciaire et confiée à un fonctionnaire nommé par arrêté du Chef de la Colonie (art. 6.)

MM. Bousquet, licencié en droit adjoint hors cadres à l'Intendance des Troupes Coloniales, 27 juillet 1907.
Demalvilain Léonce, Trésorier-Payeur, 4 janvier 1908.
Bousquet, 14 mars 1908.
Demalvilain L., 27 mars 1908.
André Edmond-C., 15 avril 1908.
Hamel Albert, Commis principal des Secrétariats généraux, 29 août 1910.
Mahé Louis, Commis de 1^{ère} Cl. du Commissariat, 27 avril 1911.

Demalvilain L., 30 mai 1911.

Caparroi Dominique, Commis de 1^{ère} Classe du Commissariat, 14 octobre 1911.

Magrin Charles-Edgar, 16 avril 1914.

Caparroi D., 29 avril 1915.

SERVICE DES CULTES

CULTE CATHOLIQUE

Service repris depuis 1912 par les PP. de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE ET PAROISSE DE SAINT-PIERRE

Monseigneur Joseph Oster, *Préfet Apostolique, Supérieur Ecclésiastique* : Curé de Saint-Pierre, 70 ans.

Le R. P. Oster avait fait un premier séjour à Saint-Pierre où il avait dirigé le Collège, du 18 octobre au 3 juin 1890.

Revenu le 24 juillet 1912, il a été, le 22 janvier 1916, assister au Sacre de Mgr. Légasse, d'où il est revenu Préfet Apostolique le 26 avril 1916.

R. P. Lavolé Yves, assistant, 56 ans, arrivé le 29 avril 1912.

R. P. David Albert, vicaire, 43 ans, arrivé le 13 juin 1912.

R. P. Dumont Joseph, vicaire, 56 ans, arrivé le 7 avril 1912.

SACRISTAIN

Jaccachoury Gabriel.

SUISSE

Barnetche Baptiste, 55 ans. Entré en service le 31 mars 1907 à l'inauguration de la nouvelle église actuelle.

CONSEIL DE FABRIQUE

Louis Ozon, Président, 76 ans.

Louis Legentil, Trésorier, 52 ans.

Membres : Auguste Théberge, 60 ans.

----- : Léonce Marsoliau, ans.

----- : Louis Hardy, Secrétaire, ans.

CONFRÉRIES

ENFANTS DE MARIE

Mademoiselle Ellipsia Larue, Présidente.

DAMES DU SACRÉ-CŒUR

Madame Émile Ollivier, Présidente.

CONFRÉRIE DU SAINT-ROSAIRE

Madame Pierre Laborde.

FRATERNITÉ DU TIERS ORDRE FRANCISCAIN

Madame Pierre Laborde, Présidente.

SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE CLUNY

Mère Cécile, arrivée le 12 juin 1861.
Sœur Marie-Joseph, arrivée le 02 novembre 1911.
---- Saint-Rémi, ---- le 07 mai 1865.
---- Césarine (1) ---- le 14 septembre 1869.
---- Ste-Marcellose --- le 24 avril 1892.
---- Philothée ---- le 19 septembre 1884.
---- Marie-Françoise -- le 28 avril 1893.
---- Fortunée ---- le 14 novembre 1912.
---- Benoît ---- le 06 juillet 1894.
---- Marie ---- le 22 octobre 1897.

(1) Sœur Césarine a été médaillée en 1885 et en 1887, pour son courage et son dévouement.

CULTE PROTESTANT

Rev. H. Kirby, visiteur (Lameline Île Terre-Neuve).

ÉCOLES LIBRES

COLLÈGE SAINT-CHRISTOPHE

Autorisé par arrêtés des 5 et 28 avril 1911

Mathurin Le Hors, directeur, 29 ans.
Le R. P. Joseph Dumont, professeur, 56 ans.
Francis Marsoliau, professeur, 25 ans.

ÉCOLES LIBRES DE FILLES

dirigées par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny

PENSIONNAT

Sœur Eugénie, Supérieure, arrivée le 30 novembre 1900.
--- Louise, arrivée le 3 novembre 1902.
--- Anatolia, arrivée le 28 octobre 1897.
--- Amélie, arrivée le 28 octobre 1897.
--- Thomas, arrivée le 15 août 1897.
--- Gérard, arrivée le 5 novembre 1909
--- Jeanne, arrivée le 14 novembre 1912.
--- St-Jacques arrivée le 28 avril 1893.
--- Marie-des-Victoires, arrivée le 5 novembre 1909.

ÉCOLE SAINTE-CROISINE

Sœur Eugénie directrice.
--- Marie-Claven, arrivée le 6 juillet 1894.

- Joseph, arrivée le 6 juin 1896.
- Philomène, arrivée le 20 avril 1911.
- Rose, arrivée le 2 novembre 1911.
- Gervais, arrivée le 28 octobre 1903.

ASILE SAINT-JOSEPH

Mère Eleuthère, arrivée le 24 mai 1867.
Mère Saint-Urbain, 28 avril 1893.

MUNICIPALITÉ

Conseil Municipal (Élections du 23 avril 1912)

Il y a eu deux démissions et deux décès. Le nombre des Conseillers est de 19

Maire : Auguste Salomon.
Premier adjoint : Pierre Laborde.
Deuxième adjoint : Albert Letouze.

Conseillers :

Louis Jourdan	414 voix	J. B. Laffitte	378 voix.
Eug. Rochard	401	Albert Briand	374
Prosper Ozon	401	Louis Girardin	371
Eugène Poirier	399	Alexandre Lebiguais ...	370
Gustave Apestéguy ...	389	Gratien Messannot	346
St-Martin Etcheverry .	386	Emile Ollivier	339

Élection du 4 mai 1913

Léonce Dupont 337 voix.

Théophile Déminiac, secrétaire, 45 ans. Nommé le 1^{er} déc. 1884.
Alphonse Épaule, garçon de bureau, 40 ans. Nommé le 23 nov. 1907.
François Talguen, garde de police, 44 ans. Nommé le 1^{er} janvier 1908.
Jean-Marie Robert, gardien de la Bascule publique, 74 ans. Nommé le 17 octobre 1904.
Joseph Vidal, gardien de l'Abattoir, 39 ans. Nommé le 25 nov. 1909.
Victor Lelorieux, gardien des eaux, 66 ans. Nommé le 30 juin 1909.
Jules Hacala fossoyeur, 35 ans. Nommé le 14 fév. 1906.

BUREAU DE BIENFAISANCE

Maire, Auguste Salomon, Président.

Membres,
Constant Dagort ;
Louis Delisle ;
Émile Gloanec ;
Pierre Laborde ;
J.-B. Laffite.
Georges Lefèvre.

TRAVAUX PUBLICS

Saint-Martin Larroulet, Commis principal des Travaux publics, 60 ans, exerce les fonctions d'agent-voyer de la ville de Saint-Pierre. Entré en service le 1^{er} juillet 1872.

1816-1916

Le plus ancien chef paraît être M. Le Padellec, ancien maréchal-des-Logis d'artillerie, qui fut nommé conducteur à Saint-Pierre.

Puis M. Dolisie, conducteur vers 1868.

MM. Lescoublet, conducteur.

A. Hamon, conducteur, auteur d'un plan de la ville et du port de Saint-Pierre, édité en 1889.

Roy-Premorant, conducteur de 1896 à 1897.

Ulysse Robert, sous-ingénieur en 1900.

Chevalier, conducteur en 1901.

Touze, conducteur le 6 mai 1903, parti le 15 mai 1904.

Legendre, le dernier conducteur, mort un mois après son arrivée.

M. Sicard, agent-voyer, était entré en service en 1868. A sa mort M. St-Martin Larroulet fut nommé chef du service.

PHARES ET SIFFLETS

Phare de Galantry : 2 éclats blancs et un éclat rouge.

Émile Morel, gardien de 1^{ère} classe, chef, 42 ans.

Paul Dupont, gardien de 2^{ème} classe, 33 ans.

Sifflet de Galantry :

Prosper Dodeman, maître du sifflet, 41 ans.

Alexandre Farvacque, aide-maître du sifflet, 29 ans.

Feu de la Plaine, dit « Feu rouge », fixe rouge.

Feu de la Pointe aux Canons, un secteur blanc et un secteur vert.

Entretenu par le service du port.

Un matelot du port est chargé de l'allumage et de l'entretien.

MAGASIN GÉNÉRAL

Jean Cantaloup, écrivain expéditionnaire de 3^{ème} classe, 27 ans, garde-magasin. Entré le 1^{er} juillet 1904.

CAISSE D'ÉPARGNE

Auguste Salomon, Maire Président ; Constant Dagort, négociant, vice-Président. ; Théophile Deminiac, caissier, Léonce Dupont, gérant secrétaire.

Membres :

André Paturel négociant, membre du Conseil d'Administration

Albert Briant, négociant.

L. Delisle. « Expert du Véritas »

St-Martin Etcheverry, gérant.

Émile Gloanec, gérant.

Alph. Épaule, garçon de bureau.

J.-B. Laffitte, forgeron.

Pierre Olaisola, quincaillier

Émile Ollivier, charrois.

Eugène Rochard, boucher.

SAPEURS-POMPIERS

Georges Lefèvre, capitaine.

Théoph. Déminiac, s-lieutenant.

Eugène Dérible, sergent

Paul Vigneau, caporal.

Jules Lapaix, caporal.

Louis Laffitte, clairon

AndréJaureguiberry, clairon

Sapeurs

Ernest Bisson

Alfred Coste.

Pierre Derible.

Louis Lechevallier

Pierre Levêque.

Paul Nicole.

Auguste Derouet
Pierre Forgeard
Jules Hacala.
Pierre Lafitte
Etienne Larralde.

Francis Rosse
Pierre Thebault.
Gustave Vigneau.
Eugène Yon.

Partis pour la guerre

Noël Malenfant, garde-magasin.

Les sapeurs : Émile Derible, J. -B. Doussin, J.-B. Etcheverria, Albert Gauchet.

ÉCOLES MUNICIPALES

Écoles Communales de Garçons

MM. Louis Logerot, Directeur, 33 ans, arrivé le 10 février 1912, mobilisé le 6 août 1914.
Eugène Moisset, 38 ans, Sous-Directeur, arrivé le 5 janvier 1905, mobilisé le 15 août 1914, en France.
Georges Duteil, 28 ans, instituteur, arrivé le 5 avril 1911, mobilisé le 6 août 1914.

Cadre local

MM Georges Linckenhoyl, dit Alsace, instituteur, 29 ans, Directeur, p. i., entré le 23 septembre 1903.
Pierre Vincenti, instituteur, 38 ans, entré le 12 septembre 1903, mobilisé le 15 septembre 1916.
Madame Vincenti, institutrice, 30 ans, entré le 23 septembre 1905.
Joseph Grosvalet, institut., 34 ans, entré le 23 septembre 1903.
M. Joseph Yvon, instituteur, 26 ans, entré le 19 septembre 1905.

Écoles Communales de Filles

Mademoiselle Humbert Madeleine, institutrice, 25 ans, directrice, p. i., entrée le 3 octobre 1911.
Mademoiselle Henriette Gravé, institutrice, 16 ans, entrée le 2 novembre 1915.

École Communale Maternelle

Mademoiselle Adèle Laisney, institutrice, 24 ans, entrée le 1^{er} septembre 1915.

SOCIÉTÉ MUSICALE

Bureau :

MM. François Planté, *président*, chef de musique.
Yon Eugène.
Joseph Lafitte, membre.
Georges Duteil, *membre*, parti pour la guerre.
Charles cormier, *secrétaire*.

Musiciens :

MM. Victor Autin.	MM. Pierre Lespagnol.	Georges Clément.
Fernand Planté.	Jean Clément.	Joseph Planté.
René Coste.	Raymond Planté.	Joseph Davis.
Albert Robert.	Henri Épaule.	Eugène Robert.
Joseph Lafitte.	François Robert.	Pierre Lapaix.
Charles Teletchéa.	Gustave Lespagnol	André Treich.

Partis pour la guerre :

MM. Georges Girardin, Auguste Ollivier. Joseph Grosvalet.
André Théberge.

CHAMBRE DE COMMERCE

MM. Léonce Dupont, Conseiller municipal, Gérant, *Président*.
Lucien Leban, négociant, *Vice-Président*.
Auguste Grandais, gérant, *Secrétaire*.

Membres :

MM. Constant Dagort,
Émile Gloanec.
Louis Jourdan.
Georges Lamusse.
Georges Lefèvre.
André Paturel

Francois Robert.
Un démissionnaire.
Paul Humbert, agent d'assurance
Secrétaire salarié.

LISTE DES PATENTES EN 1916.

American and Canadian, import and export company. Représentant à Saint–Pierre : Léonce Claireaux.
 American import Company. Représentant à Saint–Pierre : Charles Landry.
 M. Joseph Amestoy fils, perruquier. Coiffeur.
 Mme Veuve Amestoy, café, billard, pension.

Pierre Andrieux, négociant.
 Gustave Apestéguy, menuisier.
 Léon Bailly, négociant.
 Banque des îles Saint–Pierre et Miquelon.
 Eugène Beauvils, épicerie.
 Alexandre Beauvois, menuisier.
 Amédée Bréhier, pap. confiserie.
 Albert Briand, négociant.
 Veuve Alfred Briand, négociant.
 Ernest Briand, négociant.
 Veuve Ernest Briand, négociant.
 Julien Briand, boucher.
 Léon Briand, négociant.
 Marie Briand, négociant.
 Constant Busnot, brocanteur.
 Veuve Cazier, pension.
 Paul Chartier, négociant.
 Rémy Chuinard, armateur.
 Joseph Clément fils, négociant.
 Veuve Noël Cormier, voilerie.
 Alfred Coste, menuisier.
 Léoni Coste et Cie, armateurs.
 Constant Dagort, négociant.
 Eugène Dagort, cordonnier.
 Gustave Dagort, négociant,
 Louis Delacour, revendeur.
 Veuve Delamaire, logeuse.
 Aug. Derouet, maître charpentier.
 Vve Édouard Deschamps logeuse.
 Vve Aug. Detcheverry, négociant.
 Adrien Dugué, boucher.
 François Eloquin, épicerie.
 Edouard Erausquin, café, billard.
 Vve Etcheverry Cadet, café, pension.
 Foliot frères, voilerie.
 Henri Foliot, négociant
 Eugène Foliot, négociant.
 Folquet Frères, négociants
 Edmond Fontaine, négociant.
 Georges Frecker, négociant.
 Vve Fosset, café, billard, pension.
 Dlle Rose Fourel, couturière.
 Aimée Gautier épicerie.
 Joseph Gautier ;, boucher.
 Daniel Gauvain, agréé.
 Veuve Auguste Gervain, négoc.
 Emile Gloanec, négociant.
 Pierre Gogny, négociant.
 Albert Gournay, pension.
 Dlle Rose Guibert, épicerie.
 Louis Hardy, négociant.
 Louis Hubert fils armateur.
 Paul Humbert, ag. d' assurances.

Ernest Hutton, pharmacien.
 Vve Erasoquy, épicerie, mercerie.
 Hippolyte James, tonnelier.
 Émile Jacquet, négociant.
 Jean Jaureguiberry, forgeron.
 Jean-Marie Jouquand, négociant.
 Laborde et Borthayre, menuisiers.
 Jean-Baptiste Lafitte, forgeron.
 Louis Lalanne, coiffeur, pension, bains.
 Eugène Landry, négociant.
 Henri Langronne, cale de halage, fourniture
 d'armement.
 Pierre Lebailly, forgeron.
 Leban fils, négociant.
 Émile Lebreton, négociant.
 Veuve François Lebuf, négociant.
 Lefèvre Frères, forge, quincaillerie
 Louis Lefresne, négociant.
 Lefresne et Cie, boulangerie.
 J.-B. Légasse, neveu, négociant, boulanger.
 Veuve A. Legentil, négociante.
 Jean Lemaire, maître charpentier.
 Vve Emmanuel Lenormand, modess.
 Émile Lescamela, forgeron.
 Eugène Lespagnol, ferblantier.
 Pierre Lévêque, ferblantier.
 Georges Leroux, tonnelier.
 Veuve Littaye, négociante.
 Jean-Marie Mazure, tailleur.
 Veuve W. Miller, pension.
 Gaston Monier, armateur.
 Joseph Nicolas, café, pension, billard.
 Pierre Olaisola, menuisier, quincaillier.
 Ollivier Aug., boucher.
 Albert Ozon, manufacturier.
 André Paturel, négociant, représentant de Cleveland
 and Co.
 Pêcheries Nouvelles d'Arcachon, chalutiers.
 Edouard Pichon, cordonnier.
 Émile Poirier, construction de dorys.
 Albert Portais, horloger.
 Henri Poulain, horloger.
 Jean-Baptiste Poulain, horloger.
 Olivier Quedinet, négociant.
 Dlle Marie Renaud, couturière.
 Eugène Richard, cordonnier.
 François Robert, voilerie, café, pension.
 Pierre Robert, boucher.
 Eugène Rochard, boucher.
 Édouard Sire, représentant la Robinson Export
 Company.
 Soc. la Morue Française et Séch. de Fécamp, com.,
 armement, forge, frigorifique, téléphone.

Société des Œuvres de mer, pension.
Société du Patent Slip, cale de halage.
Eugène Théault, café, pension, billard.
François Thélot, lumière électrique, fonderie.
Veuve Alexandre Vigneau, horlogerie.

Ange Vigneau, épicerie.
Vigneau frères, poulieurs.
Paul Vigneau, poulieur.
Veuve Pierre Walsh, épicerie.
Dlle Joséphine yvon, épicerie, mercerie.

LISTE DES ÉLECTEURS A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Mlle Marie Allain, gérante de la maison Léon Bailly.
Alexandre Beauvais.
Dominique Borotra, gérant de la Société La Morue Française et sécherie de Fécamp à Miquelon.

Amédée Brehier.
Albert Briand.
Julien Briand.
Constant Busnot.
Rémy Chuinard fils, gérant de la maison Remy Chuinard.
Jean Cozic.
Constant Dagort.
Gustave Dagort.
Eugène Depince, gérant de la maison f. Chauvel.
Adrien Dugué.
Léonce Dupont, gérant de la maison Léoni Coste et Cie.
François Eloquin.
Edouard Erausquin.
St-Martin Etcheverry, gérant de la maison C. Huet et Cie.
Eug. Foliot.
Ernest Foliot, voilier.
Eugène Folquet, associé.
Auguste Fontaine, gérant de la maison Edmond Fontaine
Georges Frecker.
Émile Gloanec.
Albert Gournay.
Louis Hardy.
Paul Humbert.
Ernest Hutton.
Émile Jacquet.
Jean Jaureguiberry ;
Louis Jourdan.
Pierre Laborde.
Jean-Baptiste Lafitte.

Georges Lamusse.
Charles Landry, représentant de la maison American import Co.
Émilien Leban, associé.
Lucien Leban, membre de la Chambre de Commerce.
Émile Lebreton.
Georges Lefèvre, membre de la Chambre de Commerce.
Joseph Lefèvre, associé.
Léon Lefèvre, gérant du Patent-Slip.
Louis Lefresne, gérant de la boulangerie Lefresne et Cie.
Jacques Légasse, gérant des Frigorifiques et de la Morue Française et Sècherie de Fécamp.
Jean-Baptiste Légasse, neveu.
Veuve Auguste Legentil.
Henri Lengronne, gérant de la maison Veuve Lebuf.
Eugène Lespagnol.
Julien Morazé, gérant de la maison Joseph Clément fils.
Joseph Nicolas.
Pierre Olaisola.
Auguste Ollivier.
Albert Ozon.
Prosper Ozon.
André Paturel.
Pêcheries Nouvelles d'Arcachon.
Édouard Pichon.
Poirier fils gérant de la maison Émile Poirier.
Henri Poulain.
Jean Baptiste Poulain.
Olivier Quedinet.
Eugène Richard.
François Robert.
Eugène Rochard.
François Thélot.
Alexandre Vigneau.

NOTA. – La dernière liste des électeurs à la Chambre de Commerce qui figure à l'Annuaire de la Colonie, édition de 1914, ne saurait plus servir aux élections qui suivront la guerre ; aussi avons-nous trouvé utile de la reviser d'après les principes qui président à son élaboration, pour fournir un document en rapport exact avec l'état de la Colonie en 1916.

D. G.